

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

ANNALES

DE LA

PROPAGATION DE LA FOI

POUR LA PROVINCE DE QUEBEC

(NOUVELLE SERIE.)

QUATRIÈME NUMÉRO, FÉVRIER 1878.

SOMMAIRE.

	PAGES.
COMPTES-RENDUS DE L'ŒUVRE POUR L'ANNÉE 1877 :	
I Québec.....	3
II Montréal.....	7
III Trois-Rivières.....	16
IV St. Hyacinthe.....	12
DIOCÈSE DE MONTREAL.—Mission de Mantawa.....	13
ISLE DE VANCOUVER.....	16
COLOMBIE ANGLAISE.....	21
DIOCÈSE DE ST. ALBERT.—(Nord-Ouest).....	26
CHINE.....	41
Océanie.—Histoire d'une Colonie chrétienne.....	55
HISTOIRE DE PIE IX, SA VIE ET SA MORT.....	65

MONTREAL :

DES PRESSES A VAPEUR DE J. A. PLINGUET,

39, RUE ST. JEAN-BAPTISTE.

1878

ANNALES

DE LA

PROPAGATION DE LA FOI

POUR LA PROVINCE DE QUEBEC

FÉVRIER 1878

(NOUVELLE SÉRIE)

QUATRIÈME NUMÉRO.

MONTREAL :

DES PRESSES A VAPEUR DE J. A. PLINGUET,

39, RUE ST. JEAN-BAPTISTE.

1878

Permis d'imprimer,

+ EDOUARD CH. EV. de Montréal

COMPTES-RENDUS.

DIOCÈSE DE QUÉBEC.

*Etat des recettes de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, dans
le diocèse de Québec, pour l'année 1877.*

(41ème année.)

VILLE DE QUÉBEC.

Basilique	\$ 302 00	Rapporté.....	\$ 447 90
Archevêché	10 00	St. Patrick.....	74 00
Grand Séminaire.....	9 00	Faubourg St. Jean.....	317 20
Petit Séminaire.....	15 00	St. Roch.....	616 00
Hôtel-Dieu.....	27 75	St. Sauveur.....	335 00
Dames Ursulines.....	37 00	Soldats.....	5 15
Hôpital-Général.....	34 15	Asile des Aliénés.....	10 00
Sœurs de la Charité.....	8 00	Collège de Ste. Anne.....	8 00
Sœurs du Bon Pasteur.....	5 00		
		Porté.....	\$ 1813 25
Porté.....	\$ 447 90		

CAMPAGNES.

Rapporté.....	\$ 1813 25	Rapporté.....	\$ 2609 30
Agapit St.....	30 00	Apollinaire St.....	20 40
Agathe Ste.....	44 50	Aubert St.....	7 00
Agnès Ste.....	13 00	Augustin St.....	221 30
Alban St.....	28 15	Baie St. Paul.....	
Alexandre St.....	19 00	Basile St.....	27 00
Alexis St.....	5 20	Beaumont.....	54 35
Alphonse St.....	5 00	Beauport.....	471 00
Ambroise St.....	76 00	Bernard St.....	30 50
Anastasia Ste.....		Berthier.....	15 00
Ancienne-Lorette.....	78 00	Broughton.....	20 00
André St.....	22 50	Cajétan St. d'Armagh....	
Ange-Gardien.....	169 50	Calixte St. de Somerset...	97 10
Anges SS. de la Beauce..		Cap-Santé.....	
Anne Ste. de Beaupré.....	54 50	Cap St. Ignace.....	94 30
Anne Ste. de Lapocatière.	120 00	Casimir St.....	24 00
Anne Ste. du Saguenay..		Catherine Ste.....	
Anselme St.....	68 00	Charles St.....	95 00
Anse St. Jean.....	3 00	Charlesbourg.....	64 50
Antoine St.....	56 00	Château-Richer.....	7 00
Antonin St.....	3 70	Chicoutimi.....	52 00
		Porté.....	\$ 3909 95
Porté.....	\$ 2609 30		

Rapporté.....\$	3909 95	Ropporté.....\$	5407 65
Claire Ste.....	79 90	Jérôme Ste.....	14 09
Côme Ste.....	5 00	Joachim Ste.....	42 00
Croix Ste.....	19 00	Joseph P't. de la Beauce..	55 05
Cyrille Ste.....		Joseph St. de Lévis.....	100 00
David St. de l'Aube-Riv...		Julie Ste.....	31 35
Denis St.....	30 00	Justine Ste.....	2 00
Deschambault.....	44 00	Kamouraska.....	50 00
Dominique Ste.....		Lambert Ste.....	29 00
Eboulements.....		Laurent Ste.....	108 00
Ecureuils.....	8 00	Laval.....	6 00
Edouard St. de Frampton.		Lazare St.....	32 80
Edouard St. de Lotbinière.	27 00	Lotbinière.....	43 00
Eleuthère St.....		Louis St. de Métab.....	
Elzéar Ste.....	53 00	Louise Ste.....	5 00
Emmèlie Ste.....	22 00	Magloire Ste.....	
Ephrem Ste.....	60 00	Malachie Ste.....	3 00
Escoumains.....	12 00	Malbaie.....	45 00
Etienne St. de Lauzon....	3 00	Marguerite Ste.....	6 00
Evariste Ste.....		Marie Ste.....	11 60
Famille Ste.....	32 00	Michel Ste.....	44 40
Félix St. du Cap-Rouge...	11 80	Mont-Carmel.....	4 00
Ferdinand Ste.....		Narcisse Ste.....	
Ferréol Ste.....	4 00	Nicolas Ste.....	46 50
Fidèle Ste.....	30 00	N. D. de Buckland.....	3 20
Flavien Ste.....		N. D. du Lac St. Jean....	
Foye Ste.....	47 40	N. D. de Laterrière.....	15 75
François St. de la Beauce.	6 25	N. D. de Lévis.....	353 00
François St. Isle d'Orléans.	32 65	N. D. du Portage.....	
François, St. Riv. du Sud.	43 70	Onésime Ste.....	
Frédéric Ste.....		Pacôme Ste.....	10 00
Fulgence St.....		Paschal Ste.....	74 00
Georges S.....		Patrice St. de Beaurivage.	
Germaine Ste. et St. Léon.		Paul St. de Mille-Vaches.	
Gervais Ste.....	56 00	Paul St. de Montminy....	
Gilles St.....		Perpétue Ste.....	
Grondines.....	49 00	Petite-Rivière.....	4 15
Hébertville.....	37 10	Pétronille Ste.....	36 00
Hélène Ste.....	16 75	Phillippe St. de Néri....	15 00
Hénédine Ste.....	10 60	Pierre St. Isle d'Orléans..	121 00
Henri St.....	67 40	Pierre St. Riv. du Sud....	30 00
Hilarion Ste.....		Pointe-aux-Trembles....	81 40
Honoré St.....	9 00	Portneuf.....	38 00
Inverness.....		Prime Ste.....	
Irénée Ste.....	7 00	Raphaël Ste.....	22 00
Isidore Ste.....	51 50	Raymond Ste.....	43 00
Isle-aux-Coudres.....	69 30	Rivière-du-Loup.....	26 30
Isle-aux-Grues.....	43 30	Rivière-Onelle.....	11 65
Islet et St. Eugène.....	140 00	Roch St. des Aulnets....	45 20
Jean-Chrysostôme Ste.....	23 00	Romuald Ste.....	29 00
Jean St. Deschailons....	58 90	Sacré Cœur de Jésus....	14 00
Jean St. Isle d'Orléans...	200 00	Sébastien Ste.....	
Jean St. Port-Joly.....	43 00	Séverin St.....	13 00
Jeanne Ste.....	45 15	Sillery.....	23 00
Porté.....\$	5407 65	Porté.....\$	7098 00

Rapporté.....\$ 7998 00	Rapporté.....\$ 7263 45
Siméon St.....	Ubalde St.....
Sophie St..... 9 40	Urbain St..... 10 00
Stoneham.....	Valcartier..... 2 00
Sylvestre St..... 33 35	Valier St..... 64 15
Tadoussac..... 5 00	Victor St..... 7 00
Thomas St..... 117 60	Vital St. de Lambton....
Tite St.....	
Porté.....\$ 7263 45	
Montant de la recette des paroisses.....\$7346 60	
Dons et intérêts..... 344 50	
Total de la recette de 1877.....\$7691 10	

*Etat des sommes allouées par le Conseil de la Propagation de
la Foi à Québec, pour l'année commençant le 1er Octobre
1877 et finissant le 1er Octobre 1878*

Au Conseil de Lyon en France (arrérages).....\$ 980 00
Montant mis à la disposition de Mgr. l'Archevêque..... 1200 00
Pour la publication des Annales..... 450 00
Pour vases sacrés, ornements, pierres d'autels, etc..... 800 00
Missions du St. Maurice..... 400 00
Missions des Naskapis, Baie d'Hudson..... 600 00
Mission de la Grosse-Isle (Quarantaine)..... 50 00
Chapelle de Gosford..... 100 00
“ des Sept Crans..... 100 00
“ de St. Cassien des Caps..... 100 00
“ de St. Joseph, Isle d'Alma..... 100 00
“ de St. Prime..... 100 00
“ de St. Adrien d'Ireland..... 100 00
“ de N. D. de Lourdes de Mégantic..... 100 00
“ d'Inverness..... 75 00
Pour une terre a S. Samuel du Lac Drolet..... 25 00
Pour une terre à Inverness..... 100 00
Presbytère du S. C. de Jésus..... 50 00
Presbytère du S. C. de Marie..... 50 00
Missionnaire de St. Ulbade, etc..... 80 00
“ de Valcartier..... 120 00
“ de Stoneham..... 100 00
“ de Lavál..... 100 00
“ de St. Cassien..... 25 00
“ de la Ste. Trinité de Sales..... 25 00
“ de St. Siméon, etc..... 75 00
“ de Tadoussac, etc..... 200 00
“ de St. Paul de Mille-Vaches..... 100 00
“ de l'Anse St. Jean..... 150 00
“ de St. Fulgence, etc..... 200 00
“ de St. Gédéon..... 25 00
“ de St. Joseph d'Alma..... 25 00
“ de St. Prime..... 150 00
Porté.....\$ 6855 00

	Rapporté	\$ 6855 00
Missionnaire	de St. Pierre-Baptiste.....	25 00
"	de N. D. de Lourdes.....	25 00
"	de St. Adrien.....	25 00
"	de Ste. Anastasie.....	100 00
"	d'Inverness.....	120 00
"	de Ste. Justine.....	180 00
"	de St. Malachie.....	50 00
"	des SS. Anges.....	50 00
"	de St. Damien.....	25 00
"	de St. Paul de Montminy, etc.....	120 00
"	de St. Magloire.....	120 00
"	de Ste. Perpétue, etc.....	200 00
"	de St. Eleuthère.....	200 00
A Mgr Racine, pour "la Patrie".....		100 00
	Montant alloué.....	<u>\$8195 00</u>

RÉSUMÉ :

Total de la recette de 1877.....	\$7691 10
En caisse de l'an dernier.....	\$5508 90
Total.....	<u>\$13200 00</u>
Montant alloué pour 1877-78.....	8195 00
Reste en caisse.....	<u>\$5005 00</u>

NAP. LALIBERTÉ, Ptre., Trésorier.

29 Décembre 1877.

Recettes entrées après la clôture des comptes.

St. Paschal (balance).....	\$ 36 35
St. Edouard de Frampton.....	4 75
St. Cyrille.....	4 00
St. Ubalde.....	4 00
Ste. Anastasie.....	2 00
St. Frédéric.....	19 00
St. Basile.....	25 00
St. Sylvestre (balance).....	4 30
Inverness.....	6 00
St. Ferdinand.....	10 00
St. Flavien.....	18 00
St. Ferréol.....	8 00
N. D. du Portage.....	9 00
Cap-Santé.....	35 20
Ste. Perpétue.....	2 00

\$187 60

DIOCÈSE DE MONTRÉAL.

ÉTAT DES RECETTES ET DÉPENSES DURANT L'ANNÉE 1877.

Argent en mains au 31 décembre 1876, pour faire face aux dépenses de 1877.....\$6140 68.

Dépenses.

Ste. Maguerite.....	240 00	Rapporté.....	\$3700 00
St. Donat.....	560 00	Ste. Béatrice.....	100 00
St. Michel des SS....	300 00	Sœurs de Madawaska	160 00
St. Callixte	75 00	Piopolis	200 00
Ormstown.....	100 00	Chertsey	200 00
St. Anastasie.....	335 00	Dundee.....	100 00
St. Hyppolite.....	400 00	St. Colomban.....	150 00
Ste. Sophie.....	170 00	B. Alphonse.....	100 00
St. Côme.....	350 00	Oblats.....	800 00
St. Damien.....	230 00	Caughnowaga.....	200 00
Ste. Emélie.....	400 00	Ste. Lucie... ..	10 00
OEuvre des Taberna-		Transport de livres.	8 87
cles.....	165 00	Frais de transport..	9 75
Hinchinbrooke.....	200 00	Annales	323 35
Rawdon.....	100 00	Reliquaire	4 25
Ste. Julienne.	75 00	Pierres sacrées.....	11 00
Porté.....	\$3700 00		\$6077 22

Avoir	\$6140 68
Dépenses.....	6077 22

Balance.....\$ 63 46

RECETTES DURANT L'ANNÉE 1877.

Ville.

N.-D. de Montréal	\$ 435 90
St. Pierre.....	310 23
N.-D. de Grâce, 1876 et 1877.....	186 00
Cathédrale.....	132 50
St. Jacques.....	99 25
Hôpital Général.....	40 90
Hôtel-Dieu.....	37 30
Côteau St. Louis.....	30 27
Collège de Montréal.....	25 00
Grand Séminaire.....	16 60
Aveugles de Nazareth.....	2 60
Sacré-Cœur	1 50
Legs de M. Goujon, N.-D. de Grâces.....	200 00
Intérêt du legs de feu M. O Berthelot.....	240 00
“ “ “ Dame A. LaRocque.....	120 00
“ “ “ M. McKay	24 00
“ “ “ M. Beaudry.	8 10
	\$1,910 15

Campagnes.

L'Épiphanie, 1876 et 1877.....	\$ 178 50	Rapporté.....	\$1609 77
L'Assomption.....	162 67	Lachenaie (1).....	55 32
Ste. Rosé.....	130 85	St. Louis Gonzague..	52 55
Verchères.....	121 56	Lavaltrie	45 67
Boucherville.....	118 38	St. Barthélemi	43 00
St. Roch.....	103 50	Ste. Elizabeth.....	43 00
Ile Dupas.....	90 00	St. Cyprien.....	41 64
St. Isidore.....	89 00	St. Joseph de Lanor..	40 00
Terrebonne.....	76 50	Sault-au-Récollet ...	38 02
St. Henri de Mas- couche.....	73 00	Contrecœur	36 00
Berthier	72 53	St. Bruno.....	34 00
St. Rémi	69 00	Lachine.....	34 00
Longueuil	66 70	Joliette	33 75
Laprairie.....	66 20	Jcs. Leduc, legs Ga. bureau.....	33 36
St. Alexis.....	64 38	St. Thomas.....	31 50
St. Lin.....	63 00	St. Paul de Joliette..	31 00
Ste. Anne des Plaines	64 00	Coll. de l'Assomption	30 00
		St. Esprit	28 00
Porté	\$1609 77	Porté	\$2260 58

1) Y compris le legs de Delle Munro, \$25.

Rapporté.....\$2260 58		Rapporté.....\$2606 42	
Beauharnois.....	27 62	Ste. Julie.....	10 00
St. Michel.....	25 05	Ste. Mélanie.....	10 00
St. Etienne.....	25 00	Chateauguay.....	10 00
St. Sulpice.....	24 00	Ste. Julienne.....	9 97
St. Clef.....	21 50	St. Calixte.....	9 25
Repentigny.....	20 39	St. Sauveur.....	8 00
Côteau du Lac.....	20 00	Les Cèdres.....	7 00
St. Eustache.....	17 10	St. Constant.....	6 50
St. Timothée.....	16 50	Ste. Adèle.....	6 20
Longue-Pointe.....	15 15	Ste. Marguerite.....	5 90
Chambly.....	14 25	St. Téléspore.....	5 63
St. Ambroise.....	13 35	Chertsey.....	5 00
Rivière-des-Prairies	13 10	St. Félix de Valois...	5 00
St. Jacques Mineur..	12 83	Ste. Scholastique....	4 00
St. Zotique.....	12 50	Ste. Dorothee.....	3 50
St. Urbain.....	12 00	St. Malachie.....	3 00
Ste. Thérèse.....	12 00	Ile Bizard.....	3 00
St. Paul l'Ermite....	11 00	Ste. Béatrice.....	3 00
St. Laurent.....	11 00	Ste. Agathe.....	1 09
St. Hubert.....	11 00	St. Damien.....	0 90
Couv. de Longueuil.	10 50	Pointe Claire.....	0 44
Porté.....	\$2606 42		\$2723 80

RÉCAPITULATION.

Recettes de la ville.....	\$1910 15
" des campagnes.....	2723 80
Intérêts.....	103 30
Balance du dernier exercice.....	63 46
Porté en trop à l'allocation d'Ormstown en 1876...	71 00
En caisse au 31 Déc. 1877 pour les besoins de 1878..	\$4871 71

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES.

Recettes de la Propagation de la Foi pour l'année 1877.

<table style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr><td>St. Monique.....</td><td style="text-align: right;">\$ 245 00</td></tr> <tr><td>Trois-Rivières.....</td><td style="text-align: right;">170 57</td></tr> <tr><td>La Baie du Febvre.....</td><td style="text-align: right;">139 00</td></tr> <tr><td>Rivière-du-Loup.....</td><td style="text-align: right;">123 08</td></tr> <tr><td>St. Christophe.....</td><td style="text-align: right;">92 85</td></tr> <tr><td>St. Léon.....</td><td style="text-align: right;">85 00</td></tr> <tr><td>Yamachiche.....</td><td style="text-align: right;">83 50</td></tr> <tr><td>Nicolet.....</td><td style="text-align: right;">80 45</td></tr> <tr><td>St. Anne de Lapérade...</td><td style="text-align: right;">75 00</td></tr> <tr><td>St. Grégoire.....</td><td style="text-align: right;">72 00</td></tr> <tr><td>St. Thomas.....</td><td style="text-align: right;">57 16</td></tr> <tr><td>St. Guillaume.....</td><td style="text-align: right;">57 00</td></tr> <tr><td>Champlain.....</td><td style="text-align: right;">55 25</td></tr> <tr><td>Warwick.....</td><td style="text-align: right;">49 00</td></tr> <tr><td>St. Gertrude.....</td><td style="text-align: right;">45 00</td></tr> <tr><td>Bécancourt.....</td><td style="text-align: right;">37 65</td></tr> <tr><td>St. Justin.....</td><td style="text-align: right;">37 50</td></tr> <tr><td>St. Maurice.....</td><td style="text-align: right;">33 60</td></tr> <tr><td>St. Zépherin.....</td><td style="text-align: right;">33 00</td></tr> <tr><td>Centilly.....</td><td style="text-align: right;">32 26</td></tr> <tr><td>Batiscan.....</td><td style="text-align: right;">32 00</td></tr> <tr><td>St. Stanislas.....</td><td style="text-align: right;">32 00</td></tr> <tr><td>St. Angèle.....</td><td style="text-align: right;">31 51</td></tr> <tr><td>St. Pierre les Becquets...</td><td style="text-align: right;">29 50</td></tr> <tr><td>St. François du Lac.....</td><td style="text-align: right;">29 00</td></tr> <tr><td>St. Prosper.....</td><td style="text-align: right;">29 00</td></tr> <tr><td>St. Norbert.....</td><td style="text-align: right;">26 90</td></tr> <tr><td>St. Cyrille.....</td><td style="text-align: right;">24 25</td></tr> <tr><td>St. Michel.....</td><td style="text-align: right;">24 00</td></tr> <tr><td>St. Barnabé.....</td><td style="text-align: right;">24 00</td></tr> <tr><td>Durham.....</td><td style="text-align: right;">23 37</td></tr> <tr><td>St. Bonaventure.....</td><td style="text-align: right;">20 45</td></tr> <tr><td>St. Boniface.....</td><td style="text-align: right;">17 70</td></tr> <tr><td>Stanfold.....</td><td style="text-align: right;">14 00</td></tr> <tr><td>St. Didace.....</td><td style="text-align: right;">12 00</td></tr> <tr><td>St. Narcisse.....</td><td style="text-align: right;">11 87</td></tr> <tr><td>St. Sévère.....</td><td style="text-align: right;">11 40</td></tr> </table>	St. Monique.....	\$ 245 00	Trois-Rivières.....	170 57	La Baie du Febvre.....	139 00	Rivière-du-Loup.....	123 08	St. Christophe.....	92 85	St. Léon.....	85 00	Yamachiche.....	83 50	Nicolet.....	80 45	St. Anne de Lapérade...	75 00	St. Grégoire.....	72 00	St. Thomas.....	57 16	St. Guillaume.....	57 00	Champlain.....	55 25	Warwick.....	49 00	St. Gertrude.....	45 00	Bécancourt.....	37 65	St. Justin.....	37 50	St. Maurice.....	33 60	St. Zépherin.....	33 00	Centilly.....	32 26	Batiscan.....	32 00	St. Stanislas.....	32 00	St. Angèle.....	31 51	St. Pierre les Becquets...	29 50	St. François du Lac.....	29 00	St. Prosper.....	29 00	St. Norbert.....	26 90	St. Cyrille.....	24 25	St. Michel.....	24 00	St. Barnabé.....	24 00	Durham.....	23 37	St. Bonaventure.....	20 45	St. Boniface.....	17 70	Stanfold.....	14 00	St. Didace.....	12 00	St. Narcisse.....	11 87	St. Sévère.....	11 40	<table style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr><td style="text-align: right;">Rapporté.....</td><td style="text-align: right;">\$ 1996 82</td></tr> <tr><td>St. Léonard.....</td><td style="text-align: right;">10 00</td></tr> <tr><td>Mont Carmel.....</td><td style="text-align: right;">9 70</td></tr> <tr><td>Séminaire de Nicolet.....</td><td style="text-align: right;">9 36</td></tr> <tr><td>St. Hélène.....</td><td style="text-align: right;">8 00</td></tr> <tr><td>St. Etienne.....</td><td style="text-align: right;">7 53</td></tr> <tr><td>St. Pie.....</td><td style="text-align: right;">7 25</td></tr> <tr><td>Tingwick.....</td><td style="text-align: right;">6 25</td></tr> <tr><td>St. Théodore.....</td><td style="text-align: right;">5 05</td></tr> <tr><td>St. Valère.....</td><td style="text-align: right;">5 00</td></tr> <tr><td>St. Sophie.....</td><td style="text-align: right;">4 75</td></tr> <tr><td>Drummondville.....</td><td style="text-align: right;">1 40</td></tr> <tr><td>St. Victoire.....</td><td style="text-align: right;">1 30</td></tr> <tr><td>St. André.....</td><td style="text-align: right;">1 00</td></tr> <tr><td>St. Louis de Blandford...</td><td style="text-align: right;">0 86</td></tr> <tr><td>Maskinnongé.....</td><td></td></tr> <tr><td>St. David.....</td><td></td></tr> <tr><td>Pointe du Lac.....</td><td></td></tr> <tr><td>St. Ursule.....</td><td></td></tr> <tr><td>St. Paul.....</td><td></td></tr> <tr><td>St. Célestin.....</td><td></td></tr> <tr><td>St. Geneviève.....</td><td></td></tr> <tr><td>Cap de la Madeleine.....</td><td></td></tr> <tr><td>St. Tite.....</td><td></td></tr> <tr><td>St. Luc.....</td><td></td></tr> <tr><td>St. Flore.....</td><td></td></tr> <tr><td>St. Elie.....</td><td></td></tr> <tr><td>St. Paulin.....</td><td></td></tr> <tr><td>St. Alexts.....</td><td></td></tr> <tr><td>St. Clothide.....</td><td></td></tr> <tr><td>Kingsey.....</td><td></td></tr> <tr><td>St. Brigitte.....</td><td></td></tr> <tr><td>St. Perpétue.....</td><td></td></tr> <tr><td>St. Fulgence.....</td><td></td></tr> <tr><td>St. Jean.....</td><td></td></tr> <tr><td>St. Wenceslas.....</td><td></td></tr> </table>	Rapporté.....	\$ 1996 82	St. Léonard.....	10 00	Mont Carmel.....	9 70	Séminaire de Nicolet.....	9 36	St. Hélène.....	8 00	St. Etienne.....	7 53	St. Pie.....	7 25	Tingwick.....	6 25	St. Théodore.....	5 05	St. Valère.....	5 00	St. Sophie.....	4 75	Drummondville.....	1 40	St. Victoire.....	1 30	St. André.....	1 00	St. Louis de Blandford...	0 86	Maskinnongé.....		St. David.....		Pointe du Lac.....		St. Ursule.....		St. Paul.....		St. Célestin.....		St. Geneviève.....		Cap de la Madeleine.....		St. Tite.....		St. Luc.....		St. Flore.....		St. Elie.....		St. Paulin.....		St. Alexts.....		St. Clothide.....		Kingsey.....		St. Brigitte.....		St. Perpétue.....		St. Fulgence.....		St. Jean.....		St. Wenceslas.....	
St. Monique.....	\$ 245 00																																																																																																																																																		
Trois-Rivières.....	170 57																																																																																																																																																		
La Baie du Febvre.....	139 00																																																																																																																																																		
Rivière-du-Loup.....	123 08																																																																																																																																																		
St. Christophe.....	92 85																																																																																																																																																		
St. Léon.....	85 00																																																																																																																																																		
Yamachiche.....	83 50																																																																																																																																																		
Nicolet.....	80 45																																																																																																																																																		
St. Anne de Lapérade...	75 00																																																																																																																																																		
St. Grégoire.....	72 00																																																																																																																																																		
St. Thomas.....	57 16																																																																																																																																																		
St. Guillaume.....	57 00																																																																																																																																																		
Champlain.....	55 25																																																																																																																																																		
Warwick.....	49 00																																																																																																																																																		
St. Gertrude.....	45 00																																																																																																																																																		
Bécancourt.....	37 65																																																																																																																																																		
St. Justin.....	37 50																																																																																																																																																		
St. Maurice.....	33 60																																																																																																																																																		
St. Zépherin.....	33 00																																																																																																																																																		
Centilly.....	32 26																																																																																																																																																		
Batiscan.....	32 00																																																																																																																																																		
St. Stanislas.....	32 00																																																																																																																																																		
St. Angèle.....	31 51																																																																																																																																																		
St. Pierre les Becquets...	29 50																																																																																																																																																		
St. François du Lac.....	29 00																																																																																																																																																		
St. Prosper.....	29 00																																																																																																																																																		
St. Norbert.....	26 90																																																																																																																																																		
St. Cyrille.....	24 25																																																																																																																																																		
St. Michel.....	24 00																																																																																																																																																		
St. Barnabé.....	24 00																																																																																																																																																		
Durham.....	23 37																																																																																																																																																		
St. Bonaventure.....	20 45																																																																																																																																																		
St. Boniface.....	17 70																																																																																																																																																		
Stanfold.....	14 00																																																																																																																																																		
St. Didace.....	12 00																																																																																																																																																		
St. Narcisse.....	11 87																																																																																																																																																		
St. Sévère.....	11 40																																																																																																																																																		
Rapporté.....	\$ 1996 82																																																																																																																																																		
St. Léonard.....	10 00																																																																																																																																																		
Mont Carmel.....	9 70																																																																																																																																																		
Séminaire de Nicolet.....	9 36																																																																																																																																																		
St. Hélène.....	8 00																																																																																																																																																		
St. Etienne.....	7 53																																																																																																																																																		
St. Pie.....	7 25																																																																																																																																																		
Tingwick.....	6 25																																																																																																																																																		
St. Théodore.....	5 05																																																																																																																																																		
St. Valère.....	5 00																																																																																																																																																		
St. Sophie.....	4 75																																																																																																																																																		
Drummondville.....	1 40																																																																																																																																																		
St. Victoire.....	1 30																																																																																																																																																		
St. André.....	1 00																																																																																																																																																		
St. Louis de Blandford...	0 86																																																																																																																																																		
Maskinnongé.....																																																																																																																																																			
St. David.....																																																																																																																																																			
Pointe du Lac.....																																																																																																																																																			
St. Ursule.....																																																																																																																																																			
St. Paul.....																																																																																																																																																			
St. Célestin.....																																																																																																																																																			
St. Geneviève.....																																																																																																																																																			
Cap de la Madeleine.....																																																																																																																																																			
St. Tite.....																																																																																																																																																			
St. Luc.....																																																																																																																																																			
St. Flore.....																																																																																																																																																			
St. Elie.....																																																																																																																																																			
St. Paulin.....																																																																																																																																																			
St. Alexts.....																																																																																																																																																			
St. Clothide.....																																																																																																																																																			
Kingsey.....																																																																																																																																																			
St. Brigitte.....																																																																																																																																																			
St. Perpétue.....																																																																																																																																																			
St. Fulgence.....																																																																																																																																																			
St. Jean.....																																																																																																																																																			
St. Wenceslas.....																																																																																																																																																			
Porté\$ 1995 82	\$2074 27																																																																																																																																																		

Appropriation des recettes de 1877.

A. Mgr. l'Evêque de Sherbrooke	\$400 00
Mission de l'Isle à la Crose, au Nord, Ouest.....	100 00
Mission du St. Maurice, pour chapelle	60 00
Chapelle des Abénaquis, St. Thomas.....	100 00
Au Curé de Ste. Victoire d'Arthabaska.....	100 00
“ “ Ste. Eulalie.....	100 00
“ “ St. Jean de Wickham.....	100 00
“ “ St. Elie.....	100 00
“ “ St. Louis de Blandford.....	80 00
“ “ St. Paul de Chester.....	80 00
“ “ St. Alexis.....	80 00
“ “ St. Albert.....	80 00
“ “ Ste. Clothide.....	80 00
“ “ Ste. Sophie de Léonard.....	50 00
“ “ Ste. Angèle de Laval.....	25 00
A la mission de Kingsay Falls.....	25 00
“ “ de l'Islet.....	25 00
A. M. Vervais, ancien missionnaire.....	20 00
Annales de la Propagation de la Foi.....	125 00
Impressions du diocèse.....	125 00
Voyages.....	75 00
Divers : pierres d'autels, effets pour missions, escompte, etc., etc.	138 22
	<hr/>
	\$2068 22
Balance en Caisse.....	6 05
	<hr/>
	\$2074 27

DIOCÈSE DE ST. HYACINTHE.

Recettes de la Propagation de la Foi pour 1877.

St. Antoine.....	\$ 135 00		Rapporté.....	\$1418 16
St. Denis.....	120 00		St. Mathias.....	24 00
Sorel.....	100 00		St. Charles.....	22 00
St. Hyacinthe.....	91 50		St. Hilaire.....	21 25
St. Aimé.....	82 00		Roxton.....	20 00
Belœil.....	78 00		St. Marcel.....	18 25
St. Césaire.....	77 00		St. Théodore.....	18 00
St. Ours.....	70 00		St. Damase.....	17 40
St. Sébastien.....	65 50		St. Jude.....	17 00
Ste. Marie.....	64 00		Milton.....	16 50
St. Jean-Baptiste.....	50 00		Laprésentation.....	14 14
St. Grégoire.....	47 00		St. Georges.....	13 50
Ste. Rosalie.....	45 00		St. Barnabé.....	13 00
N. D. de St. Hyacinthe..	43 00		Ste. Madeleine.....	12 15
St. Alexandre.....	41 22		Upton.....	10 00
St. Simon.....	37 00		St. Joachim.....	8 00
St. Dominique.....	35 65		St. Paul.....	7 92
St. Roch.....	35 50		Ste. Bridgide.....	6 83
Stanbridge.....	35 20		Granby.....	5 35
St. Marc.....	31 45		Ste. Hélène.....	5 10
St. Hugues.....	28 60		Dunham.....	5 00
St. Pie.....	28 14		Adamsville.....	4 75
St. Athanase.....	27 00		Ste. Victoire.....	4 50
N. D. du Richelieu.....	26 00		St. Valérien.....	4 00
St. Robert.....	24 40		Ste. Angèle.....	3 77
Porté.....	\$1418 16	*	Total.....	\$1710 57

Dépenses.

Annales.....	\$ 55 25
Impressions.....	97 50
Visite pastorale.....	11 50
Objets de Culte.....	80 45
Eglises des Missions.....	200 00
Au Diocèse de Sherbrooke.....	1241 50
Total.....	\$1686 20

J. A. GRAVEL, V. G. Sec.

DIOCÈSE DE MONTREAL.

SAINT MICHEL DES SAINTS, MANTAWA, 11 janvier 1878.

A Monsieur Edmond Moreau, Chan. Directeur de la Propagation de la Foi, Evêché de Montréal.

Monsieur,

J'ai reçu votre lettre (circulaire) du 15 décembre dernier. Elle ne m'a été délivrée qu'au commencement de janvier. Nous avons la malle une seule fois la semaine, et il faut que les lettres soient à Joliette le lundi, autrement elles restent là jusqu'au lundi suivant. Ceci vous explique le retard de la vôtre. Le postillon ne restant ici que quelques heures, il m'a été impossible de répondre à vos différentes questions par le retour de la malle.

Je vous remercie beaucoup d'avoir mis à exécution le nouveau mode d'administration des deniers de l'OEuvre de la Propagation de la Foi. Vous m'en aviez parlé, l'an dernier, lorsque je suis allé à votre bureau vous faire connaître le dénûment presque complet où j'ai trouvé la maison qui sert de presbytère et de chapelle à Saint Michel des Saints. Il est certain que par ces résolutions de votre Conseil, les plus pauvres missions seront les plus aidées et les subsides de la Propagation de la Foi rencontreront leur véritable but.

Et je suis heureux d'avoir l'occasion de vous rappeler que Saint Michel des Saints est la seule mission du diocèse qui mérite de porter ce nom, au moins pour un vrai missionnaire. Le missionnaire, ici, a à parcourir une étendue de plus de 7 lieues pour visiter Saint Michel des Saints et Saint Zénon. Il y a de plus la Tribu des *Têtes de Boule* qui se trouve à 17 lieues en arrière de Saint Michel des Saints. Je suis le seul missionnaire qui puisse les rencontrer en hiver pour le temps de Pâques. Cette distance de 17 lieues se parcourt en voiture et à la raquette. Voici maintenant les réponses à vos différentes questions:

Premièrement. — Le seul revenu de la chapelle est la la-

cation des bancs. J'ai pu retirer \$17.25 durant cette année ; peut-être en louerai-je quelques autres dans le cours de l'année. Je donne pourtant à mes gens la facilité de me payer en argent ou en effets, je prends même de la gomme d'épinette rouge.

Secondement. — Les revenus du missionnaire l^e par dime ; cette année j'ai retiré : 350 bottes de mil, 150 bottes de foin bleu réputé un peu meilleur que la paille, 1 $\frac{3}{4}$ minot de blé, 24 de pois, 12 d'orge, 46 d'avoine, 37 de mélange, 2 $\frac{1}{4}$ de sarrasin, 4 $\frac{1}{2}$ de seigle, 1 $\frac{1}{4}$ de lentilles, enfin 79 minots de patates. Les indiens chasseurs m'ont donné en pelleterie environ 8 dollars. Mais remarquez bien que de toute cette dime, je n'ai pu vendre pour de l'argent que 18 minots de mélange et 6 minots de pois. Tout le reste a été prêté en grande partie aux pauvres pour les semailles du printemps. Il m'était impossible de l'envoyer au marché de Joliette qui se trouve à 21 lieues de chez nous. Vous comprenez de suite que ma dime se trouve bien réduite en valeur réelle.

II^e Mon casuel a été : 2 mariages \$4.00 ; 1 service \$2.50 ; 2 petits enterrements \$1.00 ; 2 grandes messes \$5.00 — en total \$12.50.

III^e En aumônes, par effets, \$4.00 de la part des colons.

Troisièmement. — Je me suis endetté en faveur de la mission pour la somme de \$128.75 pour achat de ciboire, misel, vin, cierges, hosties, d'un poêle et son tuyau, et pour quelques petites réparations nécessaires à la décence du culte divin.

Quatrièmement. — N'ayant pas encore de chantiers cette année, il est certain que la mission ne donnera à peu près que la moitié de ce qu'il faut pour le soutien du prêtre et les frais du culte. Si les chantiers reprennent l'an prochain comme tous l'espèrent, et si la colonie augmente comme cette année, la mission fournira assez pour le soutien du prêtre, à condition toutefois qu'il soit sobre et frugal.

D'après ce compte-rendu vous comprenez sans peine que je dois nécessairement compter pour l'année qui commence, sur d'aussi abondants secours que ceux que vous m'avez

accordés l'an passé. Autrement je me verrais forcé, pour payer mes dettes, de vendre l'ameublement convenable que j'ai acheté et de laisser une jolie petite colonie composée de 70 familles au milieu desquelles je serais si heureux de passer ma vie.

Vous me permettrez de vous faire remarquer que les paiements de la subvention par part égale, tous les trois mois, est grandement préjudiciable à la mission de Saint Michel des Saints qui se trouve éloignée de 63 milles de Joliette où nous sommes obligés d'acheter nos provisions. L'hiver est la meilleure saison pour le transport à bon marché. En toute autre saison il y a certainement de 50 à 75 cents de plus par cent livres à payer que dans l'hiver. J'espère que connaissant mes raisons vous voudrez bien faire une exception pour moi, et que vous m'enverrez le plus tôt possible la plus haute somme que vous pourrez afin de me permettre de monter le presbytère d'une manière convenable. Je vous l'ai déjà dit, mon prédécesseur, en laissant Saint Michel des Saints, avait tout vendu : paille, table, chaises, jusqu'au tuyau de presbytère et de la chapelle ; il m'a fallu m'endetter considérablement pour m'installer. Je préférerais de beaucoup retourner vivre à 60 ou 80 dollars que de rester ici en tenant maison à une distance si éloignée des centres ; dans les 11 lieues qui me séparent de Sainte Emmélie, il n'y a que des montagnes et des savanes.

A l'heure qu'il est, nous avons un froid de saison, comme on dit, et bien peu de neige, de sorte qu'il est difficile de descendre avec des charges ; j'ai dit descendre, car remarquez que Mantawa se trouve à 2,000 pieds plus bas que le sommet des Laurentides.

Je termine en vous suppliant de me protéger auprès de vos Conseillers qui, sans doute, sont loin de connaître les véritables renseignements que j'ai cru nécessaire de vous donner dans l'intérêt de ma chère mission.

Je demeure par avance

Votre reconnaissant serviteur,

CHS. LA ROSE, Ptre,
Missionnaire.

ISLE DE VANCOUVER.

J. M. J. A.

LETTRE d'une Sœur de Ste. Anne à la Révérende Mère
Supérieure des Sœurs de Ste. Anne à Lachine, près
Montréal.

COUVENT DE STE. ANNE,
Nanaïmo, Col. Brit., 11 Sep. 1877.

A Notre Révérende Mère Supérieure Générale,
et à toutes nos chères Sœurs de Lachine.

BIEN-AIMÉE MÈRE ET CHÈRES SŒURS,

J'ai le cœur tellement rempli de bons sentiments pour vous, que je ne puis me garder, malgré mes occupations qui s'accumulent tous les jours, de venir vous donner quelques signes de cette amitié que je vous conserve toujours entière au fond de notre petite Mission de Nanaïmo.

Nous voici encore revenues, ma compagne et moi, à notre besogne des mois de Mai et Juin derniers, avec le même courage, et je dirais, avec plus de joie ; car nous avons senti, pendant ce court temps de deux mois, combien Dieu était peu connu, peu aimé, parmi nos pauvres catholiques. Aussi sommes-nous déjà à l'œuvre, et parmi nos 35 élèves, nous comptons avec bonheur 14 petites filles Catholiques. C'est là la partie chérie du troupeau. Aidées de la puissante énergie du R. Père Lammens, nous espérons faire, de ces chères enfants, de ferventes chrétiennes. Nous en attendons encore plusieurs, et si cela continue, nous devons bientôt bâtir notre nouveau Couvent.

Comme vous voyez, Révérende et chère Mère, nous sommes assez encouragées n'étant encore qu'au début d'une année scolaire. Nous avons à notre école les filles du Maire, aussi celles du Ministre Anglican. Nous faisons tout en notre pouvoir pour bien faire notre devoir à leur égard ; mais, ma Mère, je tremble souvent *de gâter tout*. Je

vais de temps en temps aux pieds de Notre-Seigneur, m'emparer de vos bonnes prières et de celles de nos chères Sœurs, pour que tout réussisse. J'espère que l'on ne me blâmera pas de ce larcin.

Pendant notre vacance, qui a été si belle, au dire de toutes nos chères Sœurs de Victoria et des Missions, on me pria de vous adresser le journal commun. Je le fis une fois, bien mal, mais je me proposais de réparer cette lacune, en vous écrivant *plus intéressantes* les feuilles du mois d'Août, lorsque, notre retraite à peine terminée, je reçus l'ordre de partir pour Nanaïmo, avec mes compagnes. Nous eûmes nos obédiences le Dimanche soir, et le mardi (28 Août) était le jour fixé pour les départs. Il fallut donc nous hâter dans nos préparatifs. J'avais si grand nombre de paquets et de boîtes à préparer que je faillis en perdre la tête. Grâce à notre chère Sr. M. Virginie, qui est toujours si bonne pour moi, et aussi à notre active dépositaire, ma Sr. M. Zénon, tout fut fini pour le temps voulu.

On s'amusa beaucoup à notre sujet ; ma Sr. M. Emmanuel s'informait auprès de ma Sr. M. Eléonore si nous allions ouvrir un *Store* à Nanaïmo ; j'en fis tant qu'on a dû se réjouir à Victoria de mon départ. Je mendiais constamment pour notre Mission, et comme l'enfant qui visite le toit paternel, j'avais envie de tout.

Ma Sr. Vicaire montre une prédilection très grande pour Nanaïmo, et vraiment je suis confuse de toutes ses bontés. Si vous, chère Mère et bonnes Sœurs, pouviez visiter notre Mission, vous seriez mal édifiées, j'ai raison de le croire, de nous voir si bien pourvues ; mais vous seriez touchées des soins que la Providence prend de ses pauvres. Oh ! qu'elle est douce, cette Providence !

Notre santé est bonne. Nous ne sommes pas très fortes, ni l'une ni l'autre ; mais nous allons assez facilement au bout de la journée, sans trop de fatigue le soir. Notre petite maison ne renferme, il est vrai, que trois *personnages*, notre bonne Emily Winnard et nous ; mais c'est le nombre qu'il y avait dans la famille bénie de Nazareth, et cette pensée nous anime souvent à suivre ces divins modèles : Jésus, Marie, Joseph.

Nous arrivâmes seules à notre mission ; le Rv. Père Lemmens était alors en retraite à Victoria et ne devait nous rejoindre que le 4^e Septembre. Il nous en coûtait un peu de revenir seules, sans Prêtre, par conséquent sans Messe pour huit jours ; mais pour relever notre courage, le bon Dieu a daigné nous envoyer une grande consolation. Nous étions arrivées depuis quelques heures seulement, et à la veille de prendre l'excellente soupe dont une bonne dame catholique voulait nous régaler, quand un sauvage, le chef des Komosk, se présente et nous dit : " Mon fils, jeune homme d'une vingtaine d'années, vient d'être écrasé par ces énormes boîtes qui contiennent le charbon au sortir des puits. Il vit encore et demande le Prêtre. Il n'est pas baptisé." J'irai, lui répondis-je. " Oh ! oui, viens vite, reprend le chef, car je suis bien malheureux ! "

Il était six heures et demie P. M., nous partîmes, ma Sr. M. Eléonore et moi, accompagnées de notre guide qui marchait en toute hâte. Il était sept heures quand nous arrivâmes dans la cabane du chef. Le pauvre malade était tout brisé ; mais il parlait très bien et avait sa pleine connaissance. Il désirait le baptême avec ardeur. Après lui avoir expliqué les principaux mystères de la foi et fait faire quelques actes en chinook, je lui mis une chandelle à la main et le baptisai. Oh ! ma mère, je n'oublierai jamais la belle figure qu'il avait, quand l'eau qui devait laver son âme eût coulé sur son front.....Qu'il était donc heureux, ce pauvre sauvage !.....Après l'avoir encouragé, ainsi que tous les sauvages qui se trouvaient là, nous partîmes précédées encore d'un guide. De retour au couvent, je cherchai un crucifix que j'envoyai au nouveau baptisé, afin qu'il le baisât au plus fort de ses souffrances. J'appris plus tard qu'il avait été fidèle à ma recommandation. Le lendemain à cinq heures et demie P. M., nous retournâmes le voir, car nous n'avions pas reçu de ses nouvelles. Nous trouvâmes nombre d'Indiens en dehors du camp qui jouaient. J'appris de suite que notre jeune homme était mort à sept heures dans la matinée. Oh ! comme j'avais le cœur joyeux. Je ne savais comment prouver ma recon-

naissances Notre Seigneur pour la grâce insigne qu'il m'avait faite de baptiser un pauvre Indien. Oh! disais-je, je quitterais vingt fois mon pays et je passerais quatorze ans encore en mission pour le remercier d'une telle faveur et en obtenir encore une semblable. J'avais le cœur à bien dormir ce soir-là, je vous assure, ma bonne Mère. Mais aussi, j'attribuais la meilleure partie de cette grande grâce à quelques bonnes âmes qui prient pour les infidèles, et je prie ce pauvre sauvage, qui est au ciel, de se souvenir de nous toutes.

Une semaine, c'était bien long sans communion. Aussi, quand le bateau du quatre nous fit entendre son sifflet, notre cœur battait bien fort. Notre Révérend Curé frappa bientôt à notre porte. J'étais là pour lui dire qu'il était bien *chez lui*, et je crois que je ne l'avais jamais vu si joyeux. Il mangea avec appétit le diner que nous lui avions préparé d'un grand cœur. Nous avons fait un grand ménage dans sa petite maison, et il paraissait heureux d'être de retour. Le lendemain nous eûmes la sainte messe et nous pûmes de nouveau nous reconforter à la table du pain des anges. Ah! que cette communion fit du bien à nos âmes!

Le Rév. Père Lemmens, grâces à Dieu, prend du mieux; il est plus fort et a maintenant la permission de prêcher. Une belle église de 82 pieds de long et de 30 de large, s'élève, par ses soins, à côté de nous; elle sera terminée pour Noël. Peintures, autels, etc., on n'a rien oublié dans les spécifications — jusqu'à des anges adorateurs... J'ai hâte d'y pouvoir faire les parures; comme nous n'aurons plu alors de chapelle au couvent, ce sera là notre bijou.

J'ai reçu avant-hier au soir un grand *rug* de la valeur de \$15, pour le marche-pied de notre autel. Le jeune catholique qui nous en a fait don, mérite bien qu'on prie pour lui en retour. Je vais bientôt commencer à faire des fleurs artificielles pour le nouvel autel.

Le jour de l'arrivée du Rév. Père Lemmens, révérende et bonne Mère, je fus grandement réjouie par la réception de la bonne lettre que vous nous faisiez adresser par ma

Sr. M.-Joseph du S. C., à la date du 4 août. Elle nous arrivait à temps, car j'allais presque croire que nous étions trop loin pour entendre parler de notre chère Mère. J'attends avec impatience celle que vous me promettez vous-même, ma bonne Mère.

Je me recommande instamment à toutes nos chères Sœurs pour m'assurer le secours de leurs prières.

Veillez, ma chère et révérende Mère, m'accorder un memento dans les vôtres. Vous connaissez mes besoins. Vous n'êtes pas oubliée par vos filles de Nanaimo.

Avec ma campagne, je salue toutes nos chères Sœurs de la communauté, et me dis

Votre fille reconnaissante en Notre-Seigneur,

Sr. MARIE DE LA CROIX, MISS.

COLOMBIE ANGLAISE.

J. M. J. A.

LETTRE d'une autre Sœur de Ste. Anne à la même.

MISSION ST. JOSEPH,
Williams Lake, 21 octobre 1877.

A notre Révérende Mère Supérieure,
Lachine.

MA BIEN BONNE MÈRE,

Je vois avec peine que je n'ai pas été fidèle à la promesse que je vous faisais dans ma lettre du mois d'août: celle de vous écrire pendant notre voyage. J'étais bien ignorante alors, je n'avais nulle idée de l'ouvrage qui nous attendait dans le parcours que nous venons de faire. Les quelques lignes que nous avons tracées et cela, à la dérochée, nous les avons dirigées vers notre chère petite Sr. Marie-Octavie que nous avons laissée seule avec nos douze petites orphelines. Nous sentions malgré notre fatigue, le besoin de lui donner cette consolation; et n'est-ce pas, ma bonne Mère, elle lui était bien due?

Avant d'entrer dans aucun détail je veux, ma bonne Mère, vous offrir nos sincères remerciements pour le beau et intéressant journal que vous nous avez fait écrire par notre chère Sr. Marie-Joseph du Sacré Cœur. Cette bonne Sœur sait bien ce qui peut faire plaisir aux pauvres missionnaires des montagnes; — le bon Dieu, sans nul doute, la récompensera de sa douce charité.

Maintenant, ma Révérende Mère, je vais vous raconter tout ce qui s'est passé dans notre long voyage au Cariboo; course entreprise dans le but de quêter pour le soutien de notre humble institution. Ce voyage que je redoutais tant, nous le commençâmes lundi, 20 août, jour consacré à notre bonne Mère Ste. Anne, et le huitième écoulé depuis notre belle retraite.

Notre équipage consistait dans une bonne petite voiture bleue à quatre roues et deux sièges : ma Sr. Marie-Joachim et moi, nous occupions celui de derrière, et notre bon et révérend *guide*, le Père McGuckin, celui de devant. Notre carrosse était trainé par deux bons chevaux rouges. Nous n'avions pas oublié la chapelle, le panier de provisions, les vêtements chauds, les couvertes, les parapluies, etc., etc.

Partis vers les huit heures du matin, nous arrivâmes à Soda Creek vers les 6 heures p. m. Mme Dunlevy nous attendait impatiemment. Nous profitâmes de sa bonne hospitalité, sans avoir aucunement à nous plaindre de la fatigue ; notre voiture nous avait si doucement portés et les chemins étaient si beaux ! Tout le long du jour, notre saint conducteur nous avait bien amusées et édifiées en même temps, par les intéressants récits de sa vie de missionnaire et autres ; plusieurs fois, nous avons récité le chapelet ; nous avons fait notre lecture spirituelle, enfin, c'était la vie régulière *en charrette*. Le lendemain nous quittions Soda Creek après avoir collecté cinquante piastres. Nous atteignîmes ce jour-là le Fort Alexandrie. Nous passâmes la nuit chez les parents d'un des élèves du collège de Williams Lake.

Mercredi, nous arrivâmes à Quesnelle, belle petite place sur la rivière Fraser ; nous y restâmes jusqu'au vendredi. La pluie nous incommoda un peu, mais tout de même, nous fîmes heureusement notre collection qui s'éleva à près de deux cents piastres. Nous logions dans le plus bel hôtel de l'endroit ; nous y étions servies avec toutes sortes de prévenances, et quand vint l'heure de régler les comptes, l'hôtelier, non seulement ne voulut rien recevoir, mais même nous donna dix piastres. Nous le remerciâmes, bénissant Dieu de la bonne Providence qui nous avait accompagnées jusqu'ici.

Au même moment, nous fîmes la rencontre d'un célèbre mineur, M. James Ford, celui qui avait accompagné, il y a deux ans, les Révérendes Sœurs de la Providence dans leurs quêtes au Cariboo. Le Révérend Père McGuckin le persuada de remonter avec nous : ce qu'il accepta à notre grande satisfaction. Nous nous remîmes en route pour

Stanley lightning Creek. M. Rosé, espagnol catholique, nous reçut avec une grande joie. Sa dame nous réserva une vaste chambre où chaque matin nous eûmes le bonheur d'avoir la sainte messe et de recevoir la sainte communion. Combien ces grâces nous vinrent à propos ! Il nous répugnait tant de tendre la main à une colonie protestante et très-fanatiquè ! et pourtant les offrandes s'élevèrent à deux cents piastres. Daigne Dieu les convertir, pour prix de leur charité.

Le mardi midi, nous partimes pour Barkerville, Cariboo proprement dit, distant de Stanley d'à-peu-près 14 milles. Mais, ma bonne Mère, si la distance est peu considérable, la différence qui existe entre les gens est bien grande. Arrivées là le mardi soir, nous n'en sommes reparti que le dimanche. Je ne puis vous dire assez, ma bonne Mère, combien poli a été l'accueil de ces bonnes gens ; tous nous ont assistés avec une générosité remarquable, et en nous remettant leur offrande, ils nous exprimaient le regret de ne pouvoir donner davantage : ils se ressentent, eux aussi, de la crise. Dans nos longues courses, que de fois j'ai pensé à vous, ma bonne Mère, et à toutes nos chères Sœurs ! Que vous eussiez aimé à voir travailler les mineurs ! Ils sont en effet très-intéressants, et puis, ils sont si polis, si contents de nous voir. Nous en avons donc vu de ces pauvres hommes, subissant à la lettre l'arrêt divin porté contre Adam pécheur !

Que de réflexions je pourrais insérer ici... mais, je le tais, elles seraient par trop longues. Cependant, ma Révérende Mère, je ne puis m'empêcher de vous dire que ma Sr. Marie-Joachim et moi, nous avons beaucoup aimé Barkerville, et que si jamais nous établissons un couvent là, nous vous offrons toutes deux à l'avance nos humbles services.

Je suis heureuse de vous dire, ma très-honorée Mère, que, à Barkerville comme au poste précédent, nous avons entendu la sainte messe chaque matin, avec toutefois cette différence, que le Révérend Père McGuckin la célébra dans la belle petite église que lui-même a bâtie pendant les vingt-cinq années qu'il passa à évangéliser les pauvres-

mineurs. Oh ! ma bien chère Mère, jamais je n'oublierai la première messe que j'ai entendue là. Nous étions si loin des nôtres !... Mais encore une fois, nous avions Notre Seigneur avec nous, et nous goûtions avec une suavité exceptionnelle ces si consolantes paroles échappées de son cœur divin et miséricordieux : " Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes." Notre bon Père McGuckin fut lui aussi vivement ému pendant le saint sacrifice. Il se rappelait sans doute de si précieux souvenirs.

Le temps du départ arrivé, nous prîmes congé de nos *bons amis*, leur souhaitant courage et succès. Ces braves gens firent les plus vives instances au Révérend Père, pour sinon le garder au milieu d'eux, du moins l'engager à les aller visiter cet hiver. Nous nous éloignâmes, la reconnaissance dans le cœur pour ces âmes généreuses qui nous avaient donné si libéralement du prix de leurs sueurs. Vous voudrez bien, ma Révérende Mère, prier et faire prier pour toutes les personnes qui ont ouvert leurs bourses en faveur de vos deux pauvres filles. Nous unirons nos prières aux vôtres et nous apprendrons à nos petites filles la prière de la reconnaissance envers Dieu.

Notre voyage qui avait été si heureux en allant le fut également en revenant. Nous stationnâmes quelque peu aux différents villages que nous avons visités, puis, lundi soir, 10 septembre, nous arrivions à notre humble et chère demeure où nous étions si impatientement attendues, heureuses d'avoir fait si facilement un si long trajet, et reconnaissantes envers le bon Père McGuckin pour ses mille bontés et ses charitables soins. Après les premiers épanchements de la plus cordiale bienvenue, nous entrâmes dans notre pauvre petite chapelle, et là, prosternées aux pieds de Jésus, nous lui offrîmes nos hommages avec le succès de notre quête. Nous lui dîmes que ces onze cents piastres seraient employées à l'entretien de nos petites orphelines et à payer les dettes considérables que nous avons dû contracter pour notre établissement ici. Je me propose de vous envoyer sous peu un inventaire de notre mobilier et de nos provisions, vous y verrez en détail tout notre trésor ; en attendant, ma Révérende Mère, ne soyez pas trop in-

quiète de nous et que nos bonnes Sœurs ne s'apitoyent pas trop sur notre sort : nous sommes très-bien partagées ; nous n'avons jamais manqué du nécessaire, et ce dernier nous l'avons abondamment, grâce à la prévoyance sans exemple du Révérend Père McGuckin.

Avant de terminer, ma Révérende Mère, je veux vous annoncer que nous avons sous nos soins 23 pensionnaires, dont un bon nombre d'orphelines. Toutes ces chères enfants répondent parfaitement aux soins que nous leur donnons et profitent on ne peut mieux des instructions qui leur sont faites, soit aux catéchismes, soit ailleurs. C'est déjà pour nous, pauvres missionnaires, une récompense bien précieuse. Puisse t-elle nous être continuée et nous être, dans notre exil volontaire, le gage de celle que nous attendons dans le ciel.

Maintenant, ma bonne Mère, je vous prie d'excuser la longueur de ma lettre. Je me recommande, ainsi que mes chères compagnes, à vos ferventes prières et à celles de la communauté, et je prie nos bons Anges de vous porter avec nos hommages respectueux le tribut de notre inaltérable reconnaissance.

Je demeure en Notre Seigneur,
Votre fille respectueuse et soumise,

SR. MARIE-CLÉMENT.

DIOCÈSE DE ST. ALBERT (NORD-OUEST.)

Le Rév. P. Bonald, s'étant mis en route pour St. Albert, au mois de Mars 1875, éprouva de longs retards, et faillit périr dans le trajet. Trouvant un jour une bonne occasion, il écrivit sur ses genoux la lettre suivante au Rév. P. Lacombe :

EN ROUTE POUR ST. ALBERT, 18 Avril 1875.

Mon bien cher Père,

Je vous recommande tout particulièrement ce brave métis anglais qui est le porteur de mes lettres. Je suis en route pour St. Albert depuis le 8 Mars. Quand je partis de la mission des Pieds-Noirs, sur la rivière des Arcs, je croyais, ayant avec moi un guide tel qu'Alexis Cardinal, arriver à St. Albert pour Pâques. Mais, rendus à la rivière la Biche, ne pouvant plus retrouver le chemin que le ministre protestant avait suivi deux mois auparavant, Alexis prit un chemin de traine à chiens, et nous eûmes tant de neige et tant de fatigues pour continuer notre route que nous mîmes deux semaines à faire un trajet de deux jours. Alexis, malgré sa grande capacité de chasseur, ne pouvait plus fournir à manger, car il n'avait plus de poudre. Épuisé, il ne me restait plus assez de forces pour aller plus loin. Mon excellent guide partit donc seul pour aller au fort le plus près demander du secours et un peu de viande sèche. Il fit cette fois, en une demi-journée, un trajet que l'on met ordinairement deux jours à accomplir. La divine Providence voulait conserver encore quelque temps un missionnaire indigne ; il est impossible pour moi de ne pas admirer en cette circonstance sa touchante intervention. Alexis revint joyeux, et nous pûmes nous rendre ensemble au fort dont je viens de vous parler. Nous y séjournâmes une semaine entière, pour attendre la fonte des neiges. Vendredi dernier, plusieurs jours après nous être remis en route, nous fûmes arrêtés par une rivière roulant des eaux

furieuses. Il commençait à faire chaud, et le cadavre de ce cher Louis Dazé, que nous aménions au grand Lac entraît en putrèfaction. Je ne suis, comme vous le savez, mon Révérend Père, que depuis huit mois dans ces pénibles missions, et je vous assure que sans la grâce du Divin Maître, mon courage aurait peut-être failli. Comme j'étais malade et triste ! un regard vers le trône des bontés infinies de Dieu me ranima. Nous pûmes enfin, avec mille dangers, traverser la rivière, et à peine étions-nous sur l'autre rive, que nous entendimes un coup de feu. Je pousse aussitôt un grand cri, et voilà qu'un sauvage se précipite vers nous. C'était notre salut. Il monte sur un de nos chevaux et il nous conduit à sa loge, non loin du fort de la montagne, sur la route du fort Edmunston. Que je trouvai donc délicieux le repas que le beau-père de notre sauvage, un vieux Sauteux, nous offrit de si grand cœur ! Nous étions encore chez notre hôte lorsqu'arrivèrent quatre charettes conduites par des métis qui allaient au Lac du Bœuf. Il y avait encore, près de cet endroit, un large bras de rivière à traverser. Nous décidâmes, Alexis et moi, de profiter du *cageux* que les métis devaient préparer pour franchir la rivière, quoique ce fut un dimanche matin. C'est de l'autre côté de cette rivière que j'ai heureusement fait la rencontre de ce métis anglais, qui nous a donné de la farine et du sucre, et qui s'en va directement la Rivière-Rouge. Je lui confie mes lettres et celles du bon Père Scollen. J'ai appris que Mgr de St. Albert partait incessamment pour le lac Carillon, et que je dois l'y suivre. C'est donc là que vous voudrez bien m'écrire. J'espère être, dans deux jours, au terme de mon voyage.

Mille saluts affectueux aux Rév. Pères de St. Boniface-

Veillez vous souvenir de moi tous les jours au saint autel. Pour moi je vous promets de faire de même ; mais, depuis le 8 Mars je n'ai eu le bonheur de célébrer les SS. Mystères qu'une seule fois, le jour de Pâques.

Votre humble frère en J. C. et Marie Im.,

BONALD, O. M. I.

LETTRE DU R. P. FOURMOND, AU R. P. LACOMBE.

NOTRE-DAME DES VICTOIRES,

LAC LA BICHE, 20 Août 1875.

BIEN CHÈRE FRÈRE ET AMI,

J'ai reçu ici votre lettre avec un bien sensible plaisir. Soyez assuré que nous aussi, nous ne vous oublions pas ; des Oblats de Marie, des missionnaires de St. Albert, unis dans les saints cœurs de Jésus et de Marie, pourraient-ils jamais s'oublier !—A Dieu ne plaise ; pour ce qui me regarde, je vous donne part à toutes mes prières, comme je souhaite avoir part aux vôtres. Ce que j'admire, entre autres choses chez vous, c'est cette invincible espérance de nous revoir un jour et de travailler encore avec nous au salut des pauvres et des délaissés enfants des bois, ou de la prairie. Que cette espérance se soutienne toujours ; elle n'est pas moins chère à nos cœurs qu'au vôtre ; bientôt peut-être nous pourrons répéter avec reconnaissance ces paroles du prophète royal : Le Seigneur a exaucé le désir des pauvres, *desiderium pauperum exaudivit Dominus*.

J'ai enfin fini cet hiver de copier vos excellents sermons *cris* à l'exception de ceux qui traitent des commandements de l'Eglise ; je n'ai pu me procurer ces derniers. Ce travail a été un peu rude, mais j'ai lieu de croire qu'il n'a pas été sans fruit. Le Révérent Père Rémas, le grand phénix *cri* depuis votre départ, aurait préféré que j'eusse composé moi-même mes sermons, sans doute pour avoir le plaisir de les corriger, mais j'ai mieux aimé me familiariser avec vos tournures si bien *crisées* et m'appropriier en quelque sorte vos sermons si poétiques, pensant que ce serait beaucoup plus avantageux pour moi. Comme le disait un bon Père Jésuite nous prêchant jadis une retraite ecclésiastique, dans les rivières les gros poissons mangent les petits ; parmi nous c'est le contraire qui doit avoir lieu : ce sont les petits poissons qui doivent manger les gros. En conséquence, ne soyez pas surpris si moi, petit poisson, je continue de vous dévorer, gros poisson *cris*. Pour vous en consoler, je vous offre de nouveau ma bien sincère reconnaissance

pour toutes les peines que vous vous êtes données afin de nous venir en aide dans cette rude et épineuse tâche d'apprendre le *cri*.

Votre échelle catholique m'est d'un plus grand secours pour enseigner les ignorants que votre catéchisme en images dont la plupart des sujets ne sont pas, je crois, à la portée de mes élèves. Quant à vos autres ouvrages : dictionnaire, grammaire, évangile, je n'ai pu encore me les procurer.

Mon ministère s'est borné à évangéliser les environs du fort où j'allais d'ordinaire dire la sainte messe le dimanche, partant chaque samedi en traine à chien. Monsieur Trell, le gendre de Monsieur Mackaye, m'a toujours reçu avec la plus grande bonté. Que le bon Dieu l'en récompense au centuple ! J'avais pour église et en même temps pour presbytère la maison de Monsieur Pombrun, située à une portée de carabine du port. J'y ai passé toute la semaine de Pâques pour préparer la première communion. Neuf personnes, dont cinq enfants, deux jeunes gens et deux femmes, ont eu le bonheur de recevoir leur Dieu pour la première fois. L'une de ces femmes avait été élevée dans la religion protestante, mais touchée de la grâce, elle est entrée dans le bercail du divin Maître et elle a édifié tout le monde par sa piété. L'autre était une vieille grand' mère qui m'a répondu quand je lui ai demandé son âge : " Père, je pense bien que j'ai cent ans, car il y a longtemps que je ne compte plus mes années." Je n'avais pas encore rencontré dans le pays autant de bonne volonté pour s'instruire et pour se préparer à la première communion. Aussi Notre Seigneur l'a-t-il bien récompensée : elle était si remplie de la grâce, si heureuse de posséder Jésus dans la sainte Eucharistie, qu'elle aurait voulu mourir là où elle avait communié ; et il semble que le Sauveur des hommes devait répéter cette parole qu'il avait prononcée jadis : *Non inveni tantam fidem in Israël*, je n'ai pas rencontré une si grande foi en Israël.

Vous savez déjà, je pense, la mort terrible de notre cher Louis Dazé, mort de faim et de froid au milieu de la prairie, sur les bords de la rivière des Erres. Cette triste nouvelle nous a tous frappés au cœur comme la mort d'un ami et d'un Père. Que le Seigneur le récompense de son dé-

vouement à toute épreuve et en particulier des services qu'il m'a rendus dans mon voyage à Notre-Dame de la Paix, en lui donnant le repos éternel, promis à celui qui a travaillé et qui a souffert pour le mériter. C'est une grande perte pour la mission, mais, je n'en doute pas, c'est déjà une nouvelle joie pour le ciel.

Une nouvelle obéissance m'est arrivée ici comme une bombe : je pars avec les charrettes de Carlton pour aller rejoindre le bon Père André à la mission de St. Laurent. Que le Seigneur Jésus et Marie Immaculée en soient glorifiés en cela comme en tout le reste, et qu'ils vous bénissent autant que je la désire, en attendant que nous nous revoyions en cette vie ou dans l'autre selon leur bon plaisir.

Votre tout affectionné frère en J. M. J.;

FOURMOND, O. M. I.

LETTRE DE MGR. GRANDIN aux Prêtres-missionnaires et aux
Frères convers du diocèse de St. Albert.

ST. ALBERT, 20 Décembre 1875.

Mes Révérends et bien chers Pères et Frères,

Une maladie avec laquelle je suis arrivé ici l'automne dernier, après m'avoir beaucoup fait souffrir, me laisse enfin en repos maintenant ; mais elle m'a quitté trop tard pour que je puisse m'acquitter entièrement de mon courrier d'hiver, d'autant qu'il me faut prendre des précautions et me ménager. Craignant de ne pouvoir écrire à chacun d'entre vous comme je le désirerais, et devant dire à plusieurs les mêmes choses, pour diminuer le travail, ou plutôt pour suffire à tout, je me servirai encore d'une circulaire.

Depuis mon retour jusqu'à présent, je n'ai pas été seulement inutile pour mes missions dont je n'ai pu absolument m'occuper, mais j'ai été vraiment bien embarrassant pour St. Albert. On ne me l'a jamais fait sentir assurément. Tout le monde, dans les deux communautés, ne savait que faire pour me soulager et pour m'être agréable ; on priait, on veillait et malgré tout je souffrais toujours, j'avais la faiblesse de me plaindre et de troubler le sommeil de ceux qui étaient un peu rapprochés de moi.

Le 19 Septembre, fête de N.-D. des Sept Douleurs, je devais ordonner le F. Grandin diacre et le F. Fafard sous-diacre. L'ordination était annoncée, tout était préparé, la veille nous espérions encore, et il fallut pourtant y renoncer ; je ne pus le faire que le 21 Septembre et sans solennité. Le 21 Novembre, jour de la solennité de St. Albert, je devais ordonner le F. Grandin prêtre et le F. Fafard diacre. Cette fois le désappointement fut moins complet, parce que longtemps d'avance on avait pu prévoir que l'ordination ne serait pas possible. Cependant le 19 Novembre, pour la troisième fois, un abcès m'a crevé dans l'oreille et a coulé si abondamment que j'en étais fatigué ; malgré cela l'enflure qui paraissait à l'extérieur ne diminuait pas, et les souffrances étaient toujours très-violentes. Le 24 une Sœur

ouvrit la tumeur formée derrière l'oreille ; l'écoulement fut encore plus abondant par cette ouverture que par l'oreille, et cette fois je fus soulagé, je pus dormir la nuit. J'ai pu dire la sainte messe le dimanche 27, et l'ai toujours dite depuis. Enfin j'osai entreprendre l'ordination le 30, et j'ai fait celle du P. Fafard comme prêtre le jour de l'Immaculée Conception. Tout cela m'a bien fatigué ; je suis même retombé plusieurs fois depuis. Chaque fois que l'écoulement cessait, les souffrances reprenaient et le sommeil disparaissait complètement. Je crois pouvoir dire que depuis le 14 du courant, je suis guéri ; il ne me reste plus que la faiblesse qui diminue pourtant tous les jours. Mais l'oreille droite n'entend plus et la gauche est bien paresseuse. C'est la première fois que ma santé ne me permet pas de faire face à mes obligations. Je devais, cet automne, accompagner le R. P. Scollen et visiter les tribus de l'Ouest ; il m'a fallu y renoncer malgré l'importance de cette visite. J'ai eu la douleur de voir partir ce cher Père seul avec un enfant Pied-Noir. La saison le pressant, il dut se mettre en route avant que nos marchandises fussent arrivées. La neige et les froids l'ont pris dans le voyage ; il fut obligé de faire seul à peu près tout l'ouvrage des campements, sans compter les accidents aux voitures, toujours nombreux dans ces sortes de courses, et qu'il lui fallait réparer. Il a retrouvé, à la rivière des Arcs, le bon Père Doucet et le pauvre Alexis, tellement troublé aujourd'hui, que loin de rendre service il est devenu un embarras considérable. Ils ont dû le laisser à la maison qu'il avait construite autrefois, et eux deux se sont rendus à l'embouchure de la rivière du Coude dans la rivière des Arcs.

Le 1^{er} Novembre ils y étaient en loge et ils devaient construire une maison pour y passer l'hiver. Déjà la neige couvrait la terre, et les pauvres Pères n'avaient point d'argent, point de provisions d'avance et point d'autres serviteurs que cet enfant dont je vous ai parlé. Vous voyez, chers Pères et Frères, que si vous souffrez de la pauvreté, vous n'êtes pas les seuls. Je suis pour ma part désolé de n'avoir pu les visiter ; j'aurais au moins partagé leurs misères. Si je le puis ce printemps, je ne manquerai pas

d'aller à leur secours. Mais ce n'est pas tout, les Pères Dupin et Bourguine sont au petit Lac des Esclaves; ils m'attendent ce printemps, et ne me verront point, bien entendu. Cependant eux aussi ont bien leurs misères; ils sont nombreux en cet endroit; leurs chrétiens sont de petits chrétiens qui comprennent d'autant moins qu'ils ont plus besoin de prêtre. La vie de ces pauvres ouailles est loin d'être édifiante; il n'en peut être autrement puisqu'elles ont presque toujours vécu loin du missionnaire. Les consolations qu'éprouvent ces chers Pères sont donc bien minces, si tant est qu'ils en aient d'autres que de souffrir pour le bon Dieu. Ajoutons à cela que l'un d'eux est sérieusement malade et l'autre loin d'être fort; ils ont avec eux un certain Ladred venu avec moi comme postulant convers. La manière dont il s'est conduit ne me permet guère de douter qu'il eût d'autre intention en quittant la France, que de s'exempter du service militaire en se faisant une position ailleurs. Je l'oblige à travailler pour remplir son engagement; il le fait à contre-cœur le moins qu'il peut. Ce n'est pas avec un tel sujet que ces pauvres Pères auront de l'agrément.

Ici nous sommes passablement nombreux. Outre le Rév. Père Lestanc, Supérieur et spécialement chargé de la direction spirituelle de la population, le Rév. Père Blanchet est chargé de l'économat, en même temps que de la desserte d'Edmonton et de Jasper, dans les Montagnes Rocheuses. Il a visité ce poste cet automne. Le jeune Père Grandin est chargé du collège et enseigne le latin à trois petits garçons. Le Père Fafard a dû partir quelques jours seulement après son ordination pour aller au secours de nos nombreux métis du lac du Bœuf. Après que ceux d'ici auront terminé leur jubilé, ce qui aura lieu à Noël, le Père Lestanc ira le rejoindre et passer au moins quelques semaines avec lui. Nous avons de plus les Pères Sarumet et Touze, novices, le Frère Paquet, scolastique, oblat d'un an. En fait de Frères convers nous avons le bon vieux Frère Lalican toujours plein de bonne volonté, sans avoir trop de santé; il court toujours, dispute souvent, c'est l'homme d'ordre et d'économie par excellence, et mal-

heureusement ce n'est pas la qualité de tout le monde. Le Frère A. Lambert, oblat à vie depuis la Toussaint, est chargé des étables ; il a au moins 80 animaux à soigner, sans compter les nouveaux nés qui viennent de temps en temps. Le vieux Frère Leriche est toujours à la forge ; sans lui nous ne pourrions plus ni faire de feu ni manger de soupe ; il a toujours quelques tuyaux à ajuster ou des chaudières à refoncer. Le fait est que si nous ne l'avions point nous serions en peine pour faire faire ces ouvrages dans le pays où la main d'œuvre se fait payer si cher. Le cher Frère a monté en grade cette année, puisqu'il a ordinairement sous son autorité le cher Frère Gaillard, novice, qui lui aussi a du goût et de l'aptitude pour frapper sur l'enclume. Malheureusement il faut souvent le tirer de sa boutique. Dès que quelqu'un manque pour les charriages, c'est au Frère Gaillard qu'on a recours. Le bon Frère Piquet avec le Frère Letourneux, le premier oblat de 5 ans, le second oblat d'un an, travaillent de leur mieux à nous procurer le bois de chauffage. Le métier est dur pour eux, pour le cher Frère Piquet surtout, qui n'est nullement fait à ce genre d'ouvrage, l'autre n'a pas forte santé ; enfin la bonne volonté, le courage et le dévouement font ce que les forces ne pourraient faire. Le Frère Boon, autre oblat d'un an, était ici notre *fac totum* ; il était devenu bon fermier, un peu ouvrier, ce qui ne l'empêchait pas d'être excellent chasseur. Mais le voilà bien pris d'une maladie non pas dangereuse, et cependant bien pénible, puisqu'on ne pourra jamais le guérir parfaitement : c'est l'inflammation des amygdales. Pour peu qu'il se mouille ou qu'il ait froid, le mal augmente à tel point que pendant quelque temps j'aurais eu peur pour sa vie, si la Sœur infirmière ne m'avait rassuré. Il avait la gorge tellement bouchée qu'il ne pouvait ni manger ni parler ; à peine pouvait-il respirer. Aujourd'hui la guérison est aussi complète qu'elle peut l'être, mais il a toujours la gorge plus ou moins prise. On a donc dû le mettre à la menuiserie, non pas sous la direction du Père Bowes, mais bien du Frère Vantighem, novice belge que j'ai eu la chance de recevoir cette année. Grâce à ses connaissances comme ouvrier et à sa

bonne volonté comme religieux, si le bon Dieu nous le conserve, c'est une véritable acquisition pour nos missions. Le Frère Boon ne pouvant plus travailler dehors, nous avons engagé un jeune métis pour charroyer les foins.

Ceux d'entre vous qui connaissez l'évêché de St. Albert, vous vous demandez peut-être comment nous pouvons nous loger tous ? Les cellules sont doublées, à l'exception de celle du P. Supérieur et de la mienne, et quand le P. Vegreville s'en vient du Lac Ste. Anne, le P. Supérieur est bien obligé de lui donner l'hospitalité. Lorsque ma maladie augmenta, on jugea que je ne pourrais pas continuer d'occuper ma chambre, les allées et venues de tout le monde, le bruit des portes, etc., ne permettaient pas de réparer pendant le jour le sommeil que je manquais pendant la nuit ; on me prépara un appartement dans la petite maison où étaient les serviteurs autrefois. Elle servait alors à recevoir les malades qu'on nous amène de temps en temps et qu'on ne peut refuser. Elle était justement vacante depuis mon arrivée, par la mort d'un jeune sauvage qu'on avait dû y recueillir, et par le départ d'un estropié qu'on y avait guéri. J'étais à peine installé dans mon nouveau logis, avec le F. Grandin pour compagnon et infirmier, qu'on nous amena du fort, un pauvre Anglais, employé au service du gouvernement ; il avait un pied gelé, pas de chez lui, pas de parents, pas d'amis : il fallut bien le recevoir, et comme il n'y avait pas d'autre place que la chambre épiscopale, c'est là en effet qu'on l'installa. Je ne saurais vous dire tous les voyages que les pauvres Sœurs font de chez elles chez nous, pour soigner tous ces infirmes. Pour ne pas m'exposer à un coup de vent, on m'apporte mes repas dans ma chambre. Le pauvre gelé n'est que pourriture ; tous les orteils sont tombés, et je ne sais s'il en sera quitte pour cela. Sans doute nous serons dédommagés des troubles que ce malade nous occasionne, mais il faut autre chose que de l'argent pour supporter l'infection que ce pauvre misérable répand dans toute la maison : c'est à n'y pas croire. Oh ! chers Pères et Frères, prenez bien garde de ne pas vous exposer à de semblables accidents ; ils seraient d'autant plus déplorables que plusieurs d'entre vous ne

seriez pas à portée de profiter de la charité et de la science de nos bonnes Sœurs.

Je crois, chers Pères et Frères, vous avoir donné à peu près toutes les nouvelles locales que je puis supposer intéressantes pour vous. Mais avant de finir, je dois apprendre à ceux d'entre vous qui l'ignorez, au moins à ceux du Lac Caribou, la mort tragique du pauvre F. Alexis. Il se rendait d'Attabaskaw au Lac Labiche. Les provisions lui ayant manqué, Louis l'Iroquois son compagnon l'a tué et mangé; ses os mutilés et calcinés sont au Lac Labiche. Sans doute Louis l'Iroquois est mort aussi. J'oubliais encore de vous parler du Jubilé. Nous faisons une espèce de mission pour y préparer nos chrétiens qui sont vraiment pleins de bonne volonté pour se rendre aux exercices deux fois le jour. Je ne signale pas de retour parmi nos métis, généralement bons chrétiens; mais nous avons la consolation d'en obtenir quelques-uns parmi les étrangers; et de plus tous ont été préparés par les instructions que, pendant deux semaines, nous leur donnons deux fois le jour. Beaucoup reviennent sur leurs confessions passées et grâce à Dieu, j'espère qu'à St. Albert le jubilé produira de grands fruits de salut. J'ai appris, par une nouvelle lettre venue de la Propagande, que le St. Père accordait pour les pays de mission l'année 1876 toute entière. Ainsi, si pour cause de voyages ou autrement, vos fidèles n'avaient pu profiter de cette grâce cette année, on pourra les en faire profiter l'année prochaine. Puisque je vous parle de Rome, cela me fait penser à une chose qui pourra encore vous faire plaisir. Il y a un an les petits enfants de l'Île à la Crosse eurent la naïve et heureuse pensée d'écrire au St. Père. Je trouvai leur lettre si charmante que je ne balançai pas à l'envoyer au cardinal Préfet de la Propagande, avec une autre lettre des enfants de St. Albert. Je demandais en même temps à son Eminence de prier le St. Père de nous bénir tous et de l'assurer de notre dévouement et de notre vénération. Dernièrement la lettre des enfants de St. Albert nous est revenue avec ces paroles écrites de la main du Pape : *Benedicat vos Deus et dirigat gressus vestros in semitis suis.* — Pius P, P, IX. Cette lettre était accompagnée d'une autre

du Cardinal Préfet où Son Eminence m'assurait de l'estime et de l'affection que Sa Sainteté daigne nous porter. .

Vous donnant du fond de mon cœur ma plus affectueuse bénédiction, je demeure, mes chers Pères et Frères,

Votre tout dévoué en N. S.,

† VITAL J. EV. DE ST. ALBERT.

LETTRE ADRESSÉE AU R. P. A. LACOMBE PAR LE R. P. A. GASTÉ, O. M. I., missionnaire au Lac Caribou, Territoire de la Baie d'Hudson.

MISSION ST. PIERRE DU LAC CARIBOU, 27 Juin 1876.

Mon révérend et cher Père Lacombe,

Je ne puis remettre la main sur votre bonne lettre de l'été dernier, que j'ai reçue dans l'automne; j'aurais voulu la relire pour y répondre plus à propos. Je vous en remercie néanmoins bien sincèrement, ainsi que de l'envoi de votre dictionnaire et de votre sermonaire Cris que vous avez eu la bonté de me faire. Je n'ai pas encore pu, jusqu'à présent, m'occuper des Cris, ayant été obligé de faire l'apprentissage de la varlope et du rabot, puis d'entreprendre deux voyages pour la visite des malades. Mais notre Père Bonald est heureux de posséder vos deux ouvrages. Ils lui sont d'un bien grand secours pour se former à la pratique de la langue crise et travailler à l'instruction des familles crises ou métis qui peuplent le fort qui nous avoisine. Ne pouvant encore se hasarder à prêcher en public, il se sert de votre sermonaire pour leur lire un, et parfois deux sermons par dimanche.

Je vous serais bien reconnaissant si vous pouviez nous envoyer une bonne quantité de livres cris, tant livres de prières qu'évangiles. Voilà bien trois ou quatre ans que je réclame les premiers sans pouvoir en recevoir. Ici, comme dans tous les postes d'en bas, tels que Lac Chetek, Fort Cumberland, Grand-Rapide, on nous demande partout des livres. Comme il est pénible de ne pouvoir en distribuer à tout ce monde, quand on voit les ministres protestants répandre les leurs à profusion!

Par ce même courrier, j'écris à Sa Grandeur Monseigneur Taché, pour lui demander avec instance qu'Elle vous envoie cet été faire une visite dans les trois postes ci-dessus mentionnés. J'espère que Sa Grandeur ne me refusera pas cette faveur, et cela en vue de la gloire de Dieu et du salut des âmes. En effet, Mgr. Grandin voudrait qu'on s'établît dans ces trois places. Déjà même, Sa Gran-

deur devait envoyer cet hiver un jeune Père au Fort Cumberland pour en prendre possession. Dans chacun de ces postes, il y a un petit noyau de catholiques qu'il est urgent de soigner plus que par le passé, si nous ne voulons pas les voir croupir dans l'ignorance ou se protestantiser à la longue, du moins pour ce qui est des enfants. Au Grand Rapide et au Lac Chétek, il y a de plus une agglomération de sauvages qui ne sont point encore fixés sur le choix de leur religion. Quelques-uns sont baptisés par nous, d'autres par les ministres protestants. Dans ces deux postes, on nous sollicite de nous y établir ; mais les ministres qui le savent redoublent leurs visites. Au Grand-Rapide, on nous pressait fort, l'année dernière, de nous fixer là ; mais nous n'avons pu le faire encore. Malheureusement, je crois qu'à la fin de l'été dernier, les sauvages de cette place ont consenti à recevoir un ministre ou maître d'école Wesléyen qui devait leur être envoyé dans le cours de l'hiver.

Au fort Cumberland, les sauvages prient déjà avec le ministre ; mais si l'un de nous, possédant bien leur langue, y résidait, bien vite un bon nombre d'entre eux se joindraient à nous. Déjà quelques-uns nous ont assurés qu'ils prieraient avec nous, si nous étions là ; et leur exemple serait bientôt suivi par plusieurs sauvages du Pas. Par malheur, Monseigneur Grandin n'a pas de Père disponible et connaissant suffisamment la langue crise pour espérer porter un bon coup en arrivant.

Pour vous, mon très-révérend Père, vous seriez précisément l'homme qu'il faudrait pour opérer le bien dans ces trois postes. Une visite que vous feriez dans chacun d'eux, au printemps, suffirait, je pense, pour amener un bon résultat. La permission de Mgr Taché accordée, vous pouvez vous rendre en canot au lac Chetek, où réside notre bon Antoine Morn. Il suffit de trois jours au plus pour faire le trajet ; mais si la chose présentait trop de difficultés, vous pourriez vous en tenir à la visite du Fort Cumberland et du Grand-Rapide. Le Père Bonald doit vous écrire dans le même sens. Ce faisant, mon bien cher Père, vous aurez grandement contribué à la gloire de Dieu, au salut

des âmes, rendu à Monseigneur Grandin et à nous un immense service dont nous vous garderons une éternelle reconnaissance.

Nous avons eu la consolation, au commencement de l'été dernier, de recevoir la visite de Mgr Grandin. Il nous est arrivé le 10 juillet au soir, et n'a pu demeurer que huit jours avec nous. De chez nous, il est descendu au lac Chetek et au Fort Cumberland. Partout où Sa Grandeur est passée, Elle a produit un excellent effet, et cette dernière visite chez nous paraît avoir raffermi les bonnes dispositions que nos sauvages montraient depuis l'année dernière.

Les traiteurs ont fait leur apparition dans nos parages. Je crains que ce ne soit pas trop à l'avantage spirituel de nos pauvres Montagnards. Priez donc bien, mon cher Père, pour que mes craintes ne se réalisent point, et pour que le bon Dieu, qui tient les cœurs de tous en ses mains, les incline de plus en plus, malgré ces obstacles apparents, vers la pratique ferme et solide de ses saints commandements.

Puisse cette missive vous trouver en bonne santé ! Nous vous souhaitons, quoiqu'un peu tard, une année bien prospère à tous égards.

Votre très-respectueux, tout affectionné et tout dévoué frère en J.-C. et M. I.

M. J. E. A. GASTÉ,
Prêtre-Missionnaire, O. M. I.

CHINE.

Nous croyons devoir mettre sous les yeux des associés de la Propagation de la Foi les belles pages qui suivent. On y verra que la Chine persécute toujours les missionnaires et les chrétiens, dont la foi, le zèle et l'entier dévouement sont admirables.

I

SU-TCHUEN OCCIDENTAL.

M. Bompas écrivait, de Yûn-chân, le 2 juin 1875, à M. Voisin, directeur au Séminaire des Missions-Etrangères de Paris :

“ En Europe, les sociétés secrètes ont entre les mains la presse qui, en pénétrant jusque dans les bourgades les plus inconnues, répand partout l'impiété avec la haine du Christ et de ses prêtres. En Chine, les Tsin-liên-kiao ont su lui assigner le même office et lui font jouer le même rôle. Dans toutes les villes, circulent des brochures contre la religion chrétienne et les Européens. A tous les coins de rues, on affiche d'immondes placards. Quelques mandarins ont fait déchirer ces libelles et publier un décret par lequel ils menacent des peines les plus sévères ceux qui oseraient les mettre au jour. D'autres, et ce sont les plus nombreux, voient avec indifférence ces infamies affichées à leur porte ; ils connaissent les trames ourdies contre nous, et, au lieu de nous défendre et de nous rendre justice, ils semblent plutôt prêter la main à nos calomnieurs. La persécution, locale jusqu'à ce jour, tend à devenir générale. Jamais, peut-être, les injures, les menaces et les calomnies, n'ont été plus nombreuses que depuis l'arrivée de M. de Roquette. C'est un appel à la révolte, un défi jeté à la face des nations européennes qui viennent faire le commerce dans les ports du Céleste Empire.

“ Un des placards, maintenant affichés dans tout le Tchouan-pé (Su-tchuen septentrional), est écrit comme

venant de trois grands mandarins. Les gens lettrés savent bien qu'il n'émane point de l'autorité; mais, c'est aux ignorants, à la populace que nos ennemis s'adressent. Dernièrement, ayant appris qu'on avait affiché un placard à Houÿ-long-tchâng, village situé à trois lieues de Yûn-chân, j'ordonnai à un médecin chrétien nommé Loÿ de le déchirer. Le samedi, 22 mai, jour de marché, mon brave néophyte s'empressa de m'obéir; mais aussitôt un forgeron, taillé en hercule, le saisit à la gorge.

— De quel droit viens-tu lacérer ce décret porté par trois des plus grands mandarins de l'empire ?

— Cette affiche, répond Loÿ, sans perdre son sang-froid, n'est point un décret porté par les mandarins, comme tu le dis : c'est un infâme libellé sorti de la presse des Tsin-liên-kiao. Il outrage le Dieu que j'adore, il injurie nos prêtres et fait appel à la haine contre les chrétiens; mon devoir est de le faire disparaître.

— Ah ! tu es un bâtard de ces Européens, un suivant du Pên-sê-to (Pên est mon nom chinois), ce chef de rebelles; tu es un chrétien, nous allons te mener avec ton Yè sou (Jésus)."

Et le scélérat de terrasser Loÿ et de le fouler aux pieds. Aussitôt la populace, ameutée par deux maires de l'endroit et un certain nombre de bonzes, se précipite sur la victime. Celui-ci lui donne un soufflet, celui-là des coups de pieds, un autre des coups de poings; qui lui arrache les cheveux, qui lui crache au visage et le couvre d'ordures; d'autres lui brûlent les sourcils et lui pincent la peau avec des tenailles.

Il serait trop long d'énumérer toutes les tortures infligées à notre pauvre néophyte; au bout de quelques minutes, son corps n'était plus qu'une plaie. Les noms de Jésus, Marie, Joseph, qu'il répétait sans cesse au milieu de ses souffrances, avait excité jusqu'au paroxysme la colère de ces forcenés. On allait le jeter à l'eau, lorsque les deux maires, instigateurs de ce forfait, craignant que la chose n'eût pour eux un mauvais résultat, ordonnèrent à la foule de se retirer.

— Arrêtez, s'écrièrent-ils, nous sommes assez vengés.

“ Laissez la vie à Louy-sièn-sin ; mais que, désormais, il ne revienne plus à Hoûy-long-tchâng faire le commerce, car, pour lui, c'est la mort.”

“ Un chrétien, qui se trouvait là par hasard, et plusieurs païens compatissants recueillirent le malheureux médecin et le firent transporter ici, à l'oratoire. Dieu merci ! aucune de ses blessures ne paraît mortelle ; aussi j'espère que nous l'aurons bientôt rendu à la santé.

“ J'ai porté une accusation au tribunal du mandarin de Yûn-chàn ; la réponse a été assez bonne, mais quel sera le jugement ? ”

Le 27 juin 1875, M. Eugène Cottin écrivait de Tchang-ouï-kien, à son frère, curé de Rossillon (diocèse de Belley) :

“ Depuis Pâques, la persécution ne s'est pas ralentie, et mes néophytes, sur un espace de dix lieues de long et trois à quatre de large, sont soumis à toutes sortes de vexations. L'avenir est sombre ; la guerre menace d'éclater entre la Chine et l'Angleterre et la Russie. Les Chinois, ignorants et moutonniers, ne manquent pas d'en rejeter la cause sur les missionnaires et les chrétiens. On publie, au son du tam-tam, des placards remplis d'injures et appelant le peuple au massacre des chrétiens. On traduit ces placards à ceux qui ne savent pas lire ; on les commente, et on s'excite mutuellement à la haine des étrangers et des chrétiens, leurs disciples. L'année dernière, ceux-ci étaient chassés des marchés et rançonnés suivant leur fortune ; cette année les plus petites chaumières ne sont pas à l'abri du pillage ; les biens d'un bon nombre de familles sont occupés par les bandits, au vu et au su des autorités qui encouragent ce qu'elles devraient défendre et réprimer. Parmi les milliers de néophytes qui ne savent encore presque rien de la doctrine, combien y aura-t-il d'infidèles ? Je ne puis plus rien pour les soutenir. Je vois venir l'heure où il me sera impossible de sortir ouvertement. Il faudra recourir au système du secret, ne plus voyager qu'à la faveur des ténèbres et ne plus prier à haute voix. Les vingt et quelques réfugiés que je nourrissais depuis deux mois sont partis pour tenter les moyens de rejoindre leurs familles dispersées et se préparer à l'émigration. La tempête gronde

fortement partout ; néanmoins, mon district est le seul où, cette année, l'on en soit venu aux voies de fait. Dans certaines localités, les chrétiens se préparent à se défendre."

" Nous traversons des temps bien malheureux, écrivait de son côté, le 21 Novembre 1875, M. Dunaud ; on peut dire que la province du Su-tchuen est devenue un nid de brigands.

" Autour de nous, ces jours-ci, on a dévalisé plus de cinquante familles ; les brigands sont à une lieue du collège. Alarme universelle. Mgr. Pinchon, actuellement en visite pastorale à une demi-heure de notre maison, est consterné. Il est inquiet pour notre nouveau séminaire, car nous sommes un peu isolés. Nous n'ignorons pas, d'ailleurs, que nous sommes désignés à la cupidité des brigands. Hier, sur le conseil de Monseigneur, j'ai retiré le très-saint Sacrement, et mis en sûreté nos objets précieux. Le général en chef de la garde nationale, un excellent chrétien, nous est tout dévoué ; il est notre procureur. Au premier signe, il accourra ; mais les Chinois font des coups horribles en moins de rien. Les mandarins sont complices, car ils ont soin de tout ignorer.

" J'oubliais de vous dire que Mou-pin était à feu et à sang depuis plus de six mois. Jusqu'à présent, on n'a pas touché à notre maison, grâce à notre confrère, M. Yétu, que l'on craint comme " diable occidental."

Six mois plus tard, le 20 mai 1876, Mgr. Pinchon, vicaire apostolique du Su-tchuen occidental, écrivait :

" A Iun-chan-hien, petite sous-préfecture située dans les montagnes, nous avons érigé un assez bel oratoire. Il n'était pas achevé que, subitement, deux ou trois mille païens, ayant à leur tête quelques lettrés, se portèrent sur notre maison, la pillèrent complètement et la démolirent. M. Bompas, missionnaire de Iun-chau-hien, pour échapper à la fureur de ces sauvages, se jeta dans la rue par une porte de derrière. Il ne put sauver que les habits dont il était vêtu. Nos pertes indépendamment de la somme dépensée pour la construction de l'oratoire, ont été fort grandes. Les vases sacrés, les ornements sacerdotaux, tous les effets et les livres de M. Bompas ont été emportés, brûlés ou dé-

truits. Cet acte de vandalisme s'est exécuté en plein midi. Les chrétiens de Iun-chan-hien sont peu nombreux, pauvres, timides, et ils vivent en bons rapports avec les païens du voisinage. De l'aveu des mandarins, tous les torts sont du côté des païens ; néanmoins, aucune justice ne nous a été rendue. On dirait qu'il y a, contre la religion chrétienne, une conjuration générale qui prend son origine dans les prétoires. Ce qui nous le prouve, c'est le déni de justice, c'est l'audace croissante des païens, ce sont les placards les plus infâmes qu'on affiche partout."

Le 16 août 1876, le même prélat nous écrivait :

"L'année dernière, je vous ai parlé de troubles survenus à Chouen-kin-fou. Les promesses que l'on m'avait faites me donnaient l'espoir que l'on rétablirait l'ordre, que l'on jugerait et punirait les coupables, et que notre oratoire pourrait enfin se relever de ses ruines. Je m'étais trompé. Au mois de janvier 1876, le gouverneur du Su-tchuen a été changé, et son successeur est l'ennemi juré des Européens, par conséquent des chrétiens. Ce changement a déjà eu et a encore tous les jours des conséquences désastreuses pour la mission. A Chouen-kin-fou, notre oratoire n'a pas été rebâti, les coupables n'ont pas été arrêtés ; et la position est restée telle quelle, malgré nos efforts réitérés pour obtenir une solution acceptable. Les bandits, protégés par l'inertie des fonctionnaires et enhardis par l'impunité, se multiplient et menacent de tout anéantir.

"Vers la fin de l'année dernière, lors des examens publics dans la petite ville de Iun-chan-hien, les bacheliers, au nombre de sept à huit cents, se ruèrent sur l'oratoire que nous venions de bâtir, le pillèrent, et, aidé de la populace, le démolirent et en emportèrent tous les matériaux. L'innocence des chrétiens a été reconnue, même par le sous-préfet de la ville dans son rapport au gouverneur, et cependant nous n'avons pu obtenir aucune satisfaction.

"Le 20 juillet dernier, la populace coalisée des trois sous-préfectures de Loui-kiang-hien, de Iuin-tchong-hien et de Long-tchong-hien prit les armes, et, drapeaux en tête, envahit les chrétientés les plus florissantes de Loui-kiang-hien. Les révoltés se jetèrent sur les chrétiens, pillèrent, puis

démolirent ou brûlèrent leurs maisons, blessèrent un grand nombre de néophytes et réservèrent les plus notables pour les égorger avec des raffinements de cruauté. On attachait les victimes sur une grande croix de bois, et on les coupait en morceaux, comme ferait un boucher sur son étal. Ainsi furent massacrées quatorze personnes, parmi lesquelles un enfant de deux ans et un autre de cinq. Ces pauvres petits n'étaient pas encore baptisés ; mais, enfants de néophytes, ils ont été tués en haine de la religion. Les bandits ensevelirent d'abord dans une fosse commune tous les cadavres mutilés, et, quelques jours plus tard, les exhumèrent pour les livrer aux flammes. Les cendres en furent jetées au fleuve ou dispersées dans les champs. Ils agissaient ainsi, afin qu'on ne pût leur montrer ces cadavres, comme des témoins irrécusables de leur crime.

“ Les scélérats ont occupé militairement le pays jusqu'à ce jour. Ils vont de localité en localité, blessant, tuant les chrétiens qu'ils rencontrent. Un néophyte, nommé Lou, saisi par eux, a été garrotté et enterré vivant. Jugez de la terreur qu'une telle sauvagerie a répandue dans tout le pays. Plus de la moitié de nos chrétiens de Lou-kiang-hien ont apostasié, pour sauver leurs maisons, leur fortune ou leur vie ; quelques uns aussi, devenus Judas dans l'épreuve, se sont tournés contre nous et nous causent le plus grand mal. C'est une désolation générale.

“ Le nombre des morts déjà connus est de quatorze, mais on pense qu'il y en a davantage. Actuellement, il nous est impossible de faire une enquête et de connaître les détails.

“ Dans cette dernière et si triste affaire, nos mandarins ont donné des ordres bons en apparence, mais tout à fait inefficaces. Ils n'ont pas un nombre de satellites et de soldats suffisant pour les opposer à cinq ou six mille pillards. Et puis, en réalité, ce sont les mandarins eux-mêmes qui ont favorisé ces soulèvements populaires. Depuis plus de quatre mois, tous ces désordres existent dans une mission voisine de la mienne, et nos mandarins, grands et petits, ont catégoriquement refusé tout secours, tout ordre, tout édit, capables de réprimer les troubles. De

plus, on fait librement circuler des placards séditions, appelant le peuple au massacre des Européens et des chrétiens. Nos mandarins connaissent l'existence de ces libelles. Maintes fois, je les ai priés de prendre des mesures pour empêcher ces infâmes publications ; ils n'en ont rien fait. Plusieurs fonctionnaires, sinon tous, favorisent secrètement la circulation de ces écrits indignes."

M. Coupat écrivait, le 8 septembre 1876 :

" Dans la sous-préfecture de Lin-choui-hien, ce n'est plus la persécution des temps passés, c'est l'extermination : 17 ou 18 stations sont anéanties ; les 7 ou 8 qui restent le seront dans quelques jours. O mon Dieu ! quand aurez-vous pitié de nous ? Déjà près de 400 maisons sont brûlées et notre oratoire de la ville n'a plus pierre sur pierre.

" C'est à la mort du mandarin de Lin-choui que la persécution s'est déclarée. J'allai trouver le mandarin intérimaire. Après m'avoir écouté, il me dit que je devais partir et partir sans retard. Je me rends à Kan-ky-tchang, pour demander conseil à mes deux confrères voisins ; puis, je me mets en route pour Lin-choui. A moitié chemin, j'apprends que l'oratoire est démoli et que les maisons des chrétiens sont détruites. Le 5 septembre, la ville avait été envahie par plusieurs milliers de gens armés, et, vers quatre heures du soir, l'attaque de l'oratoire et des maisons avait commencé. Parmi les assaillants, il y a, dit-on, quatre cents hommes de Kiang-pee (Su-tchuen oriental) ; ils répètent qu'ils ont ordre de leur mandarin, de l'empereur même, d'exterminer tous les chrétiens ; aussi se vantent-ils de faire partout ce qu'ils ont fait à Lin-choui.

" Nous avons actuellement, à Kan-ky-tchang, près de deux cents fugitifs, et nous ne tarderons pas à en avoir de six à sept cents."

Le 11 septembre, Mgr Pinchon écrivait à Mgr Desflèches :

" On m'apporte la triste nouvelle que, le 7 septembre, les brigands de Iun-hin-miao, appelés dans la ville de Hui-kiang, y ont détruit notre oratoire et toutes les maisons des chrétiens. Le mandarin n'a rien empêché."

A la date du 15 septembre, Mgr Pinchon écrivait encore à Mgr. Desflèches :

“ Nos ennemis inondent la province de lettres incendiaires, convoquent les milices à une réunion générale pour massacrer, assure-t-on, les chrétiens et les Européens jusqu’au dernier.

“ Je vous ai annoncé la destruction des oratoires de Loui-kiang et de Lin-choui-hien, ainsi que des maisons des chrétiens de ces deux districts. Que de désastres ! Les chrétiens sont poursuivis comme des bêtes fauves ; on leur demande la vie ou l’apostasie ; aucun d’eux ne peut plus retourner chez lui. Que faire de tout ce monde si malheureux ? ”

M. Coupat écrit, le 24 septembre :

“ A Lin-choui, on met en pratique le manuel *Kykin-lou* (manuel indiquant la manière d’en finir avec les chrétiens et les Européens). Dans chaque *toan* (compagnie de la garde nationale) est établi un *kiou* (tribunal) chargé de rechercher tous les chrétiens sans exception. L’apostasie ou la mort, l’expropriation des biens immeubles, la spoliation totale : tel est le sort qui leur est réservé.

“ Les mandarins ne veulent pas que nous retenions dans nos maisons les chrétiens fugitifs sous prétexte que cela enflamme de colère nos ennemis. On m’accuse de réunir des bataillons pour la révolte, parce que je recueille les chrétiens sans asile.”

Les dernières nouvelles reçues du Su-tchuen occidental sont d’une grande gravité. M. Voisin nous communique une lettre de Mgr. Pinchon, écrite le 8 octobre 1876. Nous y trouvons les informations suivantes :

“ La persécution ravage mon vicariat dans la partie qui avoisine la mission de Mgr Desflèches. Nos désastres sont horribles et nos dépenses au-dessus de nos forces. Nous avons plus 1,000 personnes à nourrir. De 30 à 40 personnes ont été déjà massacrées. Le nombre des blessés est incalculable. Toutes les maisons des chrétiens sont pillées, puis brûlées. Nos persécutés ne peuvent même pas retourner vers les ruines de leurs maisons, car on les poursuit avec le couteau et on les tue.

“ Comme, dans plusieurs provinces, les païens se soulèvent en masse contre les chrétiens et les mettent à mort,

on serait porté à croire qu'il y a une conjuration générale contre le catholicisme. Veuillez beaucoup prier pour nous."

II.

SU-TCHUEN ORIENTAL.

M. Lenoir, de la Société des Missions-Etrangères de Paris, écrivait la lettre suivante de Tchong-king, le 15 décembre 1875 :

" Vous connaissez l'heureuse issue du long procès occasionné par le meurtre de MM. Hue et Michel Tay. Grâce à l'efficace intervention de la légation de France à Péking et au voyage de MM. de Roquette et de Bezaure au Su-tchuen, justice nous a été rendue. Bien que cette satisfaction, en partie au moins, n'existe encore que sur le papier, cela est déjà beaucoup en Chine. Jusqu'à ce jour, en toute cette affaire, il n'a pas été répandu d'autre sang que le sang de nos deux martyrs. Pour les nombreux accusés, tous gravement coupables, un seul malheureux, non accusé par nous, a été condamné à être étranglé. Quand aura lieu l'exécution ? Probablement jamais ; et, nous n'y perdrons guère en influence, car tout le monde sait que c'est un homme acheté.

" Ce qui, aux yeux des populations, fait notre succès, c'est d'avoir pu faire déclarer : 1^o que le mandarin de Kouy-ku hin est non seulement responsable, mais directement et gravement coupable, et, comme tel, passible de l'exil perpétuel, et ne doit qu'à l'intervention de Mgr Desflèches l'adoucissement de sa peine ; 2^o que deux notables globulés, complices du mandarin de Kouy-ku hin, ont mérité la mort et ne doivent la vie qu'à la prière du vicaire apostolique ; 3^o enfin que ces deux décisions seraient portées à la connaissance du public.

" En France, un tel jugement semblerait de peu d'importance. En Chine, si les promesses de réparations d'injustices dans le passé et de garanties pour l'avenir son fidèlement observées, comme les mandarins s'y sont tous

engagés par serment et par écrit, ce jugement a une grande valeur. Mais, ici, promettre et tenir sont deux choses bien différentes ; et, de fait, après six mois d'attente, aucun des articles n'a encore été mis à exécution. Nos mandarins, même à globule rouge, se laissent facilement aller au mensonge et à la fourberie ; ce sont, pour eux, des moyens naturels et légitimes s'ils les mènent à bonne fin. En voici quelques exemples. -

“ M. de Roquettes avait consenti à ce que, pour les nombreux assassins accusés, deux seulement, des six non accusés par les missionnaires, mais donnés pour les vrais coupables (1), fussent condamnés à mort et eussent la tête tranchée. A force d'instances, les mandarins obtinrent qu'un seul serait décapité et que l'autre serait étranglé. Ils eurent l'audace, alors, de désigner comme devant être décapité le nommé Tchen-tson-fa, qu'ils savaient mort depuis longtemps ; et le vice-roi, qui le savait aussi bien qu'eux, s'abaissa jusqu'à couvrir de son approbation ce joli tour de diplomatie chinoise et à prier, avec la plus exquise politesse, M. de Roquette d'y joindre sa signature. M. de Roquette, s'étant aperçu plus tard de cette insigne fourberie, en fut justement irrité. Il consentit cependant, à la prière de Mgr Desflèches, à ce que, selon la légalité chinoise pour certains coupables, le “ défunt ” Tchen-tson-fa eût la tête tranchée, sans qu'il fût nécessaire de condamner à mort un autre malheureux.

“ Un journal anglais de Chang-hai faisait dernièrement remarquer que, au Chan-tong, les autorités chinoises voulaient faire condamner à mort un Anglais pour avoir tué un Chinois, et que, quelque temps après, ce Chinois fut rencontré vivant et en très bonne santé. Croyez-vous que nos mandarins rougissent de tels actes ? Détrompez-vous. La Chine est par excellence le pays des fourberies.

“ Ici, au Su-tchuen, dans le pays de Yeou-yang, pour se disculper d'avoir fait massacrer, dans l'église même, M. Rigaud et plusieurs dizaines de chrétiens, nos mandarins

(1) Ces six, accusés seulement par les mandarins, sont les six malheureux achetés, parmi lesquels se trouvent Sié-kia-fun et Tchen-tson-fa.

eurent bientôt à leur service des expédients de leur invention. Ils firent des chrétiens les persécuteurs, et des païens les persécutés. On dressa une liste " exacte " de tous les cadavres des gens du " bon peuple " massacrés par les chrétiens. Il y avait des vieillards, des femmes, des enfants, en tout deux cent soixante cadavres examinés un à un par les mandarins, qui, de plus, avaient compté le nombre et le genre de blessures de chaque victime. La relation ajoutait, en note, que, " outre ce nombre connu, il y avait un nombre inconnu de victimes dont on n'avait pu découvrir les traces." Cette pièce, revêtue du sceau du sous-préfet, du sceau du préfet, du sceau du vice-roi, fut envoyée à Péking. Le tsong-ly-ya-men, fort de cette trouvaille, en fit la base de son fameux mémorandum de 1871 qu'il s'empressa d'envoyer aux légations de France, d'Angleterre, de Russie, d'Amérique, etc., d'où il passa à toutes les cours d'Europe et fit bientôt le tour du globe. De là, indignation générale contre les missionnaires et leurs néophytes, réclamations de certains journaux contre le gouvernement français qui protégeait de tels hommes. Mgr Desflèches était alors en France. Il protesta immédiatement, et s'engagea à fournir, dès son retour en Chine, toutes les preuves nécessaires pour démontrer, jusqu'à l'évidence, la fausseté des faits allégués par le gouvernement chinois (1).

" Sa Grandeur porta elle-même son mémoire à Péking, M. de Geofroy, alors ministre de France en Chine, voulut, avant de le présenter à l'empereur, s'assurer, par un agent de son gouvernement, de la vérité des faits contenus dans le mémoire, et il délégua M. Blancheton, consul de France à Han-kéou, pour aller les examiner sur les lieux mêmes. Le rapport de M. Blancheton confirma entièrement le mémoire du vicaire apostolique. Or, d'après ce mémoire, il

(1) Devant MM. Thiers et de Rémusat, qui chargèrent M. de Geofroy de faire parvenir les réclamations du prélat jusqu'à l'empereur de la Chine. Malgré ces hautes recommandations, malgré les affirmations d'un consul de France sur la vérité des faits allégués, le mémoire de Mgr Desflèches est encore dans les cartons de la légation de France à Péking.

consiste que : 1^o des deux cent soixante personnes massacrées par les chrétiens en 1869, plusieurs n'ont jamais existé ; 2^o quelques-unes étaient, à cette date, mortes et enterrées depuis dix et vingt ans ; 3^o le plus grand nombre, une centaine environ, vivent encore... Croyez à l'histoire chinoise ! Des malheureux ont été condamnés, qui à l'exil, qui à la mort, pour avoir tué tout ce monde." Parmi les chrétiens condamnés se trouve un de nos prêtres indigènes, leur curé.

"Ce jugement était inique, odieux, ridicule. Nos grands mandarins eurent cependant l'habileté de le faire approuver par M. de Rochechouart, qui voulut que M. Mihières, supérieur de la mission du Kouang-si, alors de passage à Han-kéou, le signât, au nom de la mission du Sutchuen oriental. Il n'est pas nécessaire d'ajouter que M. le chargé d'affaires en France, indignement trompé par un globulé rouge, ne croyait approuver et faire signer que la convention conclue pour le meurtre de M. Rigaud et l'incendie de notre église, et non pas la condamnation de nos chrétiens. Lorsque M. Mihières sut que les mandarins avaient eu la fourberie de ne faire qu'un tout et de la convention et du jugement contre les chrétiens, jugement tenu caché, il s'empessa de protester et de retirer sa signature par une lettre envoyée à Péking, mais qui est restée "lettre morte."

"Toutefois, nous ne sommes pas sans espérer que la vérité se fera jour et qu'enfin justice nous sera rendue."

Le 8 avril 1876, un soulèvement a eu lieu contre les chrétiens, à Kiang-pée, faubourg de Tchong-king. Voici les détails que nous trouvons dans une lettre écrite le 24 juin, par M. Pons, de la Société des Missions-Etrangères :

"La ville de Tchong-king-fou, chef-lieu de [préfecture, est traversée par une petite rivière qui débouche dans le grand fleuve, à une extrémité de la ville. Le côté le plus peuplé est appelé Tchong-king, et c'est là que réside Mgr Desflèches ; l'autre est nommé Kiang-pée. et il est gouverné par un mandarin inférieur.

"C'est à Kiang-pée que la persécution sévit en ce moment, sous les yeux de Mgr Desflèches, impuissant à calmer

la tempête, à cause du mauvais vouloir et de la haine satanique des mandarins. Plus de 300 maisons de chrétiens ont été pillées et livrées aux flammes ; plus de 50 chrétiens ont été massacrés. Sur les routes et à l'entrée de la ville, des hommes, postés en faction, interrogent et fouillent les passants. Ceux qui sont reconnus pour des chrétiens sont aussitôt massacrés et leurs corps précipités dans la rivière.

“ Les chrétiens qui ont pu fuir se sont réfugiés auprès de Mgr Desflèches. Ces malheureux, sans asile, sans pain, privés de leurs parents ou de leurs enfants, présentaient un spectacle indescriptible. Mgr Desflèches en entretient à ses frais une centaine. D'autres ont été répartis entre les meilleures familles chrétiennes de Tchong-king qui partagent avec eux le riz quotidien. Mais plus de mille chrétiens sont sans asile, sans foyer, sans récolte prochaine.

“ Toute la mission a été ébranlée par cette tempête. Au milieu des troubles et des dangers, Mgr Desflèches est d'une fermeté tout apostolique. C'est lui qui console, encourage et affermit nos pauvres chrétiens. Dernièrement, le plan était arrêté de frapper le vicaire apostolique et les chrétiens de Tchong-king. Par une assistance divine, la conjuration a été déjouée. Dieu nous accorde enfin la paix et la tranquillité. Le principal instigateur de la persécution, saisi d'un trouble indéfinissable, vient de pendre, dans sa maison, sa femme et ses enfants ; et, après avoir jeté leurs cadavres dans le fleuve, il s'est pendu lui-même. Dans un village, où beaucoup de chrétiens ont été poursuivis et massacrés, plus de quarante païens se sont précipités dans le fleuve. Presque partout où a sévi la persécution, les païens disent qu'ils voient des légions d'hommes habillés de blanc, tenant des glaives en main et poursuivant les ennemis des chrétiens.”

“ La permanence de la persécution de Kiang-pée, nous écrivait-on le 8 septembre, tient en suspens les bons mandarins qui n'osent, par crainte du tao-tai, se déclarer en notre faveur, et excite le peuple, même les milices rurales, à préparer de nouvelles attaques contre nos chrétiens. Si le tao-tai et le mandarin de Kiang-pée ne sont point prochainement changés, nous ne pourrions éviter d'immenses

désastres. D'ailleurs, étant les principaux coupables et accusés, ils ne peuvent être nos juges, et ils le seront pourtant s'ils ne partent d'ici. On a arrêté des ten-hoa-kiao (dignitaires de la franc maçonnerie chinoise). Ils ont fait des révélations qui établissent que les tsin-lien-kiao (francs-maçons) sont les promoteurs de ce soulèvement général."

Le 13 septembre, M. Provost écrivait de Tchong-king :

" Il n'est plus guère permis de douter que, si le gouvernement chinois n'a pas décrété officiellement la persécution, il voit du moins de bon œil la dévastation de nos chrétientés. Au point où les choses en sont arrivées, il est évident que missionnaires et chrétiens reçoivent les coups que les Chinois n'osent décharger sur les Européens. Beaucoup de Chinois sont massacrés parce que, étant chrétiens, ils ont de la sympathie pour les étrangers ; on veut se débarrasser d'abord de ceux qu'on représente au peuple comme les émissaires et les auxiliaires des Européens."

Nos dernières nouvelles sont du 29 septembre 1876. A cette date, Mgr Desflèches écrivait :

" Hier, on est venu à Kiang-pée enlever ici deux chrétiens. Voici le procédé. Un chrétien, dont la maison a été pillée et brûlée, porte plainte ; les mandarins ne bougent pas. Les pillards accusent alors le chrétien d'un crime imaginaire. Aussitôt on le recherche, on le mène au mandarin qui fait étaler devant lui les instruments de supplice. Le chrétien déconcerté perd la tête et signe un billet où il reconnaît avoir faussement porté plainte et n'avoir été ni pillé ni poursuivi."

LA NOUVELLE NURSIE.

HISTOIRE D'UNE COLONIE BÉNÉDICTINE DANS L'AUSTRALIE
OCCIDENTALE

—1846-1877—

CHAPITRE PREMIER

Vocation des RR. PP. Serra et Salvado à l'apostolat des Australiens. —
Audience de Grégoire XVI. — Départ et voyage des missionnaires.

Les grands vents de l'automne n'emportent au loin les semences des plantes des vallons ou les graines des arbres des forêts que pour reproduire en d'autres lieux une nouvelle végétation. On peut dire que parfois aussi la Providence se sert du vent de la persécution pour porter dans des contrées lointaines la précieuse semence de l'Évangile. C'est à l'ouragan politique, qui bouleversa l'Espagne en 1835, que les sauvages de l'Australie occidentale sont redevables de la connaissance de la religion chrétienne et des avantages de la civilisation.

Deux moines Bénédictins de l'insigne abbaye de S. int-Martin de Compostelle, en Galice, les PP. José Serra et Rosendo Salvado, chassés, jeunes encore, de leur cloître par les libéraux espagnols, se réfugièrent en Italie. Accueillis avec une affection toute fraternelle par les Religieux de la grande abbaye de la Trinité de La Cava, dans le royaume de Naples, ils passèrent quelques années paisibles dans ce monastère. Mais ils étaient, à l'insu l'un de l'autre, poursuivis par la même pensée, qui avait jadis poussé à la conquête des âmes tant d'apôtres sortis du cloître bénédictin. Puisque la révolution triomphante semblait leur interdire, pour de longues années encore, l'accès de leur patrie et le retour dans ces murs bénis qui avaient abrité leur jeunesse monastique, ils voulaient se consacrer aux missions dans les plus lointains pays du globe.

Mais laissons parler le P. Salvado, qui a tracé avec une grande simplicité, et non sans charme, dans ses *Mémoires sur l'Australie*, les émouvantes péripéties de sa vocation à l'apostolat.

“ Nous avons l'un et l'autre depuis longtemps, dit-il, la pensée de nous consacrer aux missions les plus abandonnées de la terre; mais un vif sentiment de reconnaissance nous retenait dans l'abbaye de La Cava. Les Religieux de cet illustre monastère nous avaient accueillis avec tant de bonté, lorsque nous étions arrivés pauvres et fugitifs de l'Espagne, ils nous avaient prodigué les marques d'une affection si fraternelle, que la pensée de les quitter, après plusieurs années de vie commune, nous semblait un acte d'ingratitude. Cependant l'appel d'En-haut se faisait entendre toujours plus vivement à nos cœurs, qui souffraient beaucoup de cette lutte intérieure entre des devoirs et des sentiments si opposés. Enfin, la grâce divine triompha et nous fit comprendre que toute considération humaine devait s'effacer devant la volonté du ciel.

“ Jusqu'à ce moment, nous ne nous étions point ouvert l'un à l'autre sur nos aspirations secrètes à la vie d'apôtre; nous n'en parlions que d'une manière générale. Le 11 Juillet 1844, en revenant de notre promenade quotidienne dans les bois touffus qui entourent La Cava, mon compagnon D. José Serra, d'un corps chétif, mais d'une âme ardente et d'un esprit élevé, me dit tous à coup: “ — Cette vie de missionnaire, dont nous parlons souvent, a quelque chose de grand, de généreux qui me transporte; il me semble que c'est la plus parfaite des œuvres de charité, mais...” Je l'interrompis, pensant que les fatigues et les dangers de cette vie d'apôtre l'empêchait de m'inviter à la partager avec lui, et je lui déclarai que les missions étaient aussi toute l'ambition de mon cœur. — “ Dieu soit béni ! me dit-il avec joie. Si vous avez ce courage, je suis votre compagnon, à la vie, à la mort.” Je m'attendais à cette réponse, et elle me remplit de consolation. Je lui ouvris entièrement mon âme, et lui appris que, depuis longtemps, je pensais à me consacrer à l'évangélisation des païens ou des sauvages et que déjà

j'avais fait quelques démarches dans ce sens. Nous nous entretenmes longtemps, et, en nous séparant, notre dernière parole fut celle-ci : “— Recommandons à Notre-Seigneur, à la Madone et à saint Benoît ce grand dessein.”

“La nuit suivante, le sommeil ne put clore nos paupières ; nous ne pensions qu'aux missions étrangères, à leurs difficultés, à leurs dangers, mais aussi à leurs célestes consolations. Le lendemain, nous étions réunis de nouveau, après l'office divin, nous nous sentîmes encore plus raffermis dans notre résolution, et, agenouillés dans l'église de l'abbaye, nous fîmes à Dieu la promesse de nous consacrer jusqu'à la mort au salut des infidèles en fondant parmi eux un monastère de notre Ordre, si nous en obtenions la permission de nos supérieurs. Il fut résolu que nous manifesterions secrètement d'abord nos desirs à la S. C. de la Propagande pour savoir si notre offre serait acceptée. Ayant obtenu du R^{me} abbé de La Cava la permission de faire un pèlerinage aux tombeaux des saints Apôtres, nous disposâmes toutes choses pour le départ.

“Le 26 décembre 1844, l'aube blanchissait à peine le sommet des montagnes au milieu desquelles est placé le monastère de la Sainte-Trinité, que déjà, couverts de nos manteaux, nous étions à genoux devant un tableau de Notre-Dame du Secours, que j'avais apporté d'Espagne. Après lui avoir recommandé avec beaucoup de larmes et de prières notre hardi projet, nous allumâmes deux torches de cire devant la Madone et nous sortîmes, le cœur très-ému, de ce monastère qui nous avait si doucement abrités, pendant les années de notre exil. A peine en route pour Nocera, notre petite voiture fut précipitée dans un ravin. C'était sans doute une première attaque de l'esprit des ténèbres, qui devait dans la suite nous tendre tant de pièges. Grâce à nos saints anges, l'accident n'eut pas d'autre suite qu'un assez long retard, et, la veille du premier jour de l'an 1845, nous arrivions à Rome.”

Nos deux moines pèlerins, sans perdre de temps, se présentent à la Propagande dès le lendemain du jour de leur arrivée à Rome ; ils y rencontrèrent le secrétaire de la Congrégation ; Mgr Brunelli, auquel ils soumettent en toute simplicité leur projet.

“ — Dans quelle mission, leur demanda-t-il, voulez-vous travailler au salut des âmes ?

“ — Nous serons heureux, Monseigneur, d'évangéliser les païens et les sauvages dans n'importe quelle partie du monde où l'on voudra bien nous envoyer.

“ — Il est possible que la Propagande vous destine à la mission de l'Australie orientale où se trouvent déjà des Religieux anglais de votre Ordre et où il y a beaucoup de sauvages à convertir.

“ — Dans une matière de cette importance, ajoute le P. Salvado, nous ne voulions pas avoir de volonté propre ; aussi nous reçûmes les paroles du secrétaire de la Propagande comme un oracle venu du ciel, et nous nous considérâmes dès lors comme missionnaires de l'Australie.”

Mgr. Brunelli les avait adressés au Rév. Brady, qui n'était pas encore revêtu de la dignité épiscopale et qui fut très-heureux de recevoir pour sa mission deux ouvriers aussi dévoués, car il pensait bien les amener à Perth, si la colonie de Swan-River était distraite de l'autorité de l'Archevêque de Sydney. La Propagande, ayant pris les informations ordinaires sur les deux moines espagnols, reçut les meilleurs renseignements et confirma la destination déjà indiquée par Mgr Brunelli. Ils pensaient eux-mêmes que leur sort était entièrement décidé et ils écrivirent à l'abbé de La Cava, leur supérieur immédiat, pour obtenir la permission d'échanger la vie du cloître contre la vie de mission jusqu'à la fondation d'un nouveau monastère et pour recevoir sa bénédiction paternelle. En attendant sa réponse, ils voulurent faire le pèlerinage de la grotte de Subiaco, où St. Benoit avait mené la vie érémitique. “ Nous y arrivâmes, dit le P. Salvado, le 21 janvier 1845. Il me serait impossible d'exprimer les sentiments de respect et d'amour filiale qu'excita dans nos cœurs la vue de ce lieu vénérable. Dans cette caverne, nous disions-nous, vrai berceau de l'Ordre bénédictin, a longtemps vécu ce grand patriarche des moines de l'Occident que l'on peut appeler le restaurateur de la civilisation en Europe par ses enfants et l'apôtre des plus grandes nations de l'Europe. Aussi, en offrant l'auguste sacrifice dans cette sainte grotte, nous,

ses derniers enfants, qui allions porter son nom et sa règle dans un nouveau monde, nous le supplîames de nous couvrir de sa puissante protection, afin que nos travaux servissent à la dilatation de la foi chrétienne à laquelle il avait consacré sa vie tout entière."

Leur dévotion filiale satisfaite, les PP. Serra et Salvado retournèrent à Rome. Une épreuve les y attendait. Le Rme P. Candido, abbé de La Cava, leur faisait répondre qu'il ne pouvait accorder son consentement à leur départ pour les missions. Il craignait que le projet des deux moines espagnols ne fût que le résultat d'une ardeur irréfléchie ou peut-être un regret de la patrie absente qui leur rendait pénible leur séjour dans un monastère d'Italie. Les deux Religieux se résignaient déjà, malgré leur profonde douleur, à rentrer à La Cava ; mais Mgr Brunelli, informé par eux de cet événement inattendu, leur rendit courage, et, au nom du Saint-Père, leur défendit de sortir de Rome avant que toute l'affaire n'eût été entièrement éclaircie. Après avoir parlé au cardinal-préfet et pris les ordres du Souverain Pontife, il fit écrire à l'abbé de La Cava qu'il n'existait aucune raison sérieuse qui pût empêcher les PP. Serra et Salvado de se consacrer à la mission d'Australie. Peu de jours après, le Rme P. Candido leur écrivait qu'il avait voulu seulement s'assurer de la réalité de leur vocation ; il leur donnait donc de tout cœur son consentement avec sa bénédiction et priait le Seigneur de rendre très fructueux leur lointain apostolat.

Sur ces entrefaites, le Rév. Brady recevait l'onction épiscopale (18 mai), et obtenait que les moines espagnols fussent attachés à son diocèse de Perth. Le 5 juin 1845, le nouvel évêque les conduisit, avec ses missionnaires, à l'audience du Saint-Père. Grégoire XVI fit aux futurs apôtres de l'Australie occidentale une courte et vive exhortation ; il donna un crucifix d'argent à Mgr Brady, et une médaille du même métal à chacun des missionnaires ; elle portait d'un côté son effigie, et de l'autre la figure de Notre-Seigneur ordonnant aux apôtres d'aller prêcher l'Évangile dans tout l'univers. Il les bénit ensuite paternellement à mesure qu'ils venaient baiser ses pieds sacrés.

Mais, lorsqu'il vit agenouillés devant lui les deux moines espagnols, se souvenant que, lui aussi, était enfant de saint Benoît par saint Romuald, il posa ses mains sur leur tête, en disant: "— Rappelez-vous, mes fils, que vous appartenez à la grande famille de notre glorieux patriarche, saint Benoît, votre père et le mien. Vous allez entrer dans la voie parcourue par d'illustres apôtres, qui étaient nos frères. Ils ont converti à la foi chrétienne une grande partie des peuples de l'Europe, ils leur ont procuré les bienfaits de la civilisation, et, par leurs prédications, par leurs travaux, ces populations barbares ont été transformées en nations policées. Allez donc, faites honneur au saint habit que vous portez, et que le ciel bénisse votre zèle et rende votre apostolat fructueux!"

Deux jours après cette audience, les PP. Serra et Salvado, ayant pris congé des moines de Saint-Paul hors des murs, qui les avaient comblés de témoignages d'affection, des cardinaux et des prélats, qui avaient secondé leur dessein, partaient de Rome pour la France avec Mgr Brady et toute sa troupe de missionnaires. A Lyon, ils furent accueillis avec une grande charité par les PP. Maristes qui évangelisaient déjà plusieurs îles de l'Océanie. L'évêque de Perth exposa au Conseil central de l'Œuvre de la Propagation de la foi les besoins de son diocèse naissant.

A Paris, les PP. Serra et Salvado visitèrent la colonie des Bénédictins de Solesmes qui venait de s'établir dans cette capitale. "Nous fûmes reçus comme des frères, par le pieux et docte abbé Dom Prosper Guéranger, restaurateur de l'Ordre bénédictin en France, et par ses Religieux, raconte M. Salvado. Pendant notre séjour à Paris, nous allions souvent les voir, et le 11 juillet, Mgr Brady fut invité par le vénérable abbé à officier pontificalement dans la modeste chapelle du nouveau prieuré de Saint-Germain (1),

(4) Ce monastère, dont le R. P. Jean-Baptiste Pitra (aujourd'hui cardinal et bibliothécaire de la sainte Eglise romaine) était prieur, ne put subsister longtemps à cause du défaut de ressources et aussi, il faut le dire, par suite de la guerre sourde que lui faisaient les Gallicans de Paris.

pour la fête de la translation en France des ossements sacrés de notre glorieux patriarche saint Benoît. Plusieurs de ces Religieux désiraient se dévouer avec nous à l'apostolat des sauvages australiens ; mais le R^{me} Dom Guéranger, qui portait cependant un grand intérêt à notre entreprise, ne put, à cause du petit nombre des membres de sa congrégation naissante, nous accorder que le jeune Frère Léandre. ”

De Paris, les missionnaires se rendirent à Londres et à Dublin pour trouver des ressources et accroître leur nombre. Enfin, le 17 septembre 1845, le départ eut lieu au port de Gravesend, sur la Tamise (1). La frégate *l'Isabella* emportait en Australie, avec Mgr Brady, une vingtaine de missionnaires, dont sept prêtres, onze ecclésiastiques, moines ou catéchistes et deux Frères convers ; presque tous étaient de nationalité différente : onze Irlandais, quatre Français, deux Espagnols, un Anglais, un Romain et un Tyrolien ; sans compter six Religieuses irlandaises de l'Ordre de la Merci.

Nous ne raconterons pas en détail le voyage des futurs apôtres de l'Australie occidentale, qui mirent près de quatre mois à faire une traversée que les paquebots anglais accomplissent aujourd'hui en une quarantaine de jours. Sauf

(1) Voici les noms des missionnaires qui partirent d'Angleterre pour l'Australie le 17 septembre 1845 :

	Mgr l'évêque Jean BRADY, irlandais.	
Sept prêtres.	{ D. José SERRA	{ Bénédictins, Espagnols.
	{ D. Rosendo SALVADO,	{ Bénédictin, Tyrolien.
	{ D. Angelo CONFALONIERI,	{ de la maison du Saint-Cœur
	{ M. ... THÉBEAUX,	{ de Marie, Français.
	{ M. TIERSE,	{
	{ M. Maurice BOUCHER,	{ Irlandais.
Un sous-diacre.....	Denis TUTELL.....	Bénédictin, Anglais.
Un novice.....	Fr. LÉANDRE.....	novice Bénédictin, Français.
Un laïque.....	Nicolas CAPORELLI.....	“ “ Romain.
Huit catéchistes étudiants.	{ Jean O'REILLY	} Irlandais.
	{ Nicolas HOGAN,	
	{ Jean GORMAN,	
	{ Théophile DONAVAN,	
	{ Jean FAGAN,	
	{ Guillaume FOWLER,	
Deux laïques	{ Martin BUTLER,	} de la maison du Sacre-Cœur de Marie, Français.
	{ Térance FARELLY.	
	{ Théodore ODON,	
	{ Vincent... }	
Six religieuses.	{ Maria FRAYNE	} Irlandaises.
	{ avec cinq autres religieuses et une novice, toutes de l'Ordre de la Merci.	

quelques accidents inévitables dans une si longue navigation, ils n'eurent qu'à remercier la Providence de les avoir protégés jusqu'au terme de leur course.

Enfin, le 7 janvier 1846, le matelot de la vigie placé dans les huniers cria : " Terre ! terre ! " — " A ces mots, dit le P. Salvado, notre cœur bondit d'allégresse, et nous fixâmes nos regards avides sur le point de l'horizon qu'on venait de signaler. Après quelques moments d'attente, l'Australie apparut à nos yeux. Nous nous souvenions encore de l'aspect désolé des rivages sablonneux et dénudés de l'Afrique que nous avions contournée par le cap de Bonne-Espérance ; aussi, en apercevant la côte de l'Australie occidentale couverte d'une riante verdure et de roches pittoresques, nous éprouvions une grande joie, qui augmentait à mesure que notre vaisseau s'avançait. Nous dûmes nous arrêter dans la baie de Freemantle, parce que le jour était trop avancé pour le débarquement, et nous nous jetâmes une dernière fois sur nos couchettes en remerciant Dieu de nous avoir amenés si heureusement au but de tous nos désirs."

Le lendemain, à la pointe du jour, Mgr Brady et tous les missionnaires étaient sur le pont, prêts à débarquer. L'évêque, ayant remercié le capitaine et l'équipage de l'*Isabella* de tous leurs soins obligeants durant la traversée, descendit avec nous dans deux grandes barques qui s'éloignèrent rapidement du navire, pendant que les matelots poussaient en notre honneur trois formidables hourras. Nous chantions tous ensemble les litanies de la sainte Vierge jusqu'au moment où nos pieds touchèrent le sol australien. Nous jetant alors à genoux sur cette terre que nous venions évangéliser, nous chantâmes le *Te Deum*, en présence des Européens et des Australiens descendus au rivage pour nous recevoir.

" Pour moi, raconte le P. Salvado, je désirais surtout entrer en relation avec les indigènes. Abordant les deux premiers que je rencontrais, et qui cachaient leur nudité sous une mauvaise couverture, je tâchais de lier conversation par signes avec ces pauvres Australiens, assez hideux à voir, mais dont les regards étaient doux et presque

timides. “*Maragna, maragna,*” me dirent-ils à plusieurs reprises. Me tournant vers un habitant de la côte qui nous conduisait, je lui demandais ce que signifiait cette parole : “ — A manger, à manger, me répondit-il, car les sauvages de cette contrée ont toujours faim.” Aussitôt je coupai en deux morceaux un des pains apportés du navire et leur donnai. Pendant qu’ils le dévoraient, je me disais : “Fasse le ciel que ces enfants des bois soient bientôt aussi affamés de la nourriture spirituelle que nous leur apportons !” Et je notai le mot *maragna* avec sa signification, pour commencer un vocabulaire portatif à notre usage.”

L’évêque de Perth et ses missionnaires employèrent la journée à visiter le port de Freemantle et les environs, tandis que l’on préparait les barques qui devaient les conduire à Perth par la rivière des Cygnes. Ils étaient tous surpris du spectacle que leur offrait la nature australienne. Les arbres, les plantes, les animaux ont des formes et des propriétés presque inconnues en Europe ; mais ce qui attirait le plus leur attention, c’étaient les sauvages qui erraient dans les rues de la jeune cité comme des chiens maigres, toujours en quête de quelque nourriture. Ils n’étaient d’ailleurs pas beaucoup mieux traités que ces animaux par les colons européens, dont la fréquentation n’avait eu jusqu’alors d’autre résultat que de faire connaître à ces enfants de la nature les vices de nos sociétés modernes.

Le 9 janvier, les missionnaires s’embarquaient sur la Swan-River, pour la ville de Perth. Ils chantaient des psaumes, des cantiques ou des litanies, et les indigènes, qui apparaissaient de temps à autres, derrière les majestueux eucalyptus et les élégants acajous, semblaient tout étonnés de ces accords religieux, dont ils ne comprenaient pas encore le sens. “Nous admirions, dit le P. Salvado, ces rives gracieuses de la rivière des Cygnes, dont les bords sont garnis d’une puissante végétation et dont le cours sinueux offrait à chaque instant à nos regards émerveillés un nouveau point de vue. Sur les bancs de sable se montraient une foule d’oiseaux aquatiques, et parmi eux, de graves pélicans, qui demeuraient immobiles à notre approche, sans même nous regarder, tant ils étaient attentifs à suivre dans

les eaux les mouvements des poissons dont ils font leur nourriture. Nous pensions rencontrer les cygnes noirs d'Australie, qui ont donné leur nom au fleuve ; mais ces oiseaux, d'humeur beaucoup plus farouche, se sont éloignés de ces bords trop fréquentés et ne se voient que dans la partie supérieure du cours de l'Avon."

Après trois heures et demie d'une navigation fort paisible, l'évêque de Perth et ses auxiliaires arrivèrent en vue de la capitale de l'Australie occidentale et furent accueillis par les cris de joie de tous les catholiques et même des protestants réunis en grand nombre sur le quai de débarquement. Les PP. Serra et Salvado descendirent les premiers. Aussitôt la procession se forma, le P. Salvado entonna le *Te Deum* de sa forte et belle voix, et l'on se dirigea vers l'église catholique qui n'avait pas encore sa toiture. Mgr Brady dit l'oraison d'actions de grâces et donna à la foule la bénédiction épiscopale.

(A suivre.)

HISTOIRE

DE PIE IX,

SA VIE ET SA MORT.

PREMIERE PARTIE.

NOTICE BIOGRAPHIQUE DE PIE IX, JUSQU'A SON ÉLECTION AU
SOUVERAIN PONTIFICAT.

1.

Le plus sombre et le plus triste événement de l'époque actuelle, était apporté, le 7 du présent mois, (Février) par les dépêches télégraphiques de Rome.

Le grand et bien-aimé Pontife de l'Eglise, Notre Très-Saint Père le Pape, Pie IX, est mort.

Cette nouvelle a plongé le monde catholique dans le deuil et la douleur.

Pie IX a été la grande figure du 19e siècle, l'histoire le désignera plus tard par le titre de grand.

Le règne de Pie IX est un des plus longs et des plus remplis de l'histoire de la papauté ; sa carrière, une des plus admirables que nous présente l'histoire du monde — admirable par la gloire qu'il a jetée sur l'Eglise — admirable par la fermeté, le courage qu'il a déployés au milieu des persécutions et des violences dont ses ennemis l'ont accablé — admirable par les grands exemples et les leçons de justice, de droit, de sainteté qu'il a donnés au monde — admirable par la conquête qu'il fit des cœurs de tous les catholiques et de tant d'autres. Autant il fut grand, autant il fut aimé.

C'est pourquoi jamais deuil aussi général, jamais douleur plus profonde.

Depuis saint Pierre, le 1er Pontife, institué par Jésus-Christ, pour être son représentant sur la terre, deux cent soixante-deux Papes se sont assis sur le premier de tous les trônes du monde.—C'est le 16 juin 1846 que Pie IX a été appelé à succéder au grand apôtre.

Pie IX est né le 13 mai 1792, dans une petite ville des Etats-Romains, à Sinigaglia, de la noble famille des comtes Mastai.

Dès son enfance, on admira en lui une vive intelligence et une aptitude merveilleuse pour les choses saintes. Après avoir commencé l'étude des lettres sous les yeux de ses parents, il fut mis, à l'âge de douze ans, au collège de Volterra, en Toscane. Il y demeura six ans en qualité de pensionnaire. Pendant ces six années, il se fit remarquer par une application constante au travail, une grande sûreté d'esprit, une finesse de bon sens au-dessus de son âge, une piété douce et éclairée.—C'est ce qu'attestent les auteurs qui ont écrit les premières années de la vie de notre auguste Pontife. Ces auteurs ajoutent que les anciens condisciples du jeune Mastai ont conservé le souvenir des heureuses qualités dont il était doué, et des exemples de vertu qu'il leur avait donnés.

En 1810, il vint à Rome pour y terminer ses études. La bienfaisante influence de la Ville sainte développa toutes les excellentes dispositions de son cœur. On le vit se livrer avec ardeur aux œuvres de charité, et surtout au soulagement des jeunes orphelins, recueillis à l'hospice de *Tata Giovanni* (1).

Cependant le moment approchait où d'après le cours ordinaire des choses, il devait songer à son avenir. Depuis longtemps il avait la pensée de se consacrer à Dieu ; mais sa santé, chancelante alors, semblait lui interdire l'entrée du sanctuaire. En véritable chrétien, il s'efforça d'attirer sur lui les lumières d'en haut, et multiplia dans ce but ses prières et ses bonnes œuvres. Puis, pour mettre un terme à son indécision, il alla trouver le Pape Pie VII, qui lui portait un intérêt paternel et auquel l'unissait des liens de parenté. Après avoir écouté tout ce que le jeune Mastai Ferretti lui racontait de ses projets et de ses craintes, Pie VII l'encouragea à s'offrir à Dieu pour travailler à la gloire et au développement de l'Eglise ; et, avec une autorité quasi prophétique, il l'assura que sa santé s'affermirait. Le jeune

(1) L'hospice de *Tata Giovanni* est une espèce de maison de refuge destinée à recueillir et à élever chrétiennement de jeunes orphelins.

Mastaï reçut ces paroles comme venant du ciel. Plein de reconnaissance il entreprit le pèlerinage de Notre-Dame de Lorette. Là de nouvelles lumières lui étaient réservées ; il revint de Lorette entièrement décidé à entrer dans les ordres, et commença ses études de théologie.

Pendant trois ans, il suivit le cours de l'Académie ecclésiastique ; et l'on raconte que le célèbre théologien Graziosi, son professeur, s'écria un jour, ému de sa charité, de sa douceur et de sa piété, que *l'abbé Mastaï avait le cœur d'un Pape*. C'est qu'en effet, les nouvelles occupations de l'abbé Mastaï ne diminuèrent point ses bonnes œuvres. Il continuait avec plus de zèle que jamais ses visites et ses secours aux orphelins de Tata-Giovanni.

III

Ce fut dans l'église de cet hospice qu'il célébra sa première messe, le 11 avril 1819 : " Ce sanctuaire, dit M. de St. Hermel, était plus beau pour lui que toutes les basiliques ; c'était la basilique des indigents."

Jusque-là, l'abbé Mastaï n'avait été pour les pauvres enfants de Tata-Giovanni qu'un pieux et charitable conseiller. Dès qu'il eût été ordonné prêtre, il prit la direction de l'hospice, et devint le père de tous les jeunes orphelins et le guide de leur conscience. La providence voulait que cette Maison, où il avait donné tant de pieuses leçons de vertu lorsqu'il était encore jeune homme, et où il avait répandu les premières grâces de sa vocation ecclésiastique, recueillit aussi les premiers fruits de son sacerdoce. Celui qu'elle destinait à un si sublime ministère devait faire son apprentissage au milieu des enfants et des pauvres.

L'abbé Mastaï ne resta que quatre ans environ chargé de la direction de l'hospice de *Tata Giovanni*. Il la quitta durant l'été de 1823, pour suivre, dans le Nouveau-Monde, en qualité d'auditeur, Mgr. Muzi, envoyé comme vicaire apostolique au Chili. Ce n'était pas sans y avoir mûrement réfléchi, que le Pape Pie VII enlevait l'abbé Mastaï à ses chers orphelins, pour l'adjoindre au vicaire apostolique. — L'objet de cette mission dans le Nouveau-Monde était des plus délicats, et Pie VII avait discerné dans le jeune abbé toutes les qualités capables de faire réussir une telle négociation(1).

(1) Il s'agissait de régler d'un commun accord, au nom du Saint-Siège, avec les autorités républicaines (récemment émancipées, du Chili, du Pérou et du Mexique, etc.), les droits et les devoirs du clergé, sa situation temporelle et spirituelle dans les constitutions nouvelles sorties de ce grand mouvement d'indépendance qui avait ravi à l'Espagne la moitié d'un monde.

La conduite de l'abbé Mastai fit voir que le Pape ne s'était point trompé dans l'appréciation qu'il faisait de lui. En vain des difficultés aussi inattendues que multipliées vinrent-elles paralyser l'heureuse issue qu'on avait espérée : le jeune auditeur signala, en toute rencontre, cette pénétration d'esprit dont il avait donné les premiers indices au collège de Volterra ; et, constamment, on le vit joindre à cette assurance de bon sens, qui était naturelle en lui, un courage et une fermeté inébranlables. Aussi quand, après deux années d'absence, les envoyés du Saint-Père, épuisés par ce voyage, qui ne fut qu'une longue épreuve de patience, de privations et de vexations sans nombre, durent reprendre le chemin de Rome, le nom de l'abbé Mastai les y avait précédés.

IV

Pie VII venait de mourir ; mais la réputation du jeune auditeur, les services qu'il venait de rendre dans la mission du Chili, ne purent échapper à Léon XII, successeur du défunt Pape. Il reçut avec bonté le compagnon de Mgr Muzi ; et, pour lui témoigner sa reconnaissance et sa haute estime, il l'admit aux honneurs de la prélature, et le nomma chanoine de l'église *Santa-Maria-in-Via-Lata* : ce fut le premier pas de l'abbé Mastai dans les dignités.

Le nouveau chanoine continua à Rome la vie qu'il avait menée dans les Missions du Nouveau-Monde. Prêcher, confesser, revoir sa famille bien-aimée des orphelins de *Tata-Giovanni*, telles étaient ses occupations de tous les instants. Aussi, tandis que les hommes d'Etat le plaçaient déjà dans cette classe d'esprits supérieurs qui savent comprendre et conduire les affaires, le peuple voyait en lui un prêtre rempli de vertus et de charité, entièrement dévoué à son ministère.

Peu de temps après, le chanoine Masta fut nommé président de la commission directrice de l'hospice de *Saint-Michel à Ripa-Grande*. Cet hospice est un des plus vastes établissements de charité que possède le monde (1). On a dit avec raison que son administration demande les qualités d'un homme d'Etat. Le souvenir du séjour de l'abbé Mastai à *Tata-Giovanni*, les services importants qu'il y avait rendus, l'activité douce, la vigilance assidue, l'esprit d'ordre qu'il y avait déployés, motivèrent le choix du Souverain Pontife ;

(1) La longueur totale de l'hospice Saint-Michel est de 375 verges, sa largeur de 90 et son circuit de 950. Ce vaste bâtiment occupe toute la longueur du quai de *Ripa-Grande* (le port maritime de la ville de Rome.)

et, cette fois encore, Léon XII put se convaincre qu'il ne s'était point trompé. En moins de deux ans, l'hospice Saint-Michel, dont le budget était en déficit à l'arrivée de l'abbé Mastai, avait retrouvé toute sa prospérité sous sa puissante et sage impulsion.

V

Le 21 mai 1827, l'archevêché de Spolète, ville natale de Léon XII, étant devenu vacant, le Pape ne crut pas pouvoir donner à sa patrie de témoignage plus certain de sa sollicitude pour elle, qu'en nommant l'abbé Mastai à ce poste élevé.

Ce n'est pas ici le lieu de nous étendre sur les actes du nouvel archevêque. Contentons-nous de dire, avec un de ses historiens, que la ville de Spolète se souviendra éternellement de son évêque, et que sa présence sembla attirer sur elle, pendant les cinq années pleines d'orages qu'il y traversa, "une sorte de protection visible et une bénédiction céleste."

Monseigneur Mastai occupa le siège de Spolète jusqu'en 1832. Le 17 décembre de cette année, Grégoire XVI, successeur de Léon XII et de Pie VIII, le transféra à l'évêché d'Imola, poste en apparence moins considérable que celui de Spolète, mais, en réalité, d'une importance plus grande, et qui, au milieu des agitations auxquelles la province était alors en proie, demandait un homme de choix et d'un caractère aussi ferme que sage, aussi conciliant que pieux. Mgr Mastai remplit les espérances de Grégoire XVI : tout le monde savait en Italie combien l'évêque d'Imola était vénéré et aimé dans son diocèse.

Tant de vertus et une si sage administration appelaient Mgr Mastai au Cardinalat. Réservé *in petto* dans le consistoire du 23 décembre 1839, il fut proclamé le 14 décembre 1840, et reçut le titre de saint Pierre et saint Marcellin.

Le nouveau Cardinal dut venir à Rome pour recevoir le chapeau ; mais il ne fit qu'y paraître : il retourna bientôt à son troupeau qu'il croyait ne devoir jamais quitter, et auquel il se dévoua avec plus de zèle encore. Mais Dieu en avait disposé autrement ; il destinait Mgr Mastai à succéder à Grégoire XVI. On dit que le peuple romain avait comme un pressentiment de cette élévation future. Lorsqu'un devoir impérieux appelait le pieux évêque dans la capitale de la chrétienté, on entendait ces paroles du milieu de la foule : *Voilà le futur Pape ! Dieu nous le donnera !*

Dieu l'a donné effectivement à l'Eglise !

DEUXIÈME PARTIE.

RÉCIT DE L'ÉLECTION DE PIE IX, LE 16 JUIN 1846.

I

C'était pour obéir à l'un des plus impérieux devoirs de sa haute dignité, que le cardinal Mastai avait dû quitter Imola, dès qu'il avait appris la mort de Grégoire XVI.

Il était entré dans Rome sans la moindre prétention dans le cœur. Malgré les marques de sympathie qu'il avait reçues sur son passage et l'enthousiasme qui l'avait partout accueilli, il ne paraissait pas même soupçonner qu'il pût être question de lui pour succéder au Pape défunt.

Un voyageur français écrivait quelques jours après le Conclave : " Les fenêtres de mon appartement se trouvaient situées vis-à-vis de la maison où le cardinal évêque d'Imola, venait de descendre, sans que je m'en fusse douté. Un matin, j'aperçus, dans une des pièces, un personnage inconnu : la soutane rouge qu'il portait me révéla tout aussitôt que c'était un cardinal. Je m'informai de son nom, et j'appris que c'était le cardinal Mastai Ferretti. Au peu d'éclat qui l'entourait, j'étais loin de penser que ce pût être notre Pape futur. Il préludait cependant par l'humilité et le silence au choix de Dieu. Béni soit le Ciel de nous l'avoir donné ! "

L'entrée du cardinal au Conclave fut tout aussi modeste que son arrivée à Rome. Autour de lui rayonnait, comme une auréole, la renommée de ses vertus ; mais il semblait vouloir se soustraire à tous les regards.

Aimé du peuple, qui n'avait pas oublié les premières années de son ministère, et qui savait combien on le chérissait à Imola, il était presque inconnu dans les salons de Rome et dans les chancelleries. Plusieurs membres même du Sacré-Collège (qui, d'ailleurs, honoraient le nom de Mastai sur sa réputation populaire), le connaissaient à peine ; et sans doute ils eussent été étonnés si on leur eût dit que c'était l'élu de Dieu, qu'ils devaient eux-mêmes proclamer deux jours après.

Parmi les personnages sur lesquels était fixée l'attention publique et qui semblaient devoir se disputer les suffrages, le cardinal Lambruschini occupait le premier rang.

Le cardinal Lambruschini avait été le confident et le

ministre intime de Grégoire XVI. Pendant dix-huit ans, il avait pour ainsi dire régné avec le vieux Pontife, qui semblait se décharger sur lui des fatigues et des soucis du pouvoir. Suivant les calculs de la politique il devait être élu ; mais que peuvent toutes les combinaisons de la diplomatie devant les décrets du ciel ?

Ce fut le soir du 14 juin 1846, que les cardinaux réunis au Quirinal, au nombre de cinquante, virent se fermer sur eux les portes du Conclave.

Le lendemain, à neuf heures, après la messe du Saint-Esprit, le premier scrutin s'ouvrit.

La majorité canonique devait être de trente-quatre voix.

Au dépouillement, le nom de Lambruschini sortit quinze fois de l'urne : treize suffrages portaient le nom de Mastai. Les autres voix s'étaient perdues.

Dieu commençait à se montrer.

Quel prodige (1) de voir l'homme d'Etat du dernier règne, " le prélat le plus influent du Sacré-Collège, le tout-puissant de la veille et du jour, accueilli par une minorité de suffrages telle, qu'elle ne s'élevait pas à la moitié du chiffre canoniquement nécessaire ! "

N'était-ce pas un autre prodige de voir le plus humble, le plus modeste des cardinaux, recherché et poursuivi jusque dans l'ombre même de sa modestie par treize suffrages non contestés ?

Quelle inspiration surhumaine allait donc éclairer et diriger un scrutin qui débutait ainsi contre toutes les prévisions humaines et les conjectures les plus habiles ?

L'imprévu commençait.—Et, on le sait, " dans les choses de ce monde, il arrive que bien souvent c'est LA PART DE DIEU ! "

Le scrutin du soir fut un nouveau triomphe pour le cardinal Mastai ; il avait gagné quatre voix ; et le cardinal Lambruschini en avait perdu deux.

Au troisième tour de scrutin, qui eut lieu le 16, à neuf heures, le nom de Lambruschini n'avait été proclamé que onze fois : Mastai avait obtenu vingt-sept suffrages. Ainsi la candidature de l'archevêque-évêque d'Imola se recrutait et s'augmentait, à chaque tour de scrutin, de tous les suffrages qui désertaient le concurrent que patronait la diplomatie.

Par une de ces coïncidences que Dieu seul sait amener au moment marqué, le cardinal Mastai venait d'être désigné par le sort, pour être lui-même un des trois scrutateurs chargés de dépouiller le scrutin et de proclamer les votes.

(1) M. DE SAINT-HERNEL, *Vie de Pie IX.*

Pendant que le nom de Mastai allait de plus en plus s'illuminant, "l'impatience la plus inquiète régnait dans Rome. C'était l'anxiété des classes éclairées qu'un nom allait rassurer ou consterner. C'était la curiosité savante et raffinée du corps diplomatique se préparant à deviner les influences du règne futur et à dresser des plans de campagne. C'était aussi la curiosité de la foule, attendant son premier pasteur et son souverain (1)."

Deux jours de suite, la grande procession du clergé romain s'était rendue de l'église des Saints-Apôtres au palais Quirinal, adressant aux auditeurs de Rote, solennellement rangés dans la chapelle, la fameuse question : *Habemus-ne Pontificem ?*

Deux fois, la procession s'en était retournée en chantant le *Veni Creator*, et témoignant ainsi que le Conclave avait encore besoin du secours et des lumières de l'Esprit-Saint.

Pour la troisième fois, la multitude assemblée sur le *Monte-Cavalo*, venait de voir s'échapper une légère colonne de fumée au-dessus de la chapelle Pauline, annonçant que le scrutin était nul, et que la volonté secrète de Dieu ne s'était point encore manifestée.

L'impatience publique croissait d'heure en heure. Je ne sais quel vague pressentiment avait saisi tous les esprits ; on sentait que le dénouement approchait.

"Le scrutin de ce soir sera le dernier," avaient murmuré quelques voix, et la foule avait accueilli avec empressement cette espérance.

Elle ne se trompait pas : à trois heures, s'ouvrit le quatrième scrutin. L'émotion la plus grande régnait dans le Conclave. L'action de Dieu se rendait de plus en plus sensible. Chacun des membres du Sacré-Collège comprenait qu'il allait proclamer son élu.

De même que les précédentes, la séance commença par le chant du *Veni Creator* ; puis les cardinaux écrivirent leur vote et le déposèrent dans l'urne du scrutin.

En ce moment, le silence de l'auguste assemblée, déjà si solennel, devint plus solennel encore. Tour à tour, les yeux se portaient sur le calice dépositaire des secrets de Dieu, et sur Mastai.

Il était debout, à la table du dépouillement, où le sort l'avait désigné pour la journée. A ses côtés se tenaient les deux autres scrutateurs :—l'un avait pour fonction de lui

(1) M. de SAINT-HERMEL, *Vie de Pie IX.*

présenter les suffrages qu'il devait proclamer ; l'autre était chargé de les vérifier après lui et de les inscrire.

Une pâleur causée par l'émotion était répandue sur ses traits. Le résultat de l'épreuve du matin avait effrayé sa modestie ; et, bien qu'il eût passé en prières tout le temps qui s'était écoulé entre les deux scrutins, son âme n'avait pu calmer la profonde appréhension dont elle était dominée. On eût dit une victime à qui Dieu allait imposer un fardeau d'honneur et de responsabilité auquel elle voudrait se soustraire. La nécessité même de proclamer son nom augmentait son effroi : cependant il fallait obéir.

Le nom de Mastai était sur le premier bulletin ; il était sur le second, sur le troisième — Le scrutateur dut dix sept fois de suite le proclamer sans interruption. Sa main pouvait à peine soutenir les papiers qui lui étaient présentés. Sa voix était tremblante. Quand, sur le dix-huitième billet, il aperçut encore son nom, ses yeux se voilèrent, la parole expira sur ses lèvres.

Après un moment de silence, un torrent de larmes s'échappa de ses yeux ; il supplia l'assemblée de le prendre en pitié, et de remettre à un autre le soin de lire le reste des votes.

Mastai oubliait qu'un scrutin interrompu eût annulé l'élection : le Sacré-Collège s'en souvint.

“Reposez-vous un moment, lui cria-t-on de toutes parts ; calmez votre émotion : nous attendrons.....”

En même temps, plusieurs cardinaux quittèrent leurs sièges ; ils s'empressaient autour de lui, et le faisaient asseoir.

Pour Mastai, toujours silencieux et tremblant, il n'entendait rien, ne voyait rien, et les larmes continuaient à couler de ses yeux. L'épreuve avait été trop forte : il y avait succombé.

Cependant, après quelques moments de repos, il revint à lui : une force nouvelle semblait lui avoir été rendue. Il se releva et rejoignit le bureau soutenu par deux de ses collègues. Le dépouillement s'acheva lentement ; au dernier bulletin Mastai avait lu son nom trente-six fois !

L'élection était faite par les suffrages, elle fut ratifiée par l'acclamation. D'un commun élan tous les cardinaux se levèrent et l'on entendit retentir sous les voûtes de la chapelle Pauline le nom de Mastai. Tous ensemble le proclamaient, aussi bien ceux qui l'avaient inscrit sur leurs bulletins que ceux qui jusque-là lui avaient refusé leur voix. Attendris par tout ce qu'ils avaient vu de modestie, de sensibilité, d'oubli de sa propre grandeur dans l'élu de leurs confrères, ces derniers voulaient s'associer à une

élection si sainte, et y donner leur assentiment par un acte solennel et authentique.

Telle fut l'issue de cette dernière réunion du Conclave, qui avait donné à Rome un souverain, au monde catholique un pasteur et un père.

III

Abordons le récit des faits qui signalèrent les premières heures du pontificat de Pie IX.

Pendant que tous les cardinaux, acclamaient l'élection du cardinal Mastai, le nouveau Pape s'était jeté au pied de l'autel. Là, perdu dans une silencieuse adoration, il demandait à Dieu de le soutenir contre les défaillances de son cœur et les troubles de sa raison bouleversée à la vue d'un honneur si terrible et si grand.

Cependant la sonnette du cardinal doyen avait annoncé aux prélats assemblés aux portes de la chapelle que le Pape était nommé. Déjà les maîtres des cérémonies étaient entrés avec le secrétaire du Sacré-Collège ; on allait commencer les formalités prescrites pour l'acceptation que doit faire publiquement l'élu.

Mastai restait toujours au pied de l'autel, abîmé et anéanti dans sa prière : le sous-doyen cardinal Macchi s'avance vers lui escorté des maîtres des cérémonies et des principaux cardinaux, et lui adressa la question solennelle :

Acceptas-ne electionem de te factam in Summum Pontificem ?

A cette demande, Mastai se releva, et, fortifié par la prière, il déclara qu'il acceptait (1).

Aussitôt, tous les baldaquins placés au-dessus des cardinaux s'abattirent, selon l'antique cérémonial, pour ne laisser suspendu que celui du nouveau Pape. Seul désormais, il devait être honoré des marques du Souverain Pontificat.

A la seconde question qui fut adressée au nouveau pape : *Quel nom voulez-vous prendre ?* il annonça qu'il désirait emprunter son nom à Pie VII, son glorieux prédécesseur au siège d'Imola. Les deux actes de l'acceptation et de la nomination furent immédiatement dressés par le notaire du Saint-Siège apostolique, Mgr de Ligne. Aussitôt après, Pie IX fut revêtu des insignes de sa nouvelle dignité ; le

(1) Nous avons suivi dans cette narration la plupart des historiens de Pie IX.—D'après quelques récits de l'élection du Pontife, lorsqu'on lui présenta la question solennelle d'acceptation, il aurait demandé quelque temps de réflexion, et ce ne serait que deux heures après le scrutin qu'il aurait donné son assentiment.

cardinal Riario Sforza, carmerlingue de la sainte Église romaine, lui mit au doigt l'anneau du Pêcheur, et la première *adoration* des cardinaux commença.

Il était neuf heures et demie du soir, lorsque toutes ces cérémonies furent terminées.

A dix heures, Pie IX se retira dans sa cellule : le silence et la prière, après toutes les émotions qui avaient partagé cette longue et sainte journée, lui rendirent une paix et un calme parfaits.

Avant de prendre son repos, il fit une légère collation avec son aumônier, et écrivit à ses trois frères, à Sinigaglia, pour leur annoncer son élection.

“ Il a plu à Dieu, qui exalte et qui humilie, leur disait-il, de m'élever
 “ de mon insignifiance à la dignité la plus sublime de la terre : que sa
 “ volonté soit faite ! Je sens toute l'immensité de ce fardeau et toute
 “ la faiblesse de mes moyens. Faites prier et priez, vous aussi, pour
 “ moi.

“ Si la ville voulait faire quelque démonstration publique à cette
 “ occasion, je vous prie, car je le désire, de faire en sorte que la totalité
 “ de la somme soit appliquée aux œuvres que le gonfalonier (*le maire*)
 “ et les *anziani* (adjoints), jugeront utiles.

“ Quant à vous-mêmes, mes chers frères, je vous embrasse de tout
 “ mon cœur en Jésus-Christ. Ne vous enorgueillissez pas ; mais prenez
 “ plutôt en pitié votre frère, qui vous donne sa bénédiction apostolique.”

Admirable lettre ! elle peint l'humilité de Pie IX, sa foi profonde, son abnégation. Songez qu'il était minuit moins un quart lorsque le nouveau Pontife écrivait à ses frères, et que quelques heures à peine nous séparent des grands événements qu'on vient de lire.

La nuit du Saint Père fut paisible : dès le matin, il célébra la sainte messe comme à son ordinaire.—Tous ceux qui l'ont vu à l'autel savent avec quel recueillement et quelle piété il offre le saint sacrifice : ce recueillement et cette piété étaient plus intimes encore le lendemain de ce jour si plein d'émotions, au matin d'une journée qui devait les renouveler toutes.

Sur les neuf heures, devait avoir lieu la présentation du nouveau Pontife au peuple.

IV

Avant de la raconter, détournons un moment nos pensées du Conclave, qui nous a occupés jusqu'ici, et disons ce qui s'était passé dans la ville.

Depuis la veille au soir, Rome toute entière était dans la plus grande agitation. La multitude qui couvrait le *Monte Cavallo*, pendant que les cardinaux procédaient au dernier

scrutin, avait bien compris, en ne voyant pas paraître la mystérieuse fumée, que le Pape était élu.

Dès cinq heures, la nouvelle s'en était répandue dans tous les quartiers ; à chaque moment, de nouveaux flots de peuple venaient grossir la foule, déjà si nombreuse. Chacun espérait assister, ce soir-là même, à la présentation du Pontife et recevoir sa première bénédiction.—Mais, quel était cet élu, ce nouveau père, ce nouveau prince ?

Mille bruits divers circulaient dans les groupes ; tous voulaient savoir quel serait le dernier mot de l'énigme. Les espérances, on le sait, furent déçues. La longueur de la dernière séance du scrutin, les formalités qu'on avait dû remplir, la suite des cérémonies de la première *adoration*, les intervalles de silence et de délibération laissées au nouveau Pape, selon quelques écrivains, avant son acceptation : tout cela ne permit pas de présenter immédiatement Pie IX à ses sujets. D'ailleurs aucune mesure n'avait été prise ; rien n'était prêt pour une si prompte élection : il eût été même difficile, à cette heure, de se procurer les ouvriers qui devaient abattre le mur élevé, deux jours auparavant, devant la *Loggia* du palais sur laquelle les nouveaux Papes doivent être présentés.

Quels que fussent l'impatience du peuple, et le désir des cardinaux de satisfaire cette impatience légitime, il fallut remettre au lendemain la solennelle cérémonie.

Durant la nuit, les faux bruits, qui avaient pris naissance au *Monte Cavallo*, s'accréditèrent dans la ville. Le nom de Mgr Gizzi, l'un des cardinaux les plus aimés, était partout répété, et partout ce nom était accepté avec joie. Par un secret de la Providence, on oubliait celui de Mastai. Au matin, les conjectures avaient pris un tel caractère d'autorité, que l'on finissait par tenir pour certaine l'élection de Mgr. Gizzi.

Dès la pointe du jour, la grande place du *Monte Cavallo* était envahie. C'est à peine si la procession du clergé romain, qui, cette fois, vint prendre place en face du Quirinal, en chantant l'hymne de reconnaissance, le *Te Deum*, avait pu se frayer un passage.

L'impatience croissait de moment en moment.

Enfin, neuf heures sonnèrent : c'était le signal donné. Les maçons se mirent à l'œuvre ; et, bientôt les derniers obstacles furent enlevés. La bonne nouvelle, captive jusque-là sous le secret du Conclave, allait être manifestée.

Le cardinal camerlingue s'avança sur le balcon, et vint l'annoncer en ces termes :

“ Je vous annonce une grande joie. Nous avons pour Pape l'Eminentissim et Révérendissime Seigneur Jean-

“ Marie Mastai Ferretti, jusqu'ici cardinal de la sainte Eglise romaine : il a pris le nom de Pie IX.”

La sympathie publique s'était tellement portée, depuis la veille au soir, sur la nomination supposée de Mgr Gizzi, qu'à la proclamation du choix réel du Sacré-Collège, il y eut dans la foule, étonnée du nom inattendu qu'on lui annonçait, un moment de désappointement.

Mais quand, après tous les cardinaux, qui se présentèrent tour à tour sur le balcon, on vit apparaître le Souverain-Pontife, les yeux baignés de larmes, dans l'émotion la plus sainte : quand on lui eut vu lever les mains au ciel dans une sorte d'extase, pour bénir le monde et son peuple, et que l'on eut entendu sa voix si douce et si paternelle, chacun se rappela combien le cardinal Mastai était aimé, de quel respect il était entouré, comment autrefois on pronostiquait son élévation future ; et, l'enthousiasme succédant tout à coup au silence, les applaudissements éclatèrent comme une tempête, et toutes les voix s'élevèrent dans les airs, répétant comme d'un commun accord : *Viva Pio nono !*

Du *Monte Cavallo* l'enthousiasme et les applaudissements se répandirent dans la ville. Le nom de Mastai et de Pie IX volait dans toutes les bouches : chacun s'empressait de l'associer aux plus doux souvenirs de sa vie.

Les nombreux ouvriers qui avaient vu autrefois l'abbé Mastai à l'œuvre, soit à la Tata-Giovanni, soit à l'hospice Saint-Michel, se plaisaient à répéter mille traits naïfs de sa jeunesse sacerdotale. Ils disaient qu'il était bon, qu'il était sensible ; que les malheureux trouvaient accès auprès de lui ; que chaque douleur, accueillie par lui, s'en retournait consolée ; qu'il avait été le père de toute une génération d'orphelins.

“ De leur côté, les habitants de Spolète et d'Imola, qui se trouvaient à Rome, racontaient à l'envi cette sainte légende du Prélat, arrêtant d'un seul mot deux régiments autrichiens, désarmant d'un regard cinq mille rebelles, sauvant les coupables en jetant au feu la liste de proscription, calmant les passions émues, et réalisant en bienfaits chacune de ses pensées (1).”

Tous ces récits, multipliés par l'affection, mais non exagérés, exaltaient les cœurs, enivraient les imaginations : Rome toute entière était dans les transports du bonheur et de la joie. Il semblait que l'on n'eût pas assez de voix pour célébrer les louanges du vénéré Pie IX.

Heureux Pontife ! qui, après avoir été élevé à la suprême dignité du monde, par un concours de circonstances si pro-

(1) M. DE SAINT-HERMEL, *Vie de Pie IX.*

videntiel et si divin, voyait les premières heures de son règne signalées par de telles sympathies et consacrées par de semblables marques d'amour !

Pontife plus heureux encore de s'être rendu digne de fixer les regards du ciel par ses vertus, et d'avoir mérité que les bonnes œuvres de ses premières années fussent pour lui, en ce moment, un titre à la reconnaissance de tous, et que sa jeunesse sanctifiée devint comme un présage fortuné de son Pontificat !

V

La seconde et la troisième adorations se succédèrent le jour même à la chapelle Sixtine et à Saint-Pierre. Toutes deux furent entourées d'une pompe et d'un enthousiasme que l'on ne saurait exprimer. Le peuple, dans le désir de voir son nouveau Souverain, se pressait sur le passage du Saint-Père : partout c'était des élans de joie, des témoignages de respect et d'amour.

Quatre jours après, le 21 de juin, eut lieu la belle cérémonie du couronnement. Quand, pour la première fois, le front ceint de la tiare, Pie IX donna sa bénédiction solennelle du haut de la loggia de Saint-Pierre, " l'émotion " était générale ; le cœur du peuple monta vers le Pontife " en un immense applaudissement : c'était comme un délire d'amour filial."

Le soir, il y eut grande réception au palais pontifical ; tous les monuments publics furent illuminés ; les palais des cardinaux, des ambassadeurs et des magistrats romains, réalisaient de splendeur et de clartés ; l'immense coupole de Saint-Pierre était tout en feu. " La joie était partout : toutes les âmes étaient à l'allégresse, à la confiance, au bonheur."

TROISIÈME PARTIE.

RÉSUMÉ DES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS DU PONTIFICAT DE PIE IX.

Depuis les dates mémorables du 16 et du 21 juin 1846, trente-deux années se sont écoulées.

Tout l'univers catholique sait combien le saint pontife s'est montré, en toute occasion, digne du rang auguste où

la Providence l'a appelé. Tout l'univers catholique sait de même comment Dieu a marqué le règne de Pie IX par d'importants événements; comment il a départi tour à tour à ce grand Pape des ovations et des honneurs presque sans précédents, aussi bien que des amertumes et des douleurs qui ressemblent à celles du Calvaire.

Au reste, si vous voulez vous remémorer en quelques lignes toutes les merveilles de la vie de notre bien-aimé Pontife, et la mystérieuse action de la Providence à son égard, parcourez les pages qui suivent: vous y trouverez en résumé tout le pontificat de Pie IX.

LES TRENTE-DEUX ANNÉES DU PONTIFICAT DE PIE IX.

C'est à la source la plus authentique, à la collection des *Acta Pii Noni* qu'ont été puisés les documents rassemblés ici. Ils ont été recueillis par le courageux directeur de l'*Unità cattolica* de Turin; il les a publiés en deux articles le 16 et le 21 juin 1875; avec cette devise:

LAUDENT EUM OPERA EUS!

Dans la traduction que nous donnons de l'*Unità*, nous avons cru devoir ajouter au texte de nombreuses explications supplémentaires qui en faciliteront l'intelligence.

1846. L'ANNÉE DE L'ÉLECTION.

Par la volonté mystérieuse de la Providence, le Conclave, commencé le 14 juin au soir, s'accorde deux jours après dans un choix unanime, et appelle au suprême pontificat le cardinal Jean-Marie Mastai Ferretti, qui prend le nom de Pie IX.—Le nouveau Pape inaugure son règne par une amnistie des détenus politiques: elle est publiée le 16 juillet, un mois après son élection.—Peu après il établit un sénat et une assemblée consultative composée de députés des provinces. Ces mesures sont accueillies avec enthousiasme.—Le 27 juillet, Pie IX se plaît à faire remarquer l'action providentielle de son élection, la première fois qu'il adresse la parole en présence du Sacré Collège (allocution consistoriale). Le 9 novembre, il notifie à tout l'épiscopat et au monde catholique son exaltation au trône pontifical par l'Encyclique: *Qui pluribus*.—Dans cette même lettre, il affirme sa mission de docteur universel et de pasteur des pasteurs, en dévoilant les erreurs modernes et

confirmant les constitutions de ses prédécesseurs contre les sectes maçonniques ; il y excite également l'Épiscopat à défendre l'Église avec plus d'empressement que jamais, et à lui donner de bons prêtres.—Peu après, le 20 novembre, il promulgue un *Jubilé* universel, pour attirer sur le peuple chrétien le secours de Dieu. Le saint Pontife n'ignore pas combien le génie du mal travaille sourdement, pour la destruction de la Société, dans tous les pays du monde, et spécialement en Italie.

1847. L'ANNÉE DES APPLAUDISSEMENTS.

L'année 1847 est marquée par de continuelles acclamations à Pie IX. Tout l'univers en re entit ; mais le saint-Pontife, peu soucieux de ces félicitations(1), s'applique tout entier au gouvernement de l'Église.—Le 25 mars, il demande des secours et des prières pour la malheureuse Irlande (*Encycl. Prædecessores*).—Peu après, il complète l'administration pontificale par la création d'un conseil des ministres, et notifie cette utile innovation aux cardinaux, le 11 juin. (*Alloc. Cum veluti*).—Le 17 juin, les ordres religieux reçoivent de lui une Encyclique dans laquelle il les excite à l'observance de leurs règles. (*Encycl. Ubi primum*). Le même jour, cette Encyclique, adressée aux généraux d'ordre, est communiquée à l'épiscopat.—Le 23 juillet, il rétablit à Jérusalem l'antique juridiction du Patriarche latin. Le 4 octobre, il annonce cette sage mesure aux cardinaux et fait le vœu que tous les fidèles se distinguent par une sincère obéissance aux puissances temporelles dans ce qui est du ressort de ces puissances. (*Alloc. consistor.*)—Le 17 décembre, dans une semblable occasion, il réfute les calomnies déjà lancées contre lui, déplore les hostilités de la Suisse contre le catholicisme, et la guerre dite du *Sunderbund*, et exhorte les évêques à défendre l'Église. (*Alloc. consist.*)

1848. L'ANNÉE DE LA TRAHISON.

Les applaudissements continuent durant l'année 1848 : la ruse et l'hypocrisie les inspirent à plusieurs. Pie IX ne se laisse pas plus séduire que l'année précédente à ces

(1) Un jour qu'en présence de Pie IX, on parlait de l'allégresse avec laquelle le peuple exaltait ses bienfaits : « Plaise à Dieu, dit le saint-Pontife, que ces joies soient réelles ! Elles pourraient peut-être bien nous présager que la tiare sera bientôt changée en couronne d'épines. » Hélas ! cette triste prévision ne devait pas tarder à se réaliser.

louanges hypocrites.—Le 6 janvier, il exhorte les schismatiques d'Orient à revenir à l'unité. (Lett. *In suprema*).—Le 29 avril, il proteste de ses sentiments bienveillants pour l'Autriche et refuse de lui faire la guerre. (Alloc).—Le 2 juin, il pourvoit à la censure des livres dans les Etats pontificaux et signale ceux que l'Index a récemment prohibés. (Lett.)—Le 3 juillet, il expose aux cardinaux le triste état du catholicisme en Russie, et leur annonce ce qu'il vient de faire pour l'améliorer (Alloc. consist.): ce même jour, par sa lettre *Universalis*, il crée en Russie les circonscriptions des diocèses.—Le 11 septembre, en consistoire, il confirme l'autorité du patriarche chaldéen de Babylone, pleure la mort de Mgr. Afire, archevêque de Paris, (Allocut. consist.) et fait célébrer pour lui un service funèbre dans la basilique Libérienne.—Cependant les ferments de sédition vont chaque jour se développant dans la Ville sainte; les troubles de la France ne les ont que trop favorisés. Au commencement de novembre l'insurrection éclate. Le 15, le comte de Rossi, premier ministre de Pie IX est poignardé, et le Quirinal où le Pape s'est retiré est investi.—Le 24, Pie XI se voit forcé de quitter Rome devant la révolution triomphante et de partir en exil: Il est accueilli par le roi de Naples.

1849. L'ANNÉE DE L'EXIL.

Retiré à Gaëte, la première pensée de Pie IX est pour la sainte mère de Dieu. Le 11 fevrier, il demande à tous les évêques de lui faire connaître quel est le caractère de la croyance à la Conception Immaculée de Marie dans les divers diocèses de la catholicité. (Lett. Encyc.)—Le 20 avril, il signale au monde les menées de la révolution à Rome, et l'inutilité de l'appel du chef de l'Eglise auprès des princes, et remercie le peuple catholique des secours qu'on lui a de toutes parts adressés sous le nom de *Denier de Saint-Pierre*. Allocut. consist: (*Quibus tantisque*.)—Le 8 décembre, prévoyant la guerre acharnée qu'on prépare à l'Eglise en Italie, il engage les évêques à résister avec courage aux assauts de l'enfer. (Encycl. *Noscitis*.)

1850. L'ANNÉE DU RETOUR A ROME.

Le règne de la Révolution à Rome avait duré neuf mois (15 nov. 1848.—2 juillet 1849). Dès le 25 avril 1849, les armées catholiques, à la tête desquelles se distinguait l'armée française, commandée par le général Oudinot, étaient

venues faire le siège de la ville sainte. Rome était délivrée le 2 juillet. Pie IX y entra triomphalement le 12 avril 1850. Le 20 mai dans une allocution consistoriale, il remercie les princes qui l'ont secouru, et déplore les premières agressions du Piémont contre l'Eglise, notamment la condamnation de Mgr Franzoni, archevêque de Turin. Le 29 septembre, il rétablit la hiérarchie en Angleterre (Bulle apost.)—Le 1er novembre il se plaint de nouveau du gouvernement piémontais, et l'accuse de violer les concordats. (Alloc. consist.)—Le 19 novembre, poursuivant l'œuvre commencée en Angleterre, il y institue des chapitres canoniaux. (Lettre apost.)

1851. L'ANNÉE DES CONCORDATS.

Un Français, résidant à Lima, Paul Vigil, ose attaquer dans un écrit "les prétentions de la curie romaine;" le 1^{er} juin, Pie IX condamne cet écrit.—Le 22 août, il condamne également le docteur Nuytz, professeur à l'Université de Turin, accusé de fausser dans son enseignement le droit canon. (Lett. apost.)—Le 5 septembre, il annonce avec joie aux cardinaux qu'il vient de conclure un concordat important avec l'Espagne. (All. consist.) (1).—Peu après, il publie le texte de ce concordat. (Lett. apost. *Ad vicarium vobis nunciis pontificis.*)—Le 21 novembre, il promulgue un second Jubilé dans le but de multiplier les prières et les bonnes œuvres pour sauver l'Eglise. (Encyc.)

1852. L'ANNÉE DES SAINTS CONSEILS.

Désireux de maintenir dans l'épiscopat le spectacle édifiant pour tout l'univers de la plus parfaite union, Pie IX adresse successivement les conseils de sa paternité aux évêques d'Irlande (Encyc. du 25 mars) et à ceux d'Espagne (17 mai) parmi lesquels la concorde semblait un moment troublée.—Le 27 septembre, il signale les agissements de la franc-maçonnerie de la Nouvelle-Bretagne contre la sainteté du mariage et la liberté de l'Eglise. (All. consist.)—Le 1er octobre, il béatifie Jean Grande et Paul de la Croix et déclare que le monde chrétien doit apprendre de l'ex-

(1) Bien que Pie IX ait conclu durant son pontificat beaucoup d'autres concordats avec des puissances catholiques, l'importance de celui qui fut signé avec l'Espagne en 1851 a fait donner à cette année le titre d'année des concordats.

emple de ces saints personnages, comment il faut savoir lutter et combattre pour le Seigneur. (Lettre apost.)

1853. L'ANNÉE DES BELLES INSTITUTIONS.

Le 4 mars, Pie IX rétablit la hiérarchie épiscopale en Hollande (Lett. apost.)—Le 7, il signe un concordat avec la république de Costa-Rica et le notifie en consistoire.—Le 21, dans une lettre encyclique, il loue les évêques de France pour leur dévouement à l'Eglise et les invite à protéger les écrivains catholiques qui ont le courage de prendre la défense du Saint-Siège et de ses enseignements. Encycl. *Inter multiplices* (1).—Le 28 juillet, il fonde à Rome un nouveau séminaire auquel il donne son nom, le séminaire Pie. (Lett. apost.)—Le 1er septembre, il crée un collège à Sinigaglia, sa ville natale. (Lett. apost.)—Le 3 octobre, il publie un admirable règlement pour les études dans le séminaire romain, dit de Saint-Apollinaire. (Lett. apost.)—Ce même mois et les suivants, il établit deux nouveaux sièges du rite catholique grec, fait un concordat avec la république de Guatimala, et déplore en consistoire les outrages faits à l'Eglise en Suisse et dans le Piémont.

1854. L'ANNÉE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.

En vue et comme préparation à la définition du dogme de la Conception Immaculée de Marie, Pie IX accorde un troisième Jubilé. (Encyc. du 1er août.)—Le 1er décembre, il annonce aux cardinaux qu'il se propose de décréter prochainement le dogme de l'Immaculée-Conception.—Le 8 du même mois, en présence de tout le Sacré-Collège, d'une grande partie des évêques du monde catholique et d'un nombre considérable de prêtres et de fidèles accourus à Rome, il promulgue ce dogme par la bulle *Ineffabilis*.—Le lendemain, il déclare que le 8 décembre restera le plus beau jour de sa vie et annonce que la définition touchant l'Immaculée Conception de Marie sera le grand et puissant antidote des erreurs contemporaines. (Alloc. *Singulari quadam*.)

1855. L'ANNÉE DE LA RÉVOLTE PIÉMONTAISE.

Depuis quatre ans, Pie IX souffrait avec une admirable patience les outrages du Gouvernement piémontais. Le

1) Cette Lettre encyclique parut au moment où le journal *l'Univers* venait d'être condamné par Mgr Sibour, archevêque de Paris.—La censure n'échappa à personne.

22 janvier, il se décide à parler : avec une liberté tout apostolique, il expose les maux que souffre l'Eglise dans le Piémont et ce qu'il a fait pour y remédier. (All. consist. : *Probe meminertis.*)—Mais la parole du Saint-Père est méconnue ; on ne tient aucun compte de ses avis ; l'hostilité à l'Eglise s'accroît de plus en plus, la révolte s'affiche ostensiblement. Pie IX fait entendre à ce sujet de paternels gémissements dans le consistoire du 26 juillet.—Un heureux concordat conclu avec l'empereur d'Autriche vient le consoler. Le Pape en fait part aux cardinaux le 3 novembre.—Cette année 1855 a été aussi marquée par une intervention toute particulière de la très-sainte Vierge sur le Saint-Pontife. Un grave accident pouvait compromettre ses jours, le 12 avril. Il a été providentiellement sauvé.

1856 L'ANNÉE DU CHAOS EUROPÉEN ET DU CONGRÈS DE PARIS

Au milieu des complications qu'entraîne pour l'Eglise le Congrès de Paris, Pie IX accédant à la demande d'un grand nombre d'évêques français, étend à l'Eglise universelle la fête du Sacré-Cœur (Décret du 23 août.) C'est dans la protection du Sacré-Cœur de Jésus que le saint Pontife cherche consolation et espérance contre la politique de Napoléon III en France et de Cavour en Piémont, et contre les tentatives des irréconciliables dans le duché de Bade, au Mexique, dans les républiques de l'Amérique méridionale et en Suisse. (All. consist. du 15 décembre.)

1857. L'ANNÉE DU VOYAGE TRIOMPHAL.

Dans le but de répondre à l'accusation mensongère et hypocrite de politiques qui prétendent que Pie IX est détesté de ses sujets, le pieux Pontife se décide à parcourir ses Etats. Son voyage est un long triomphe qui dure du 4 mars au 5 septembre.—Le 25 septembre, il raconte aux cardinaux l'accueil enthousiaste qu'il a reçu de ses peuples et des souverains voisins. (Alloc. *Cum primum.*) Jamais l'Italie n'avait eu et elle n'aura jamais un plébiscite aussi sincère et aussi décisif.

1858. L'ANNÉE DES SAGES AVERTISSEMENTS.

La Révolution vaincue en 1849 n'a pas perdu courage. Pie IX prévoit qu'elle pénétrera avec Garibaldi en Sicile, et de là dans les Etats Pontificaux. Le 20 janvier, dans

une lettre encyclique, il annonce les malheurs qu'il appréhende et donne aux évêques de Sicile et à l'épiscopat tout entier de précieuses admonitions. (*Encyc. Cum nuper.*)—Heureux le roi de Naples, s'il eût su alors profiter des avertissements du Saint-Père !

1859. L'ANNÉE DE L'ANNEXION PIÉMONTAISE ET DU DENIER DE SAINT-PIERRE.

Tandis que la guerre se prépare entre la France et l'Autriche, et que paraît en France (4 février) la brochure célèbre intitulée : *Napoléon III et l'Italie*, brochure qui propose de séculariser les Etats pontificaux, Pie IX inaugure l'année par une admirable lettre à l'empereur Alexandre II de Russie, en faveur des catholiques opprimés (31 janvier).— Dès que la guerre éclate, dans une nouvelle encyclique du 27 avril, il demande partout des prières pour la paix du monde.—Un mois après, le 12 juin, un soulèvement favorisé par le Piémont, éclate à Bologne (1), et immédiatement l'insurrection s'étend à Ravenne et à Pérouse, et Victor-Emmanuel se fait décerner la dictature des Légations et de la Romagne. En apprenant cette nouvelle, Pie IX adresse à tout l'univers (18 juin) une encyclique dans laquelle il proteste contre tout ce qui s'est passé et déclare qu'il est prêt à tout souffrir plutôt que de faillir à son devoir.— Deux jours après, il renouvelle les mêmes protestations devant le Sacré-Collège.—Cependant, l'insurrection s'accroît de plus en plus ; bientôt toute l'Emilie est en feu, et le 6 septembre, l'annexion de cette province aussi bien que des Romagnes au Piémont est solennellement décrétée. Pie IX, dans une allocution consistoriale du 26 septembre, proteste de nouveau contre les attentats du Piémont et résume tous ses griefs contre ce gouvernement, cause de tant de maux.—L'univers catholique répond à la voix et aux plaintes de Pie IX par des témoignages de dévouement et d'amour et en renouvelant des temps anciens l'*Œuvre du Denier de Saint-Pierre*.

1860. L'ANNÉE DES EXCOMMUNICATIONS ET DE CASTELFIDARDO.

1859 s'était terminé au milieu de l'agitation produite par la brochure le *Pape et le Congrès*. Cette brochure qui était

(1) La veille, les Autrichiens qui occupaient cette ville, menacés par l'armée française, avaient dû l'évacuer. C'était l'heure propice pour les révolutionnaires.

un véritable hommage rendu à la révolution, selon l'aveu d'un diplomate anglais, allait achever de faire perdre au Pape plus de la moitié de ses domaines et empêcher la réunion d'un nouveau congrès européen, attendu depuis plusieurs mois. Pie IX, dès le 1er janvier 1860, stigmatise cette brochure dans la réponse qu'il adresse aux félicitations d'heureuse année que lui offre le général de Goyon, commandant de l'armée française; le saint Pontife ne craint pas d'appeler cette brochure "un monument insigne d'hypocrisie et un tissu ignoble de contradictions."—Le 8 janvier, Pie IX, dans une lettre adressée à l'empereur des Français, rejette avec indignation la proposition que ce souverain avait osé lui faire de renoncer à ses droits sur les provinces envahies.—Quelques jours après, le 19 janvier, Pie IX notifie au monde catholique la proposition impériale et la réponse qu'il a cru devoir y faire. (*Encyc. Nullis certe verbis.*)—La lettre du Pape est publiée en France, le 29 janvier, par le journal *l'Univers* qui est supprimé le même jour, sous de spécieux prétextes d'ordre public.—Le 14 février, Pie IX repousse une proposition analogue à celle de Napoléon III qui lui a été faite par Victor-Emmanuel. (Lett. apos.)

Le 26 mars, l'œuvre de la Révolution se poursuivant dans les Etats pontificaux, malgré les avertissements de Pie IX, le saint Pontife lance contre les envahisseurs et tous leurs complices, la célèbre bulle d'excommunication: *Cum Catholica Ecclesia* (1).—Le 2 avril nouvelle lettre de Pie IX à Victor-Emmanuel, après le prétendu suffrage universel qui a consommé la spoliation des Romagnes; le Pontife y renouvelle ses justes protestations, et laisse sur la conscience du prince toutes les conséquences de l'usurpation. Cependant de jeunes catholiques accourent de toutes parts pour défendre le Saint-Siège et lui conserver les Marches et l'Ombrie qu'on menace d'envahir. Le général Lamoricière est placé à la tête de l'armée pontificale; le 8 avril il adresse une proclamation dont l'heureux effet est de grossir considérablement les rangs des défenseurs de la Papauté.—Au mois de mai, la révolution reprend le cours de ses entreprises, soutenue par Victor-Emmanuel et Garibaldi.—Invasion de la Sicile. Pie IX raconte les nou-

(1) Plusieurs de ceux qui plaisantèrent alors de l'excommunication du vieillard du Vatican, en expient peut-être aujourd'hui les dures conséquences. Si tel ou tel en plaisante encore, ce sera pour peu de temps: l'heure de la justice de Dieu viendra. Quoi qu'il en soit, le Parlement qui siège au *Monte Citorio* est vraiment la Chambre des excommuniés. Tel est le titre sous lequel la désignait, il y a peu de mois, un député italien.

veaux attentats du Piémont dans le consistoire du 13 juillet. (Alloc. consist.)—Le 29, oubliant ses propres malheurs, il écrit aux évêques de Syrie persécutés, pour les encourager. Le 11 septembre, invasion des Marches et de l'Ombrie. L'armée pontificale est odieusement massacrée à Castelfidardo près de Lorette, le 18 septembre.—Le général de Pimodan est mortellement blessé sur le champ de bataille. Lamoricière traverse les lignes de l'ennemi et arrive à Ancône, dernier retranchement de l'armée pontificale. Après une admirable défense de dix jours de bombardement, la place est obligée de se rendre le 29.—Douleur de Pie IX en apprenant ces tristes nouvelles. La veille de la capitulation qui désarmait ses derniers soldats dans les Marches et livrait cette province aussi bien que l'Ombrie au roi du Piémont, Pie IX, dans une allocution consistoriale, avait de nouveau protesté contre l'invasion et en avait appelé à toutes les puissances catholiques. La voix du Pontife ne devait pas être écoutée par les souverains ; mais on vit de toutes parts, les évêques des deux mondes protester, avec Pie IX, contre la spoliation de ses Etats, et les accroissements admirables que prit l'*Œuvre du Denier de Saint-Pierre* vinrent aussi consoler le saint Pontife.

1861. L'ANNÉE DU ROYAUME D'ITALIE.

C'était le but avoué de la Révolution de faire de l'Italie un seul royaume. En conséquence, le comte de Cavour fait déclarer, le 26 février, par le Sénat, et le 4 mars, par la chambre des députés, Victor Emmanuel, roi d'Italie. La reconnaissance du nouveau royaume par la France et les puissances viennent consolider l'œuvre. Pie IX voit ainsi se multiplier ses épreuves. Sa force d'âme n'en est pas abattue.—Le 30 septembre, dans la célèbre encyclique : *Meminit unusquisque*, il raconte l'origine sacrilège du nouveau royaume, et termine ce triste récit en avouant que Dieu daigne consoler son cœur de Pontife par l'union admirable de tout l'épiscopat, par la piété des peuples, par la fidélité des Romains et par des marques sensibles de sa miséricorde, notamment dans la conversion des Bulgares séparés depuis longtemps, par le schisme, de l'Eglise catholique (1).—Du reste Pie IX déclarait en cette circonstance qu'aucune puissance ne pouvait l'empêcher de conserver son indépendance et de pourvoir aux intérêts de l'Eglise. Les faits l'ont démontré. Au milieu des tristesses de la

1) L'œuvre de cette conversion avait eu son prélude le 30 décembre 1860.

présente année, Pie IX, dès les premiers mois, réglait le culte catholique dans le Danemarck, sacrait l'évêque des Bulgares et créait un nouveau siège épiscopal à Goa. (Lett. apost. *Suprema auctoritas*.)—Le 6 juin il manifestait à l'évêque de Varsovie son amour pour la Pologne. Peu après, il organisait le service religieux de la république d'Haiti et créait un archevêché à Port-au-Prince. Enfin, le 23 décembre, il annonçait aux cardinaux qu'il préparait la canonisation des martyrs japonais. (Alloc. *Inter plurima*.)

1862. L'ANNÉE DES MARTYRS JAPONAIS.

La canonisation des martyrs japonais est signalée à juste titre comme le grand fait religieux de cette année. Elle eut lieu le 6 juin. Les allocutions du 7 avril : *Si semper*, et du 22 mai : *Quanto studio*, en avaient fait pressentir la grande pensée. Pie IX la résume dans la saisissante allocution du 6 juin : *Mirabile quoddam*. En présence de la persécution dont l'Eglise est victime en tant de lieux, la canonisation de ces héros martyrs et du saint pénitent Michel *De sanctis* doit apprendre à tous, comment il faut savoir souffrir pour l'Eglise et pour la vérité.—Le 9 juin, Pie IX entretient de nouveau les nombreux Evêques accourus de toutes parts ; dans une éloquente homélie prononcée dans la Basilique vaticane, il les exhorte à combattre par la parole, par les écrits, par tous les moyens en leur pouvoir, les erreurs dominantes. (All. *Exultatur nostrum*.)—Le 11 décembre, il avertit l'Archevêque de Munich de l'hérésie qui menace d'infecter l'Allemagne (lett. *Gravissimas inter*).—Dans le même temps il écrit à l'évêque portugais pour lui recommander le zèle et la vigilance.

1863. L'ANNÉE DE LA POLOGNE.

Avec un courage, qui excite l'admiration de ses ennemis eux-mêmes, Pie IX soutient seul la Pologne persécutée contre le Czar. Dans le consistoire du 19 mars, il raconte les malheurs de ce pays (all. *Omnibus notum*.)—Le 22 avril, il écrit au Czar lui-même, une lettre en italien, en faveur de la Pologne (lett. *Non dove meravigliare*).—Quelques semaines après, il célèbre le troisième centenaire du Concile de Trente, et adresse, à cette occasion, deux lettres à l'Evêque de Trente, le 1er et le 15 juin.—Le 10 août, il condamne, dans une encyclique, les *catholiques libéraux*.—Le 22 décembre, il écrit de nouveau à l'Archevêque de Munich,

au sujet de l'enseignement de plusieurs docteurs de Bavière, et démasque les erreurs de Döllinger, l'orgueilleux père des vieux catholiques en Allemagne.

1864. L'ANNÉE DU SYLLABUS.

Continuant la lutte commencée contre l'erreur, Pie IX écrit le 14 juillet à l'Archevêque de Fribourg en Brisgau, pour le féliciter de son attitude héroïque.—Le 30, il écrit de nouveau aux Evêques de Pologne pour les encourager et flétrir de nouveau la persécution russe contre l'Eglise.—Le 16 août, nouvelle lettre dans laquelle il complimente l'Evêque bavarois de sa noble fermeté.—Le 19 du même mois, il béatifie Marguerite-Marie Alacoque, la fervente propagatrice de la dévotion au Sacré-Cœur.—Après la triste convention du 15 septembre, qui, sous prétexte de maintenir l'indépendance du Pape, devait livrer ses Etats à la merci du Piémont, Pie IX prononce cette mémorable parole : "Je plains la France...mais Dieu saura défendre son Eglise." Le saint Pontife termine cette année, en publiant son immortelle Encyclique *Quanta cura* et le *Syllabus* des erreurs contemporaines. Le 8 décembre, dixième anniversaire de la promulgation du dogme de l'Immaculée-Conception est choisi à dessein par le pieux Pontife pour la publication de ces deux documents d'une si capitale importance.

1865. L'ANNÉE DES FRANCS-MAÇONS.

Bien que, dès son avènement, Pie IX eut condamné cette secte dangereuse, voyant ses continuels et désastreux progrès, le saint Pontife renouvelle contre elle en 1865 toutes les anciennes condamnations. En effet après avoir successivement pourvu aux besoins de l'Eglise, notamment à la Plata (5 mars), au Pérou (17 mars), en Orient (27 mars), aux îles Philippines (27 mai), par son allocution consistoriale *Multiplies iter* du 25 septembre, il signala au monde les perfides agissements des sociétés maçonniques et conjure les fidèles de s'en préserver.

1866. L'ANNÉE DE SADOWA.

La Révolution s'efforce d'affaiblir les puissances catholiques, de les détruire même ; elle s'unit aux protestants de tous les pays pour combattre partout l'Eglise : Pie IX

redouble d'ardeur pour soutenir la lutte. Par sa lettre apostolique *Gravissimum supremi*, il fonde à perpétuité dans la compagnie de Jésus un collège d'écrivains chargés de défendre la religion et le Saint-Siège.—Dans le consistoire du 22 juin, il crée neuf nouveaux cardinaux.—Le 25 juillet, il reconnaît Alger comme métropole et érige les deux sièges d'Oran et de Constantine (lett. apost. *Catholicæ Ecclesiæ*).—Les mois suivants, il confirme l'élection du patriarche des Syriens d'Antioche.

1867. L'ANNÉE DU CENTENAIRE DE SAINT-PIERRE.

En cette année, Pie IX est inondé de joies extraordinaires, que Dieu lui accorde pour soutenir de nouvelles luttes. Tous les évêques du monde accourent à Rome pour le dix-huitième centenaire du martyr de saint-Pierre. Pie IX les réunit en consistoire, le 26 juin. Par son allocution : *Singulari quidem*, il leur manifeste le bonheur qu'il éprouve à les voir ainsi unis au Siège apostolique. La fête triomphante du prince des apôtres a lieu le 29. Pie IX y canonise les martyrs de Gorcum et plusieurs autres saints. A l'occasion de cette solennité, et en réponse à l'allocution apostolique du 26, les évêques souscrivent une Adresse, où ils protestent de leur fidélité au Pape et proclament la nécessité du pouvoir temporel. Le 30, Pie IX répond par l'allocution *Perjucunda* et annonce un concile œcuménique. Ce même jour, il érige en archiconfrérie l'Association des chaînes de saint Pierre.—Dans le consistoire du 20 septembre, il gémit sur la spoliation des couvents en Italie. (All. *Universus catholicus orbis*).—Le 17 octobre, il notifie avec douleur l'entrée de Garibaldi dans les Etats pontificaux, et dévoile la ruse et les machinations perfides de ces nouveaux envahisseurs et de tous les ennemis de l'Eglise. La persécution de la Pologne obtient aussi en cette circonstance un nouveau blâme. (All. *Levate.*) Le 4 novembre, Pie IX apprend l'heureuse issue de la bataille de Mentana (livrée la veille); le territoire pontifical venait d'être délivré des bandes révolutionnaires. Le Souverain-Pontife donne des larmes aux jeunes héros qui ont succombé dans la lutte.

1868. L'ANNÉE DE PRÉPARATION AU CONCILE ET DÉPART DES PREMIERS ZOUAVES CANADIENS.

Dans son désir d'augmenter ses conseillers et de pourvoir

à tout l'ensemble du gouvernement de l'Eglise, Pie IX nomme de nouveaux cardinaux au consistoire du 13 mars. —Le 22 juin, il consulte le Sacré-Collège sur plusieurs questions relatives au futur concile. (All. *Notum vobis.*)—Le 29 juin, il donne publication des Lettres apostoliques *Eterni Patris*, par lesquelles il indique le Concile pour le 8 décembre 1869.

C'est en cette année 1868, que le Canada manifeste d'une manière si éclatante son amour pour Pie IX, en lui envoyant un premier détachement de jeunes volontaires; le 18 février 1868, jour du départ, de Montréal, des 150 premiers soldats pontificaux est un jour à jamais mémorable dans notre histoire. Le Canada envoya en tout, à Rome, 500 de ses enfants pour la défense du pouvoir temporel.

1869. L'ANNÉE DU CONCILE DU VATICAN.

Les premiers mois de cette année sont marqués par la célébration des *noces d'or* de Pie IX (la cinquantaine de son sacerdoce), et par l'ouverture d'un Jubilé universel. Un décret apostolique du 26 mars, commençant par ces mots : *Quod in maximis*, publie ce Jubilé destiné à attirer les grâces du Ciel sur le Concile. Le 4 septembre, Pie IX refuse l'entrée du Concile aux schismatiques qui prétendaient s'arroger ce droit (Lett. apost.); toutefois, par une nouvelle lettre, du 30 octobre, il les invite à discuter avec des théologiens qu'il désignera.—Le 27 novembre, il publie un très sage règlement à l'usage des Père du Concile. (Lett. apost. *Multiplices inter.*)—Le 2 décembre il inaugure les Congrégations du Concile par une admirable allocution; ce même jour, il fait paraître la Constitution apostolique *Cum Romanis* par laquelle il pourvoit à l'élection de son successeur, si la mort venait à le frapper lui-même pendant la réunion des évêques; enfin, le 8 décembre, il ouvre dans la Basilique de Saint-Pierre le saint Concile, par l'allocution : *Quod votis omnibus.*

1870. L'ANNÉE DE LA BRÈCHE DE LA PORTA-PIA.

Pendant les premiers mois de cette année, le Concile poursuit ses travaux, au grand avantage de l'Eglise et de la société. Le 24 avril, Pie IX promulgue la Constitution dogmatique *Dei filius* sur Dieu, sur la foi, sur la raison, sur la révélation.—Le 18 juillet, il promulgue une seconde

Constitution *Pater æternus*, sur la primauté de Pierre, la perpétuité du Saint-Siège et l'infailibilité pontificale. Mais ce même jour, éclatait la guerre entre la France et la Prusse.—Le 20 septembre, par suite du retrait des troupes françaises, Rome est envahie par l'armée piémontaise ; elle y pénètre par la Porta-Pia.—Le 1er novembre, Pie IX notifie au monde catholique cette sacrilège invasion. Il termine son lugubre récit par une solennelle protestation et par la promesse non moins solennelle de ne jamais pactiser avec l'envahisseur. L'histoire peut dire s'il a manqué à sa parole.

1871. L'ANNÉE DES GARANTIES.

Les envahisseurs veulent donner au Pape des prétendus gages de sécurité, en lui offrant ce qu'ils appellent des *Garanties*. Pie IX les refuse noblement par sa Lettre apostolique *Ecclesia Dei*, adressée, le 2 mars, au cardinal-vicaire, Son Em. Patrizzi.—Depuis ce moment, par de continuels discours et par tous ses actes il ne cesse de combattre la révolution.—Le 4 juin, il remercie Dieu, qui daigne lui accorder les longues années de saint Pierre. (*Encycl. Beneficia Dei*).—Le 7 juillet, il proclame saint Joseph, protecteur de l'Église.—Dans une nouvelle Encyclique du 5 août, il voit dans l'unité du monde catholique le gage du triomphe futur.—Le 8 août, il refuse un trône d'or que la piété des catholiques se propose de lui offrir et le titre de grand qu'elle veut lui décerner.—Le 27 octobre, il pourvoit aux nombreux sièges épiscopaux vacants en Italie.

1872. L'ANNÉE DE LA GUERRE AUX COUVENTS.

La confection des lois oppressives pour les couvents signale les progrès de la révolution dans la ville sainte durant l'année 1872 ; en même temps la servitude dans laquelle la révolution prétend tenir Pie IX, prend chaque jour un caractère plus manifeste. Le saint Pontife domine la situation et déjoue toutes les ruses de ses ennemis.—Le 16 juin, par une lettre adressée au cardinal Antonelli, il se déclare prisonnier du gouvernement italien, mais prêt à mourir plutôt que de céder à des exigences ou à des concessions incompatibles avec les devoirs que lui impose la charge du souverain pontificat.—Le 23 décembre, en présence du Sacré-Collège, il condamne la conduite des spolia-

teurs des biens de l'Eglise et les excommunie ; il affirme de nouveau que pour lui il s'abandonne à la justice de Dieu et compte sur sa miséricorde. (All. *Justus et misericors.*)

1873. L'ANNÉE DE LA PERSÉCUTION UNIVERSELLE.

A l'imitation du gouvernement italien, plusieurs gouvernements se mettent à persécuter ouvertement l'Eglise : cette persécution est en partie le triste résultat des sourdes menées de la maçonnerie ; de son côté, le catholicisme libéral s'efforce de semer la division contre Rome. Pie IX, pour opposer au mal un remède efficace par ses lettres apostoliques *Dum insectatione* du 10 février, encourage partout les sociétés ou associations sincèrement catholiques : notamment celles de la France, de l'Allemagne, de la Belgique et de l'Italie reçoivent ses félicitations.—Allant plus loin, le 29 mai, il renouvelle la condamnation des francs-maçons par sa lettre *Quaquam dolores* adressée à l'évêque d'Olinda, au Brésil.—En même temps, il démasque et condamne le catholicisme libéral dans des lettres de félicitation adressées à plusieurs sociétés catholiques, notamment à celle de Saint-Ambroise, de Milan, (Lett. *Per tristissima*), et à celles d'Orléans et de Belgique.—Enfin, le 21 novembre, il publie l'Encyclique *Et si luctuosa*, par laquelle il dénonce au monde catholique ce que souffre l'Eglise à Rome, en Italie, en Suisse et en Prusse.

1874. L'ANNÉE DES ALLIAGES IPIES.

Soulevée par les sectes, l'Autriche semblé se préparer à persécuter l'Eglise comme la Prusse. En pilot attentif et vigilant, Pie IX, pour contrebalancer ces malignes influences, adresse le 7 mars à l'épiscopat autrichien l'encyclique *Vix dum a nobis*.—Le 13 mai, dans une nouvelle encyclique adressée à l'épiscopat ruthène, il recommande le maintien de la véritable liturgie que les schismatiques russes veulent corrompre. (Encyc. *Omnem sollicitudinem*).—Voyant le mal s'étendre de plus en plus, dans le Consistoire du 21 décembre, il déplore l'aveuglement des gouvernements qui partout s'unissent aux ennemis de l'Eglise. Il cite le malheureux exemple de l'Allemagne, de la Suisse, des divers Etats du nord et du sud de l'Amérique, et signale en particulier la persécution de la Turquie contre les Arméniens. (Alloc. *Conspicientes*).—Le 24 décembre, il convie les peuples

à la pénitence et publie le grand Jubilé que ramène chaque période de vingt-cinq ans.

1875. L'ANNÉE DES DERNIÈRES CONSPIRATIONS.

A la persécution vient s'ajouter la conspiration hypocrite. On fait des calculs impies sur l'éventualité de la mort du Pape ; les divers gouvernements cherchent à s'entendre pour entraver, le cas échéant, la liberté du futur conclave. Pie IX dédaigne ces sacrilèges combinaisons de ses ennemis. Tout entier aux douleurs de ses enfants, il écrit aux évêques d'Allemagne prisonniers. (Lett. ap. *Quod nunquam* puis au clergé et aux fidèles de Suisse (Lett. ag. du 23 mars pour consoler et encourager les uns et les autres.—Dans le même jour, avec une sainte indépendance, il se plaint devant le Sacré-Collège de l'excès de l'intolérance de ses ennemis : Ils vont jusqu'à prétendre empêcher en Italie la publication des discours pontificaux et veulent lui enlever ainsi la liberté de ses actes et de sa parole. — Mais pendant que les gouvernements s'éloignent du Vicaire de Jésus-Christ, les peuples accourent à ses pieds pour fêter les anniversaires de sa naissance et de son couronnement, et puiser auprès de lui la force dont ils ont besoin. Pie IX ne cesse d'accueillir avec sa bonté ordinaire les nombreux pèlerins ; il les invite tous à mettre leur appui dans le sacré Cœur de Jésus, à se consacrer à lui. Il le bénit avec paternité, et fortifie en l'assistance que Dieu a promise à l'Eglise : l'épreuve ne servira qu'à la purifier. à la faire resplendir de plus d'éclat. Tel est le résumé des nombreuses et éloquents allocutions que les visiteurs de Pie IX ont le bonheur d'entendre.

1876. L'ANNÉE DES PÉLÉRINAGES.

Pendant que la révolution règne au Quirinal, que les gouvernements font la guerre à l'Eglise, des milliers et des milliers de fidèles viennent de toutes les parties du monde protester de leur dévouement au Saint-Siège. Les offrandes abondent, les vœux pour Pie IX sont universels. Et quelle est l'attitude de tous ces pèlerins ? C'est l'attitude même des Saints. On sent, en les voyant, qu'ils sont poussés par le vent de la foi, qu'un même zèle les anime, qu'un même amour filial déborde de leurs cœurs. Là, plus de distinctions humaines, les princes coudoient les négociants, les industriels, les paysans, les ouvriers, les mendiants !

oui, les mendiants eux-mêmes veulent baiser les pieds de l'auguste captif.

Ces grandes manifestations des sentiments de la catholicité, montrent aux puissances que les fidèles protestent contre la situation qu'elles ont faite ou laissé faire au Souverain-Pontife et que sur cette question ils ne transigeront jamais. Un des plus haut placés parmi les ennemis de l'Eglise a avoué dans un discours public " Que la durée de la persécution n'a pas brisé le courage des fidèles". Il ignore donc que le propre de la persécution est de ranimer la foi !

1877. L'ANNÉE DES NOCES D'OR.

Le 21 mai, Pie IX célèbre ses nocés d'or ou le cinquantième anniversaire de son élévation à l'épiscopat. Le Pape reçoit des députations de tous les diocèses de France, du Canada, de la Belgique, de l'Allemagne et du monde entier, qui viennent, par leur présence, protester contre les oppressions auxquelles l'Eglise est en butte dans la personne de son Souverain Pontife, de la part du gouvernement usurpateur de Victor-Emmanuel et autres.

1878. SA MORT.

Le 7 février au soir, le télégraphe jetait par tous les points du monde, la lugubre nouvelle de la mort de notre grand, illustre et bien-aimé Pontife dans les termes suivants :

Rome, 7 Février 1878.

" Le Pape était bien hier. Il a pu faire quelques pas dans sa chambre. On croit que cet exercice lui a fait dommage, car sa plaie à la jambe s'est fermée, et immédiatement la douleur est montée à la tête."

" Ce matin, à quatre l'agonie a commencé. Les cardinaux se sont réunis d'abord dans la chambre voisine, avec les dignitaires de la Cour Papale ; mais aux derniers moments de l'auguste Pontife, tous les cardinaux étaient autour de son lit. Le Cardinal Panebianco lui a administré les derniers sacrements. Pie IX a dit à ses médecins : " la mort l'emporte cette fois."

“ Il a conservé toute sa connaissance jusqu'à son dernier soupir. Avant de mourir, il a dit aux cardinaux :

“ Protégez l'Eglise que j'ai tant aimée.”

“ Il est mort à cinq heures p.m.”

Euge serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui